GABRIEL D'AUBARÈDE

LE PLUS HUMBLE AMOUR

NOUVEAUTÉ

L'Amour-propre tue l'Amour

LIBRAIRIE PLON — PARIS.

A la vente du cat. examplaire

... la remettre à la caisse.

Il a été tiré de cet ouvrage

25 exemplaires sur papier pur fil des papeteries Lafuma, à Voiron, numérotés de 1 à 25.

LE PLUS HUMBLE AMOUR

DU MÊME AUTEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

Le Jeune homme puéril. Roman.
L'Injustice est en moi. Roman.
Agnès. Roman.

AUX « CAHIERS DU SUD »

L'Ingrat. (Collection Nouvelle.)

Ce volume a été déposé à la Bibliothèque Nationale en 1930.

GABRIEL D'AUBARÈDE

LE PLUS HUMBLE AMOUR

PARIS
LIBRAIRIE PLON
LES PETITS-FILS DE PLON ET NOURRIT
IMPRIMEURS-ÉDITEURS — 8, RUE GARANCIÈRE, 6e

Tous droits réservés

Copyright 1930 by Librairie Plon.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

AVANT-PROPOS

Un homme vient de perdre sa femme.

Elle était très jeune, il l'aimait. Longtemps, il demeure hébété. Avec une morne obstination, il cherche à imaginer la figure de la disparue. Mais il ne le peut. Les objets qu'elle a touchés lui paraissent inanimés comme elle, l'immobilité des photographies l'effraie. A tout moment, il revoit la fosse où on l'a mise, et ses pensées s'égarent dans ces ténèbres exiguës.

Soudain, il se rappelle qu'autrefois il s'est exercé à écrire. Son cœur a tressailli, comme fouetté par un espoir. « Si elle n'est plus sur la terre, » se dit-il, « il y a un lieu où je pourrai la retrouver vivante, et ce lieu, c'est moi-même. »

Il s'interroge, il réveille les sentiments qu'il éprouva pour elle, il prend la plume.

Et il la revoit. Il l'entend. Il la sent revivre en lui, à côté de lui. Pendant plusieurs jours et plu-

sieurs nuits, s'interrompant à peine pour prendre un peu de repos et quelque nourriture, il écrit. Obsédé comme Orphée, il chante son bonheur perdu, il chante les grâces de sa jeune épouse, pour tenter de charmer Celui qui la lui a prise.

LE PLUS HUMBLE AMOUR

I

A l'approche du Panthéon, énorme et confus dans son quadrilatère de réverbères pâles, je ressentis une espèce de frayeur.

Après un mois passé loin de Paris, je retrouvais ce voisinage funèbre avec malaise. J'aurais dû hâter le pas. Je m'arrêtai. Je pensais que je demeurais à un cinquième étage, que la maison n'avait pas d'ascenseur, et qu'il est triste pour l'homme qui atteint l'âge où se rassemblent les forces de la vie, de vivre seul. Soudain, je fis demi-tour. Au carrefour Médicis, je sautai dans un autobus. J'avais envie de bruit, de lumière. Place de l'Opéra, je mis pied à terre. La foule des boulevards m'attirait. Je me laissai traîner par elle un moment. A un croisement, une clarté plus violente happa mon regard. Je m'enfournai dans cette trouée rouge, et finis par échouer dans un dancing du faubourg Montmartre.

Les vacances venaient de rompre mes habitudes. Désireux de me détendre avant un hiver que j'estimais décisif pour ma carrière, j'avais

laissé les Graff et les Vauplan à Biarritz et étais allé m'isoler quelques semaines au bord d'un gave des Pyrénées. Là, je me reposai avec méthode, je ne m'ennuyai pas. C'est lorsque j'eus regagné Paris, où personne encore n'avait repris les coutumes d'hiver, que la tristesse de la solitude me saisit. Enfin, demain devait avoir lieu l'ouverture du Palais, et, le soir, nous nous retrouverions entre intimes.

Juché sur un des tabourets du bar américain, je suivais d'un œil morne le morne tourbillon des danseurs. Une cohue de dimanche soir. Quelle idée d'être venu me fourvoyer là?

Le jazz stoppait, les couples se désunissaient. Je commençais à jouer des coudes pour m'en aller, quand, tout près de moi, un visage émergea de la foule.

Ou plutôt non, il y restait noyé, car c'était celui d'une créature toute menue, presque une enfant. M'avait-elle appelé, m'avait-elle demandé de lui « offrir quelque chose »? Je ne me souviens pas, et c'est mieux. Je ne veux me souvenir que du regard implorant qui se leva vers le mien.

— Mais naturellement, dis-je sans réfléchir, naturellement je veux vous offrir quelque chose.

Elle eut un soupir de soulagement et me ramena au bar.

Ce qui suivit fut très banal.

Après les cocktails, après le vestiaire où elle revêtit une trop grande fourrure, je me laissai entraîner dans un de ces hôtels où l'on n'accède qu'après avoir consommé dans quelque salon lugubre, au milieu d'une atmosphère de respect

et de traquenards. Le silence qui pèse alentour vous gagne ; vous n'osez plus parler qu'à voix basse. J'appris son nom : Manon, et son âge : dix-sept ans. Sur ce point, Manon n'aurait pas eu besoin de mentir. On eût dit une petite fille qui aurait joué à se farder. Elle avait laissé glisser son manteau derrière ses épaules, jeté son chapeau sur la banquette, et elle m'apparaissait dans toute son indiscutable jeunesse. Le contour lisse de sa tête casquée de cheveux blonds faisait penser au petit crâne des oiseaux. Sous la frange pas très droite arrêtée au milieu du front, sous l'arc léger des sourcils, sous les cils aux pointes en éventail, les larges yeux semblaient contenir un liquide lumineux. Le nez était légèrement relevé ; la bouche, petite mais charnue ; une dentition étincelante et serrée. De l'aile arrondie du nez à la commissure des lèvres, marquant l'espace imperceptible où la poudre n'avait pas pénétré, une petite ligne très fine dessinait la courbe des joues, comme pour les enfermer dans un sourire ineffaçable. Et ce visage de carte postale s'achevait en un ovale d'une émouvante pureté.

Déjà elle pressait contre le mien son corps de femme précoce, où circulait un sang chaud et rapide. Une mélancolie se glissait à travers mon désir : J'aurais souhaité plus de difficultés. Ce fut sans avoir rien convenu que nous nous dirigeâmes vers la porte entre-bâillée à travers laquelle se montraient les premières marches d'un escalier.

Ma tristesse augmenta tout d'un coup, luttant bizarrement avec mon impatience. Manon s'était

arrêtée pour jouer avec un affreux chat tout noir debout sur le piano. Il miaula, fit un écart, et une note basse résonna. Elle rit et le força à marcher sur le clavier, d'où s'exhala une plainte déchirante. Je riais aussi, nerveusement. Enfin nous gagnâmes le premier étage.

A peine la porte de la chambre fermée, elle me demanda de la payer. (J'aime à me rappeler que ce fut d'une voix faible.) Elle regarda le billet que je lui donnai et dit :

— Ça va.

Puis, comme tout à l'heure, elle poussa un soupir de soulagement.

Elle fut rhabillée la première.

Assise au bord du lit, son manteau de fourrure entr'ouvert et son chapeau rejeté sur l'occiput, elle regardait devant elle d'un œil embrumé. Soudain, poussant une sorte de grognement énervé, elle se jeta la face en avant dans l'édredon. Surpris, je la relevai. Ses yeux étaient pleins de larmes.

Comme, assis à côté d'elle, je lui demandais ce qui l'attristait, elle haussa les épaules.

— Est-ce que je sais? Je suis toujours dans cet état, après.

Un instant, cette vanité qui chez l'homme précède et suit le plaisir souffrit sottement quelque part au fond de moi.

— Ce n'est pas très aimable, ce que tu dis là.

— Oh! Excusez-moi. Ce n'est pas pour vous que je le dis! Vous, vous êtes gentil.

Je tamponnai ses paupières avec mon mou-

choir. Son désarroi me paraissait sincère et sa maladresse me touchait. Éprouvant le besoin de lui faire plaisir, je la complimentai sur la grandeur de ses yeux. Et ces beaux cils tout barbouillés de larmes et de rimmels !

Elle eut un sautillement.

— Ils vous plaisent, mes cils?

— Je n'en ai jamais vu d'aussi longs.

— Vrai?... C'est possible. Quand j'étais petite, j'avais un oncle qui me disait la même chose. Je l'aimais bien, cet oncle, malgré qu'il sentait trop la chique et l'alcool. Et lui aussi je crois qu'il m'aimait bien... En tout cas il aimait mes cils. Aussi, chaque fois que je venais chez eux, ma tante était bien contente, parce que, ces soirs-là, il oubliait de boire à me regarder... Les hommes sont drôlement faits, tout de même... Il me disait : « Ferme les yeux et rouvre-les, trois fois de suite, et tu auras deux sous. » Alors, vous pensez, je ne me faisais pas prier !

Elle joignait la mimique au récit, battant des cils à toute vitesse, si bien qu'à nouveau elle fondit en larmes.

Elle s'était levée et je la regardais. J'admirais cette aisance avec laquelle elle sautait de la tristesse à la gaieté. Je me tins un moment debout contre elle, m'efforçant de graver dans ma mémoire ce jeune visage qui serait bientôt flétri. Elle se laissait contempler en silence.

Subitement, j'éprouvai le désir de l'emmener souper. Je le lui dis. Alors, cette brume qui voilait ses yeux disparut. Elle se haussa sur la pointe des pieds pour m'embrasser et nous sortimes.

Dès que nous fûmes attablés face à face, elle retomba dans sa mélancolie.

A ces moments, toute lumière se retirait de ses prunelles ; à l'agilité gracieuse de ses traits succédait une morne immobilité. J'avais pris sa main qu'elle m'abandonnait, une main courte et vigoureuse. Remarquant une cicatrice en travers du poignet, je lui demandai si elle s'était blessée.

— Blessée ! Dites plutôt que j'ai voulu me couper les veines.

— Quelle manie ont donc les femmes de toujours parler du suicide ! Heureusement tu n'es pas allée jusqu'au bout.

— Ce n'est pas l'envie qui m'en a manqué, ni les motifs, ah ! la la... J'avais tout préparé ; j'avais déjà la main dans la cuvette d'eau chaude. Il paraît que de cette façon on sent moins la douleur et même qu'après ça devient presque agréable.

— Et pourtant, tu as eu peur, hein ?

— Avec ça que si vous aviez le rond d'un revolver contre la tempe... Ma foi oui, j'ai eu peur. Pourtant, ne me croyez pas douillette !

J'étais surpris de cette obstination à refuser le tutoiement.

— Tenez, le jour de mon accident de taxi... Regardez... là, un peu en dessous de ma bouche, à gauche... Vous ne voyez pas une petite fente ?

— Oui, je vois. Mais tu es donc couverte de blessures, mon pauvre petit !

— Et encore vous ne m'avez pas regardée partout... Je disais que le jour de mon accident j'ai été projetée la tête la première dans la glace. Eh

bien, je ne me suis pas évanouie. Quand on m'a recousue, je n'ai pas poussé un seul soupir. Savez-vous ce que je me disais pendant qu'on me charcutait? Ah! Bon Dieu! Souffrir pour vivre, quelle bêtise!

J'entrevis un moyen d'élucider le point qui intrigue tous les hommes au moment où ils viennent d'aborder une femme.

— Tu aurais mieux fait de te dire qu'une compagnie d'assurances te verserait une bonne petite indemnité. T'en es-tu occupée seulement?

— Ma foi non.

— Mais il n'y a donc... il n'y avait donc personne dans ta vie qui aurait pu se charger de ces formalités?

Elle fronça imperceptiblement les sourcils et se leva.

— Venez, dansons.

Je la suivis, ayant embrassé la salle d'un coup d'œil pour m'assurer que personne de ma connaissance ne pouvait me voir.

D'abord, elle dansa paresseusement, lourde contre mon corps qui la poussait. Mais brusquement elle tressaillit et devint très légère. Le jazz stoppait. Elle fit claquer ses paumes vigoureuses et cria : « Encore! » avec une telle force que les muscles de son cou frémirent. J'étais gêné. Vraiment il m'eût été désagréable d'être aperçu par un de mes confrères. Mais il n'y en avait point. A mon tour, je me laissai empoigner par l'enthousiasme primitif de la danse. Nous nous mîmes à tourner à toute vitesse.

— Il me semble que je suis grise! cria-t-elle en se laissant retomber sur la banquette.

Elle riait à perdre le souffle, sans retenue, comme une écolière. Le coin de ses yeux s'était rempli d'eau, une mousse de salive apparaissait à la commissure de ses lèvres.

Nous soupâmes.

Elle mangea avec entrain, en fumant. Parfois, elle aventurait une plaisanterie obscène. Mais c'était ce qui l'amusait le moins. Presque aussitôt, passant sans transition à un autre ordre de souvenirs, et battant la mesure avec sa fourchette :

Bergeronnette si gentille
Qui voltiges autour du troupeau...

se mettait-elle à chanter, d'une voix grêle et fraîche. Ou bien :

Je le tiens, ce nid de fauvettes...

— Tu as donc été au couvent? questionnai-je.

Mais elle s'était assoupie.

Sa joue s'appuyait à mon épaule, ses paupières s'étaient abaissées. Je la contemplais. Persuadé que je ne la reverrais de ma vie, je m'efforçais, tandis que j'avais encore à portée de regard, presque floue tant elle était proche, sa jolie figure endormie, de rassembler les menus traits de sa personne qu'elle m'avait livrés : ce mélange d'étourderie et de précoce amertume, de grâce et de trivialité, de dévergondage et d'ingénuité. Enfant encore, corrompue déjà... Davantage enfant, malgré tout... Mais pour combien de temps?

Les musiciens s'étaient retirés. Dans un coin de la salle, les garçons en manches de chemise

déjeunaient en compagnie de quelques danseuses attachées à l'établissement. Je commençais à me sentir ridicule, ridicule à mes propres yeux : Que signifiait cette nuit d'attendrissement?

J'appelai pour l'addition. Manon ouvrit un œil. Elle aussi paraissait gagnée par la maussaderie du matin. Mais se réveillant tout à fait, et me tutoyant pour la première fois :

— J'ai une idée ! Sais-tu où nous devrions aller maintenant?

— Je vais rentrer chez moi, pour ma part.

— Oh ! Tu veux me quitter déjà? Ce n'est pas gentil.

— Déjà? Il est six heures.

— Eh bien c'est justement le bon moment pour aller se baigner à Château-Landon. L'eau est si claire, le matin ! Oh ! si tu savais comme j'ai envie de me jeter dans l'eau avec toi !... Allons-y, je t'en supplie !

Je me laissai fléchir.

L'affluence était déjà nombreuse. Une cinquantaine de baigneurs, hommes et femmes, s'ébattaient dans un long rectangle d'eau verte, d'un vert foncé du côté où il y avait de la profondeur, plus pâle à mesure que l'œil s'en éloignait. D'un vitrage tombait une clarté qui devenait glauque à l'approche de la piscine. L'acoustique était étrange. On eût dit qu'elle rendait les sons tout à la fois sonores et mats : aussi bien les rires et les cris que le claquement de l'eau frappée par les plongeurs, la vibration du tremplin débarrassé de leur poids, la voix métallique du maître

nageur qui, accroupi au bord du bassin, un long cornet en fer-blanc à la bouche, guidait son élève au moyen d'une perche.

Quand je sortis de ma cabine, Manon nageait déjà. Elle m'aperçut, me fit signe, et, en quelques brasses, regagna le bord.

En la voyant debout près de moi, ruisselante, comprimant des deux mains sa poitrine qui palpitait, je ressentis une impression étrange : J'avais peine à reconnaître en elle ma compagne de la nuit... Mais je n'eus pas le temps d'analyser.

— Vite, piquons ensemble ! Je compte jusqu'à trois !

J'hésitai. Elle, pas une seconde. Ses pieds disparaissaient sous l'eau quand les miens quittèrent le sol.

Elle nageait remarquablement, avec autant de vigueur que de souplesse, et sans s'essouffler. Mais le contact de cette eau fraîche lui donnait un plaisir tel qu'à tout moment elle changeait de position, roulant sur elle-même, plongeant, et riant de reparaître du côté où je m'attendais le moins à la voir émerger. Elle me jetait des gerbes d'eau à la figure, battait des pieds pour faire des vagues. Un nageur rapide nous sépara. Je me dirigeai vers l'escalier et sortis du bassin.

Je me sentais quelque peu étourdi. Une rumeur résonnait dans ma tête. J'essayais d'apercevoir Manon, et ne pouvais. Les contours de tous ces visages et de tous ces membres qui s'agitaient à la surface de l'eau se doublaient à mes yeux d'un liséré rose.

Soudain, je la vis. Elle était sortie de la piscine

du côté opposé et venait à moi en courant...

Alors, en un instant, je compris pourquoi je ne reconnaissais plus en elle, en cette baigneuse, ma compagne de l'hôtel borgne et du dancing. Cela venait d'un détail infime, et aujourd'hui encore je comprends mal comment mon imagination pouvait le magnifier de la sorte : Si je ne voyais plus, si je ne pouvais plus voir en elle la fille ramassée dans une loge, la nuit, c'était parce que, pour la première fois, je voyais ses pieds nus...

L'étrange impression ! Il me semblait qu'à présent seulement, et mieux qu'au moment même où elle s'était dévêtue devant moi — jusqu'aux genoux — dans une chambre de passage, m'apparaissait la ligne véritable, la ligne authentique de son corps. Je le voyais enfin, avec ses membres courts mais harmonieux, sa taille bien prise sans être mince, ses hanches plutôt fortes, et sa jeune poitrine déjà formée, je le voyais peser sur terre dans sa robustesse et sa grâce véridiques, lavé des souillures de la nuit. Et c'était là la vraie Manon. Aucune femme, à la voir ainsi, ne l'eût désavouée pour sœur, aucun homme n'aurait rougi de l'aimer. Son fard essuyé, ayant laissé là-haut dans sa cabine son manteau de fourrure, sa chemise courte et ses chaussures tachées, tous ses attributs d'enfant galante, personne n'aurait pu dire qu'elle en était une. Elle-même l'avait oublié. — Et moi aussi, je l'oubliais.

II

A midi, j'allai déjeuner chez ma mère.

En me rendant rue d'Assas, j'achevais d'ordonner dans mon esprit les arguments de l'affaire que je devais plaider dans l'après-midi. J'aurais pu craindre que cette nuit sans sommeil n'eût encrassé mon esprit. Au contraire, je me sentais très lucide — lucide et dispos comme on l'est après une conquête, après une victoire. Mon aventure, pourtant, ne ressemblait à rien de tel!

A table, je menai gaiement la conversation. Mais au petit salon où nous prîmes le café, je laissai converser entre elles ma mère et ma sœur.

Des meubles anciens, des sièges tapissés qui ornaient la pièce, ou plutôt qui l'encombraient à la manière d'un petit musée, mon regard s'éloignait pour aller planer au-dessus du Luxembourg, dont les feuillages de divers rouges et commençant à s'éclaircir laissaient apercevoir les allées. Quel contraste, entre ces lieux aristocratiques et ceux où j'avais passé la nuit!

J'écoutais la conversation d'une oreille. Il était question du projet de mariage qu'une parente de province avait levé pour ma sœur et qui se tramait par correspondance. Françoise trouvait que cette tierce personne manquait de diligence.

Pauvre Françoise! L'idée fixe du mariage la possédait, la rongeait, la vieillissait, elle qui avait déjà vingt-huit ans, n'était pas jolie, et ne possédait qu'une dot modeste. Dans sa face anguleuse, à la peau blanche et tavelée autour d'un nez à l'arête saillante, sous des sourcils noirs et denses, les yeux d'un bleu de ciel auraient pu émouvoir; mais la morne obsession brûlait jusqu'à leur douceur. Plusieurs échecs successifs avaient empli en elle une poche de fiel qui crevait à tout moment. On eût dit qu'elle faisait grief à l'univers entier de sa disgrâce. Et elle ne s'apercevait pas que cette aigreur l'enlaidissait, diminuait ses dernières chances.

Je commençais à me sentir agacé. Je lui fis observer que cette impatience acariâtre ne servait pas son affaire, et ma mère m'approuva. Alors, Françoise exaspérée lui reprocha de ne s'intéresser qu'à ce qui me concernait. Pourquoi ne relançait-elle pas la parente en question? S'il s'était agi de mon établissement, ah! elle se serait précipitée depuis longtemps sur sa plume!

Et, sur ces mots, elle sortit.

— Il faut l'excuser, dit ma mère. La pauvre petite n'a pas eu de chance jusqu'ici.

Pourquoi, elle qui ressemble à Françoise d'une manière surprenante, ma mère m'a-t-elle toujours paru si jeune? Aujourd'hui encore, c'est ce visage aux pommettes abruptes, aux sourcils sévères, aux lèvres minces et rentrées, c'est le visage de ma mère qui m'apparaît lorsqu'il m'arrive de me demander si les vertus évangéliques existent en ce monde. Sauf à l'égard de certaines classes dont

elle ignore tout, et dont la seule idée l'horrifie, par exemple le monde des théâtres, ou celui des « gens de gauche », je l'ai toujours connue merveilleusement portée à l'indulgence. Elle est si modeste! Elle était placée en qualité de garde-malade chez les parents de mon père lorsqu'il s'éprit d'elle. J'imagine le scandale que cette alliance dut provoquer dans Nancy. La jeune femme s'était vue en proie à l'animosité d'une belle-famille ulcérée. Mais elle acceptait l'opprobre comme une punition. De quoi donc s'imaginait-elle coupable, pauvre femme? Les derniers mots de mon père (et il les répéta avec insistance, comme un refrain, au cours de son agonie) furent pour nous exhorter à quitter cette ville, à quitter cette ville... J'avais quinze ans, Françoise en avait douze. Pensait-il à sa femme, ou à notre avenir? Je ne sais, mais je suis sûr que seule cette dernière considération poussa notre mère à gagner Paris. Dure époque! C'est à son courage (à ses veilles peut-être? elle n'a jamais voulu m'avouer qu'elle avait été obligée de travailler pour augmenter nos revenus) que je dois d'avoir pu achever mes études.

C'était peut-être un peu vrai qu'elle me préférait à Françoise. Elle m'entretint de cette dernière un moment, mais sa voix frémit beaucoup plus, lorsque, après un silence, elle parla d'une jeune fille à laquelle elle avait songé pour moi.

Je devins tout à coup très maussade.

— Ma chère maman, il n'y a pas d'idée plus éloignée de mon esprit en ce moment que celle du mariage.

Elle rougit.

— Dernièrement tu l'envisageais pourtant... sans déplaisir, reprit-elle avec cette timidité qui paralyse les mères devant leurs fils devenus hommes.

— Peut-être, mais aujourd'hui elle m'est insupportable.

J'avais parlé spontanément, presque sans réfléchir. Elle me regardait, surprise d'une rudesse si peu dans mes habitudes. Mais prenant son courage :

— Accepte au moins de voir la personne. Hé! J'ai idée que tes préventions tomberont. Bien sûr, c'est d'une jeune fille sage et pieuse qu'il s'agit. Mais ces qualités ne l'empêchent pas d'être jolie par-dessus le marché, je dirai même ravissante. J'ajoute que c'est une petite personne tout ce qu'il y a de plus « à la page », élégante, cultivée... Elle apporterait, à ce qu'on m'a dit, une jolie dot...

— Et quoi encore?

Sa voix devint grave et trembla.

— Voyons, mon petit... ou plutôt mon grand, voyons, tu n'es plus un tout jeune homme, tu viens d'atteindre la trentaine. Ne commences-tu pas à éprouver le besoin d'un peu... de pureté?

— Non, répondis-je.

Cette fois, j'apercevais la cause de mon animosité. Pendant que parlait ma mère, énumérant les qualités de la jeune fille qu'elle avait choisie pour moi, je voyais se dresser en face de cette fiancée modèle ma petite compagne de la nuit, qui ne possédait aucun de ces beaux attributs. Je

voyais les tares qu'elle offrait en échange, mais aussi la misère où elle avait dû rouler, tandis que l'autre, dès la naissance, avait été préservée de toute éclaboussure. La pureté? Une entité puérile, une idée de luxe à l'usage de ces privilégiés dont la vie se déroule loin des boues de la réalité...

La pauvre femme fut si surprise qu'elle ne répondit pas. Elle poussa seulement un « oh! » douloureux.

Ma brève réponse avait dû la meurtrir d'autant plus qu'habituellement je ménageais ses inquiétudes maternelles. Je savais, bien qu'elle ne me questionnât jamais là-dessus, que ma vie privée était son grand souci; surtout depuis que je m'étais éloigné des pratiques de la religion. Aussi aimait-elle à se dire qu'une jeune femme pieuse ma « ramènerait ». Je la laissais s'illusionner.

Et voilà qu'avec une rudesse inconcevable je venais de renverser ses espoirs! Pourquoi ce revirement? Se pouvait-il que le souvenir d'une petite grue, que je ne devais plus revoir de ma vie...?

Je m'approchai, et, tout en posant, en appuyant un long baiser sur le front incliné de ma mère, je cherchai par quelles paroles je pourrais le mieux la rassurer...

Je n'en trouvai point.

III

Je me rappelle aussi le bridge de ce soir-là chez les Graff.

J'étais devenu tout naturellement leur familier, puisque je collaborais avec Graff. C'était un brun au teint rose, assez beau. La régularité de ses traits prêtait même à son visage une certaine fadeur. Mais quelque chose dans le regard subjuguait. Même lorsqu'il souriait, ses yeux restaient pâles et froids. On avait l'impression que la faible flamme qu'ils contenaient, toujours en retard sur les mouvements de la physionomie, avait peine à venir au jour. Certains voyaient là l'indice d'une tristesse cachée, ou d'une rare profondeur de pensée. Moi qui le connaissais bien, je savais que ce regard ne signifiait rien de semblable.

S'il y avait une pensée profonde dans le cerveau de Graff, c'était le souci de sa carrière. Non pas qu'il s'illusionnât sur sa valeur. Il y a un modeste au fond de l'arriviste. Graff savait que ce qui importe, c'est de cacher ses limites aux autres, non à soi-même. Tout jeune, il avait entendu connaître les siennes. Ses qualités assez superficielles le destinaient à se faire connaître par les voix de la Presse. Or, il n'avait pas assez d'ampleur oratoire pour s'imposer aux Assises. Il se

spécialisa donc dans les affaires civiles dont le caractère d'actualité, ou équivoque, ou piquant, reste susceptible de défrayer la chronique. Une affaire de théâtre le lança. Puis vinrent des procès littéraires, mondains. Des journalistes lui attribuèrent une manière ; il la prit. A trente-deux ans, il jouissait d'une sorte de célébrité.

Il n'était pas moins habile à manier ses relations. Soucieux de l'estime de ses aînés, il l'était aussi de sa popularité auprès des jeunes stagiaires. Il acceptait de présider leurs banquets, et le lendemain traitait M. le Bâtonnier. Au reste, s'il songeait au Conseil de l'Ordre, c'était pour plus tard. Auparavant il comptait bien s'asseoir au Palais-Bourbon.

Le véritable ambitieux n'est pas un égoïste : il aime avoir des émules. Souvent, Graff s'indignait de ma tiédeur. Si bien qu'à son contact l'idée d'avancer à mon tour dans le monde s'était emparée de moi. De plus en plus, mon métier m'intéressait. La technique de l'art de plaider me passionnait. Je manquais d'initiative, d'à-propos. Que de fois une botte imprévue de l'adversaire vint réduire à néant mes préparatifs ! N'importe, j'en vins tout de même, peu à peu, à imposer à la barre une certaine méthode personnelle, qui ne devait rien au feu de la discussion, mais presque tout au travail solitaire du cabinet. C'est ainsi qu'à l'exemple de mon confrère, moi aussi je tirais parti de mes facultés et de mes lacunes.

L'art de faire jouer les relations me restait encore assez étranger. J'ai toujours manqué de

cette psychologie pratique qui faisait la force de mon ami. Mais je commençais à éprouver un désir passionné de l'acquérir.

Notre clan se trouvait au complet : Il y avait la jolie Chady, qui, sa rupture avec la Comédie consommée, venait de se lancer, avec quel fracas ! dans l'opérette légère, et son amant le petit duc de Trévize ; Claudia, son éditeur et son Américaine ; la belle Anita, l'ancienne maîtresse de Graff, et son second... son troisième mari Constantin Vauplan, qui venait de lancer sa *France-Nouvelle*. Antoinette Graff, une d'Hurmel, n'avait pas été longtemps empruntée au milieu de tous ces excentriques, qui auraient dû pourtant la surprendre au sortir du salon solennel de ses parents. Mais non : leur liberté d'allures répondait à son rêve secret de jeune fille.

Quand je fis mon entrée, tout le monde riait. Je m'enquis de la cause de cette gaieté. On me l'expliqua, je n'y compris rien. Sans doute quelque potin ramassé à Biarritz, et dont par conséquent je ne possédais pas la clé.

Ce soir-là, je jugeais mes amis avec sévérité : « Si quelques intérêts communs ne les attachaient les uns aux autres, au lieu de rire ensemble ils se déchireraient. Et la crainte plus encore les unit, la crainte des secrets qu'ils se sont chipés mutuellement. Les fiches les plus redoutables sont celles que possèdent nos amis... Anita, par exemple, tient rancune à Graff de ne l'avoir pas épousée. C'est après son divorce avec le parfumeur qu'elle est devenue sa maîtresse. Désormais moins avide d'argent que de satisfactions de vanité, elle rêvait

de porter son nom. Mais c'était l'époque où Graff commençait à viser la petite d'Hurmel. Même son propre mariage avec le naïf et puissant Constantin n'a pas apaisé la déception d'Anita... Eh bien, malgré cela, elle ménage l'infidèle. Pourquoi, sinon parce qu'il en sait trop long sur son passé, sur ses débuts dans la vie, à Nantes?... »

On organisa deux bridges, et comme nous étions dix, il se trouva qu'Anita et moi nous demeurâmes seuls dans un coin du salon. J'en fus contrarié.

Pourtant, avant les vacances, j'avais engagé avec elle un flirt dans lequel je mettais grand espoir.

La beauté d'Anita était notoire. Elle usait avec art d'un charme fait de contrastes. Un long corps, mais un visage menu. Une bouche trop grande, mais un petit nez légèrement épaté lui donnait la physionomie douce d'une brebis. Une froideur inquiétante dans les yeux noirs, mais les cils, en battant sur eux par intermittences, faisaient paraître naïf leur regard. Le timbre de sa voix était chaud et changeant. Très fine, elle savait taquiner les points faibles de son interlocuteur, ces travers anodins qui flattent celui qui les possède. Bref, j'aurais eu plaisir, plaisir d'orgueil, à devenir son amant. On ne lui en connaissait point.

La conversation fut languissante. Elle voulait me faire avouer la raison pour laquelle j'étais parti si précipitamment de Biarritz : à savoir que je n'avais pu supporter l'agacement de ne jamais pouvoir l'y saisir seule. Mais je ne comprenais plus

moi-même comment j'avais pu tant désirer m'isoler avec elle.

— Les vacances ont été instituées pour permettre le repos, finis-je par lâcher assez impoliment.

— Et le repos, c'est d'être débarrassé de ses amis?

— Disons que c'est la solitude.

— Vous êtes d'un galant, ce soir!... Bah! L'empressement auprès des femmes est chose si démodée! Je vous trouvais même, l'année dernière, quelque peu suranné.

— Cette cure d'isolement m'aura fait du bien.

— Je vous en félicite, Albert.

Elle s'était renversée en travers du divan bas. Moi, je restais assis au bord. Je vis ses jambes longues et harmonieuses se croiser. De minces escarpins noirs et sans le moindre ornement rehaussaient la courbe délicate de son cou-de-pied.

Maintenant elle soupirait : Oui, c'était lassant, à la fin, cette habitude moderne de vivre attachés les uns aux autres...

— Et encore, la solitude reste possible à la rigueur. Mais ce qui est devenu introuvable, ne trouvez-vous pas? c'est cette chose exquise : l'aparté... Introuvable? Enfin, disons : bien rare. Car il me semble qu'en ce moment, bien que l'entretien ne soit pas très brillant...

Je pris une attitude un peu plus attentive et tâchai de lui donner la réplique.

Mais, cependant, je pensais : « Est-elle vraiment belle? Disons qu'elle sait s'habiller. Sa voix? Maniérée, le timbre n'est jamais juste. Tout

dans ses manières trahit le snobisme appliqué de la femme partie de bas qui veut cacher ses origines ainsi que les moyens de son élévation. Et ce soin avec lequel elle travaille à passer pour une femme peu facile n'a probablement pas d'autre cause... »

Une femme peu facile? Hum! Quelques minutes de froideur ne venaient-elles pas de suffire...? Je voyais jouer sous mes yeux la vieille règle de la balistique galante : « Recule, et elle viendra vers toi. » J'en découvrais la pauvre malice et la simplicité, — et je n'éprouvais aucune envie de m'en servir.

J'alléguai que j'avais passé une nuit agitée et que j'étais las. Elle posa une main sur mon bras :

— Une aventure, Albert?

Pour la première fois depuis le début de la soirée, je considérai Anita avec une certaine sympathie.

Naturellement je niai. Et d'ailleurs j'étais convaincu que mon « aventure » ne pouvait avoir aucune suite. Mais j'éprouvais confusément le besoin d'en parler.

— Figurez-vous, ma petite Anita, que ce matin à six heures j'étais en train de me baigner. Dans une piscine... Drôle d'idée, hein?

— En effet. Quelle piscine?

— Une piscine populaire. A Château-Landon, vous savez, près de la Villette.

— Je ne connais malheureusement pas ces endroits-là. Vous comprenez que la femme d'un Constantin... Dites-moi? Il paraît qu'on y voit des choses extraordinaires?

Ce sous-entendu me rendit tout à coup presque furieux :

— Voilà bien le genre de plaisanteries au goût du jour ! Vous vous trompez, ma chère, et complètement ! J'ignore ce qui se passe dans ces « endroits-là », comme vous dites, à cinq heures du soir, mais je puis vous assurer que le matin on n'y respire qu'une atmosphère parfaitement salubre... Des jeunes gens viennent passer là un moment avant le travail. Des employés, des commises de magasin. Ils viennent apprendre à nager, ou s'entraîner pour un match, ou, simplement, se donner l'illusion d'une demi-heure de liberté, — les pauvres diables, dans ces quelques mètres cubes d'eau tiède, — au seuil d'une nouvelle journée d'esclavage...

— Quelle éloquence ! Mais vous vous emballez !

— Excusez-moi.

— Vous n'avez pas à vous excuser. Il est tout naturel que vous soyez susceptible aujourd'hui ; vous êtes amoureux.

Je m'adoucis.

— Vous ne pouvez pas me dire qui c'est ?

— Mais personne, je vous assure. On n'est plus amoureux depuis la guerre, vous le savez bien.

— Une dactylo ? Une petite ouvrière ? Paraît qu'il y en a de ravissantes.

— Vous devenez bête, Anita.

Ce badinage m'était étrangement agréable. J'avais l'impression qu'il me transportait loin de ce salon dont l'ambiance ce soir m'était odieuse, jusqu'au seuil de cette piscine dont nous parlions. Et je voyais aussi la jeune femme à laquelle nous

faisions ces vagues allusions. Je la voyais venir au-devant de moi, ruisselante, en maillot, les pieds nus. Je voyais plonger sous l'eau transparente son corps harmonieux et court...

Mais soudain Anita, qui m'observait, me demanda si un de ces matins je voudrais bien la conduire à Château-Landon. Je lui opposai un refus très sec, et, à ces mots, elle partit d'un rire si ambigu que j'eus peine à contenir l'irritation qui me gagnait. Heureusement, un des bridges finit peu après et j'en profitai pour m'éclipser.

IV

Même aujourd'hui que je suis tout seul, même devant ces feuillets qui ne me voient ni ne m'entendent, je ne puis évoquer sans un sentiment de gêne les premiers mois de notre liaison.

Alors qu'un des plus vifs plaisirs d'un amour qui commence est de montrer sa maîtresse, moi je devais cacher la mienne. Cela m'irritait d'autant plus qu'elle était ravissante. Lequel de mes confrères aurait pu exhiber une amie aussi jolie? Mais quelle mise! Ce manteau de fourrure dont elle tirait tant de fierté — « du véritable Murmel, tu sais! » — et qui autour de ce corps menu qui y disparaissait était comme un uniforme de sa déplorable profession; ses robes de soir achetées d'occasion; son collier de perles invraisemblables... La mener chez un couturier? C'eût été lui donner trop d'espoir. Heureusement nous hantions des quartiers où mes amis ne venaient guère.

Et je n'étais pas honteux que devant le monde, je l'étais à mes propres yeux : cette femme à laquelle j'avais la faiblesse de m'attacher, je payais chacun de ses baisers!

Oh! Je ne me suis jamais piqué d'être un séducteur. L'amour, jusqu'ici, j'avais fait profession de le considérer comme un jeu sans grande impor-

tance. Et je n'avais pas de peine à trouver partenaires dans le monde amoral où je vivais. Mais enfin, si peu que ce fût, ces faciles conquêtes satisfaisaient cette vanité de chasseur qui, chez presque tous les hommes, est aussi exigeante que les sens. Cette fois, elle restait insatisfaite : je payais.

Pour réconforter mon orgueil de mâle blessé, je me répétais que ce n'était pas de l'amour que j'éprouvais. Plutôt de la curiosité ; un certain goût mélancolique pour la fraîcheur de cette petite, pour son amusante spontanéité...

Combien elle me reposait en effet des jeunes femmes compliquées, ou, au contraire, d'une simplicité cynique, que j'avais fréquentées jusqu'alors ! Nous nous rencontrions d'ordinaire à Barbès-Rochechouart, ce carrefour où boulevards et métros aériens, et les rivières humaines qu'ils déversent, se rencontrent comme dans un cœur. Un café violemment éclairé occupe chaque angle de rues. Nous nous donnions rendez-vous dans l'un d'eux. J'aimais retrouver Manon dans cette atmosphère de luxe à bon marché. J'avais l'intuition que sa patrie véritable était là. Nous soupions dans un restaurant du quartier. Elle se précipitait naïvement sur les plats où il y a de la sauce. Mais elle aimait surtout les crèmes. « Mon vice, c'est la gourmandise. Quand j'étais petite, j'enfonçais des petits pois dans la serrure du placard de la cuisine pour empêcher ma mère de le fermer à clef. » Ensuite, nous allions au cinéma. Elle haïssait les films comiques. L'histoire n'était jamais assez déchirante. Et moi aussi, près d'elle,

je prenais goût au mélodrame. Là où jusqu'alors je n'avais vu que niaiserie, je commençais à entrevoir de sombres profondeurs.

Mais, pour finir, il fallait gagner un de ces hôtels spéciaux du faubourg Montmartre où Manon avait ses habitudes. On m'y écorchait et je la soupçonnais de toucher des pourcentages. A cette idée, tout son charme s'évanouissait.

Où allait l'argent?

Ce problème se posait dès que je la quittais. En la rejoignant au rendez-vous suivant, j'essayais de savoir. Elle se dérobait.

Un soir, nous occupions la chambre depuis quelques minutes à peine, quand on frappa à la porte. Manon alla l'entre-bâiller. J'entendis des chuchotements. Puis la porte s'ouvrit complètement et une femme s'introduisit sans façons.

Sensiblement plus âgée et beaucoup moins jolie, elle avait une voix enrouée et vulgaire. Mais ce qui me surprit, ce fut d'entendre la voix fraîche de Manon emprunter tout à coup un timbre presque aussi grossier.

Il était question d'un homme chez qui Manon avait négligé de rentrer depuis quarante-huit heures. Quelle idée folle lui avait passé par la tête? Il était furieux, furieux! Ah! Elle allait voir comment il la recevrait...

A ces mots, Manon colla ses mains contre sa figure. L'amie haussa les épaules.

— Non, vraiment, tu n'es pas sérieuse... Je sais bien que tu n'as que dix-huit ans. Pourtant, moi, à dix-huit ans, je savais déjà les choses qu'il faut faire et celles qu'il ne faut pas. Toi, on dirait

que tu viens de naître. Tu ne penses qu'à l'agrément : la danse, la natation. Tu n'as pas deux sous de sens pratique...

Manon releva la tête. Elle regardait dans ma direction, mais semblait ne pas me voir.

— Laisse-moi tranquille, Margot. Je ne retournerai pas chez lui, voilà tout. J'en ai assez depuis longtemps, tu le sais bien.

Margot s'adoucit.

— Pas de bêtises. Prends ton courage à deux mains. Ce n'est qu'un mauvais quart d'heure à passer. Quand il sera fatigué, il s'arrêtera bien... Et puis, ce ne sera pas la première fois, pas vrai?

— Je te dis que je ne retournerai pas. Ce n'est pas la peur des coups, va. C'est qu'il me déplait.

— Allons, allons, ne fais pas la folle. Je t'assure qu'il a sur toi les meilleures intentions.

— Il me dégoûte !

— Il te dégoûte?... Tiens, je ne te croyais pas bête à ce point.

Margot s'était dirigée vers la porte. Elle dit plus bas :

— Tu viendras me chercher quand tu auras fini. Nous causerons mieux... Soyez pas trop longs, hein?

J'aurais dû m'en aller. Mais l'occasion de satisfaire la curiosité qui me rongeait était trop favorable. Je m'assis près de Manon et lui demandai avec douceur de quel homme il s'agissait.

— De celui qui m'entretient, répondit-elle. (Sa voix avait repris son timbre habituel.) Que veux-tu? Il en faut bien un.

Le mensonge était flagrant. Mais un sentiment

obscur me retint de discuter. J'acceptais, en cet instant, le risque de paraître naïf.

— Et il est riche, cet homme? me contentai-je de demander sur un ton d'ironie.

Elle parut ne pas la sentir.

— S'il est riche? Il a des millions!

— C'est donc un industriel?

— Je ne sais pas au juste. Il est quelque chose dans les courses de chevaux. On gagne de l'argent dans cette partie, tu sais.

— Tu veux dire qu'il a une écurie?

Cette question parut l'embarrasser.

— Probable.

Puis se roulant sur le lit :

— N'empêche qu'il me déplaît! Il est vieux, il est laid. Et avec ça jaloux!... Ah! qu'est-ce qu'il faut que je fasse? Qu'est-ce qu'il faut que je fasse?... Donne-moi un conseil! Tu sais bien que j'ai confiance en toi et que je t'aime...

Sa courte chemise rebroussée laissait voir tout son corps énervé. Comment croire à sa fausseté, en cet instant où sa jeune beauté me sautait au visage dans toute sa blancheur?

Elle vit mon trouble. Enroulant son bras chaud autour de mon cou :

— Tu ne voudrais pas m'épouser, toi, chéri?... Je veux dire : vivre avec moi, quoi. Je te serais fidèle...

L'évidence du stratagème suspendit mon désir quelques instants.

— Tu crois donc que j'ai une situation? Je ne suis encore qu'un pauvre avocat stagiaire, ma petite.

— Qu'est-ce que ça veut dire : stagiaire?

— Ça veut dire : celui qui ne gagne pas encore d'honoraires. Mes clients ne me rapportent rien, à moi.

— Ah! voilà...

Elle parut persuadée et n'insista pas. Elle poussa un soupir de résignation, sourit tristement et me tendit ses lèvres.

Je la quittai furieux du plaisir qu'elle m'avait donné.

Maintenant je ne doutais plus de sa fausseté. Je me reprochais avec véhémence la pusillanimité qui m'avait retenu de la démentir. Cette femme osait prétendre qu'elle vivait avec un homme qui l'entretenait, elle osait me soutenir cela, à moi qu'elle grugeait, et je feignais de la croire! Ah! elle avait dû bien rire, en rejoignant sa Margot! Qu'elles avaient dû rire!

Mais un désir d'indulgence succéda à ma colère. Je me dis que la maladresse même du mensonge de Manon en atténuait la gravité. C'était celui d'une novice, il était cousu d'un si gros fil blanc que vraiment cela méritait plutôt un sourire que du courroux. Et d'ailleurs, quiconque est placé dans une situation fausse peut-il ne pas mentir? « Elle ment comme elle respire », dit-on d'une telle — mais si l'atmosphère qu'elle respire est empoisonnée?... Ces pensées versaient en moi une paix étrange... Soudain, je m'avisai que, de mon côté, j'avais menti : de quel droit avais-je prétendu n'être qu'un pauvre avocat stagiaire, moi dont la situation depuis plusieurs années était devenue vraiment lucrative? Les hommes sont si persuadés

de la fourberie essentielle des femmes qu'ils ne daignent même plus remarquer qu'aux mensonges de ces viles créatures ils répondent par des mensonges.

Et tous ses défauts, je les jugeais de même : tantôt comme des vices écœurants, et tantôt comme des travers inhérents à son triste sort. Quelquefois aussi, je me contentais de sourire.

Un soir qu'en sortant de cet hôtel borgne de la rue de Trévise où elle s'obstinait à m'entraîner, nous nous étions querellés, nous allâmes ensuite faire une partie de cartes dans un bar du voisinage. Je notai qu'elle trichait. Je ne dis rien, mais cette remarque engendra en moi toutes sortes de soupçons. Or, à notre rencontre suivante, elle se laissa gentiment conduire dans un hôtel de mon choix. Cette docilité me mit en bonne humeur. Comme elle me rejoignait dans la chambre où je l'avais précédée tandis qu'elle allait aux water, je vis qu'elle cachait quelque chose sous son bras : une provision de papier hygiénique.

— Hé ! Il n'y a pas de petits bénéfices, dit-elle comme je la grondais en riant. Comment ? Tu n'en fauches jamais, toi ?

Et, ce soir-là, son manque de sens moral m'attendrit.

Je déplorais cette tendance qu'elle avait à pousser à la dépense, exigeant les meilleures places au spectacle, des taxis constamment, m'obligeant à prodiguer les pourboires. Je voyais là le signe d'une perversion fondamentale, de cette passion, plus forte que l'intérêt, que la vanité, et même que l'appétit du luxe, qui pousse la

femme vénale à faire couler l'argent d'autrui sous ses yeux, pour le pur plaisir de le voir couler.

Or, un soir, dans un dancing, me désignant une grue plus élégante que les autres attablée non loin de nous, elle me dit :

— Tu vois cette femme, la grande avec tous ces bijoux, celle qui brille de partout? Eh bien, elle a déjà ruiné trois hommes. Le dernier est même en prison à cause d'elle... C'est une femme sans cœur !

Et l'accent d'indignation concentrée avec lequel elle prononça ces derniers mots me fit presque rougir de l'avoir jugée corrompue.

V

Vers le milieu de janvier, je reçus de Manon un pneu portant l'apostille d'un bureau de poste de Montparnasse.

Je déchirai le pointillé avec quelque appréhension. Elle me fixait un rendez-vous pour le soir même dans un café de l'avenue du Maine. Là, elle m'apprendrait « des choses tellement graves qu'elle ne pouvait pas me les dire par écrit ».

Elle m'attendait dans un enfoncement obscur, où je ne la distinguai pas tout de suite. Au lieu de son habituel manteau de fourrure, un pauvre pardessus de drap marron. Son visage était à peine fardé et tout pâle.

Elle ne me fit pas attendre le récit annoncé : La veille au soir, à la suite d'une scène qu'elle me raconterait ensuite, elle s'était enfuie de chez l'homme avec qui elle demeurait. Et c'était pour qu'il ne pût la ressaisir qu'elle avait émigré à l'autre extrémité de Paris.

Elle s'interrompit. Flattée, au fond, d'être l'héroïne d'un petit drame, elle cherchait à ménager ses effets.

— Et tu te demandes pourquoi je l'ai plaqué, hein?... Eh bien, je l'ai plaqué parce que c'est un ignoble individu. Depuis quelque temps déjà, je

commençais à soupçonner des choses louches dans sa vie. Ce n'est pas un commerce propre qu'il fait avec les chevaux de courses, tu sais.

— Je m'en doute. C'est un book, n'est-ce pas?

— Comment dis-tu?

— Un bookmaker?

— Quelque chose comme ça. Mais il s'occupe d'affaires encore pires. La police a l'œil sur lui, on me l'a dit. Et enfin j'ai fini par comprendre qu'il abusait même de moi. Figure-toi... qu'il m'*exploitait!*

Elle avait détaché le mot presque fièrement, avec cette emphase involontaire des gens incultes lorsqu'ils utilisent un terme qu'ils viennent d'apprendre.

Mais je ne souris pas. Cette fois, je ne voulais pas faire preuve de naïveté.

— Voyons, ma petite, lui dis-je prenant une de ses mains entre les miennes, comment pouvais-tu ne pas te rendre compte? Quand tu lui remettais l'argent que tu rapportais... Car tu le lui remettais, n'est-ce pas?

— Oui.

— Eh bien, à ces moments, l'idée avait dû forcément te venir déjà qu'il... t'exploitait?

J'avais parlé très bas. Mais j'épiais avec avidité la façon dont elle accueillerait mes paroles.

Ses paupières aux longs cils s'étaient abaissées. Cela lui donnait un aspect candide, mais impénétrable.

— Il me logeait, répondit-elle tristement. Il payait mes repas, mon blanchissage. Et puis, surtout, il répondait de moi... Une fois j'ai été prise

dans une rafle, et j'étais bien embêtée parce que je suis mineure. Eh bien c'est lui qui a tout arrangé. « J'ai les mains longues. Avec moi tu n'as qu'à te laisser vivre, pas de soucis. » Et Margot me disait la même chose... Ah ! celle-là !... Tu te la rappelles? Je la prenais pour une amie ; eh bien elle était de mèche avec lui... Je tombais dans le panneau, qu'est-ce que tu veux?

Elle se mit à pleurer. Je voulus garder à tout prix mon sang-froid :

— Dis-moi la vérité. A peu près combien lui rapportais-tu chaque soir?

Je sentis sa main remuer entre mes paumes.

— Allons, dis? Combien?

Elle murmura :

— Dans les deux cents.

— Six mille francs par mois, quoi !

— Six mille francs !

Elle avait poussé ce cri avec un accent de stupéfaction si spontané que, cette fois, je ne pus m'empêcher de rire. Et, en même temps, je sentais mes yeux s'humecter.

— Tu n'avais donc jamais eu l'idée de faire le calcul? m'exclamai-je. Enfant que tu es !

Elle haussa les épaules et soupira :

— Comment veux-tu que j'aie l'idée de faire des calculs? J'ai toujours vécu au jour le jour, moi.

Mais elle avait hâte de continuer son récit. Elle épongea rapidement ses larmes, et, avec volubilité, m'expliqua comment, la veille, elle avait été enfin obligée de se rendre à l'évidence : venant chercher un objet oublié, elle avait gagné l'appar-

tement où elle demeurait avec cet homme à une heure où il ne l'attendait pas. Elle le trouve occupé à compter des billets. L'air ennuyé, il pousse du pied la porte donnant sur la cuisine. Mais Manon a eu le temps d'apercevoir, dans l'embrasure, un pan de jupe. Cette découverte la laisse rêveuse. De retour dans la rue, elle se cache dans un enfoncement de porte et attend...

— Il faisait froid, hier soir, tu te rappelles. A la fin, je me dis : « Zut, tu ne vas pas être jalouse, Manon ! Allons-nous-en. » Et juste à ce moment, figure-toi que je vois sortir de la maison...

Elle me regarda. Ce n'était plus le plaisir de raconter une histoire dramatique qui animait son visage, mais une intense expression d'amertume et de dégoût.

— Je vois sortir ma mère !

Je ne comprenais pas bien.

— Que venait-elle faire là ?

— Toucher son argent, parbleu !

— Oh ! Tu crois ?

— Elle est capable du pire, cette femme ! En la voyant, j'ai tout compris. C'est elle qui m'a vendue à cet homme, elle qui crie partout que je la déshonore... Oh ! cette minute, Albert !... J'avais envie de cracher, ou de pousser des cris, ou de me rouler dans le ruisseau... Je ne peux pas dire ce qui se passait au dedans de moi... Tout d'un coup, ça m'a poussé en avant. Je suis revenue. Il était encore là. « Encore toi ? » Je réponds : « Oui, encore moi, mais pour la dernière fois ! Tiens, je te rends ce que tu m'as donné pour plaire dans les boîtes, je ne veux plus de ces saletés ! » Et je lui

jette mon Murmel et ma bague à la figure... Il a été si étonné qu'il n'a même pas eu le temps de me courir après. Et il ne me rattrapera pas de sitôt, sois en sûr... Hein? Tu ne m'aurais pas crue capable d'un cran pareil?

Maintenant une expression d'amusement faisait rayonner sa mobile figure. Décidément, les rictus qui disent les laideurs de la vie n'y pouvaient rester longtemps imprimés. Déjà elle paraissait avoir oublié sa cruelle découverte. Sa poitrine se gonfla puis se détendit, elle sautilla deux fois de suite, et regardant sa main nue :

— Je l'aimais pourtant bien, mon solitaire... Bah! Tu m'achèteras un autre petit bijou pour remplacer, pas? Un bouchon de carafe quelconque. A la rue de la Gaîté, il y en a des tas, dans les cent francs.

— Allons-y tout de suite! dis-je.

Nous nous rendîmes dans une boutique où l'on nous présenta des brillants de toutes dimensions. Elle choisit le plus gros.

Ce fut ce soir-là que je l'emmenai pour la première fois rue Soufflot, chez moi.

VI

Avec quelques photographies d'art, des livres constituaient le principal ornement de ma chambre. J'aimais leur société silencieuse, qui me rappelait mon adolescence pensive. Il y en avait tout autour de mon lit, dans des casiers. Il y en avait jusqu'au-dessus de mon bureau américain, posés à nu les uns sur les autres, en plusieurs rangs qui venaient s'adosser à un pilier de dictionnaires.

— Mais tu habites une librairie ! dit Manon en entrant, sur un ton pénétré.

L'aspect sévère de ma demeure lui en imposait.

Cette nuit-là, mise en confiance, elle ne me mesura pas les confidences.

Son père avait été tué dès 1915, à l'Hartmanswillerkopf. Quelqu'un lui avait rapporté qu'avant d'expirer, il avait souhaité revoir ses deux filles, mais non pas sa femme. Quelques années les deux petites vécurent dans un orphelinat. Mais en 1918, il fallut regagner la masure maternelle au bord de la Marne, et alors avait commencé la guerre.

Manon me dépeignit sa mère comme une jouisseuse dénuée de tout sentiment. La disparition du mari, un ouvrier strict et laborieux, avait dû être pour elle le signal de la liberté. Malheureusement, les mâles étaient rares, à l'époque. Faute de

mieux, elle se mit en ménage avec un amputé, quitte à le tromper avec des permissionnaires. Ce fut son bon temps. Le retour des enfants y mit fin. Quel embarras, ces deux mioches !

— Alors elle se soulageait en nous donnant des coups. A moi surtout. Pourtant, je faisais mon possible pour ne pas la contrarier. Mais j'ai toujours eu la guigne, et, contre ça, qu'est-ce que la bonne volonté peut faire?

« Un jour, elle m'envoie changer un billet de vingt francs. En route, je le perds. En me voyant rentrer toute tremblante, elle pense tout de suite au billet. « Je l'ai perdu ! » Mais elle : « Non, tu l'as volé ! Ma fille est une voleuse ! » On aurait dit que cette idée lui faisait plaisir. « Tu vas voir comment on les dresse, les enfants voleuses ! » Et elle sort... Par malheur, il y avait derrière la maison une courette, et, dans cette courette, quelques lilas.

— Pourquoi : par malheur?

— Attends. Deux minutes après je la vois revenir avec une longue branche. Elle arrache les fleurs et les feuilles, en faisant glisser la main autour du bois. Elle me déshabille, m'enfonce ma chemise dans la bouche, me fait mettre à genoux, le cou entre ses jambes, et allez ! elle commence à frapper en continuant à me traiter de voleuse. J'étouffais. Je regardais ma sœur, qui se fermait la bouche avec la main pour ne pas crier à ma place. Les coups faisaient tant de bruit que mon beau-père vint voir ce qui se passait. Je t'ai dit qu'il avait perdu une jambe à la guerre. Il ne pouvait pas se presser, le pauvre. Et puis, la porte

était verrouillée. Il poussait dessus avec l'épaule. Ma mère n'entendait rien. Elle était comme saoule. Jusqu'au moment où il n'est plus resté de bois dans ses mains, elle a frappé... Eh bien, vois-tu, Albert, aujourd'hui encore je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle me haïssait comme ça. Pour ma sœur, elle était moins mauvaise... Peut-être parce que j'étais la plus jolie?... Je m'en suis souvent aperçue : tout ce qui est joli la met en rage. Tiens, ma sœur m'a raconté qu'au moment où elle s'est arrêtée (moi je ne me rendais plus compte de rien, tu penses!), elle a regardé les grappes de lilas tombées par terre, elle les a regardées comme si elle leur en voulait, et puis les a écrasées de toutes ses forces avec le pied!

Adossée à l'oreiller, remettant en place de temps à autre l'épaulette de sa chemise qu'un geste trop brusque avait fait glisser, Manon fixait un point invisible dans l'espace...

— C'est l'hiver suivant qu'ont eu lieu les grandes inondations. On était obligé de sortir des maisons en bateau. Ma sœur couchait en ville. Mon beau-père venait de mourir. Je restais seule avec ma mère. Eh bien, c'est à ce moment-là qu'elle a eu sa crise d'appendicite. Alors elle a été prise d'une si grande frousse qu'elle s'est mise à m'embrasser en criant : « Ma fille, ma petite fille, pardonne-moi! Va chercher le docteur, je t'en supplie! Tu verras comme je serai douce avec toi si je guéris! » C'était ma maman, malgré tout. J'ai sifflé pour faire venir une barque et une heure après je ramenais le docteur. On l'a opérée sur la table de la cuisine. Et je l'ai soignée comme j'ai

pu. L'eau venait jusqu'au pied du lit. Je partais en barque chercher des morceaux de glace et je les lui mettais sur le ventre. Et elle répétait : « Soigne-moi bien, ma petite fille. Tu verras comme je serai douce avec toi ! » Ah ! ouiche ! C'était la peur de la mort qui la faisait parler comme ça.

Aussitôt guérie, la veuve se mit en ménage avec un autre homme. Celui-là était valide, et tout jeune. Elle s'enticha de lui. Mais cette passion de la quarantaine ne faisait qu'augmenter son aversion à l'égard de sa fille. Son amant commençait-il à flairer cette beauté naissante ? Toujours est-il que de plus en plus elle accablait l'enfant de besogne, d'invectives et de coups. Un jour...

Manon me fit tâter sous ses cheveux un bourrelet de chair.

— Je te disais bien que tu n'en finirais pas d'en trouver, des cicatrices. Ça, c'est la marque d'un coup de tisonnier. D'abord, j'ai été tellement étourdie que je n'ai pas souffert. J'ai seulement vu une grande lumière, comme un bouquet de feux d'artifice. Mais, ensuite, c'est ma main que j'ai vue. Je l'avais portée sans m'en rendre compte à la place que tu viens de toucher, et voilà que je m'apercevais qu'elle était rouge de sang. Alors, la peur m'a prise. Je suis partie et suis allée me réfugier chez ma tante... Tu sais, celle dont le mari me donnait des sous pour voir battre mes cils. Même, elle n'approuvait pas ce jeu : « Tu vas donner de mauvaises idées à cette petite. » Elle m'aimait bien.

— Pourquoi ne t'a-t-elle pas recueillie ?

— Parce qu'elle était trop pauvre. J'ai essayé de gagner ma vie, mais on ne m'avait appris aucun métier. D'abord, j'ai été laitière. J'allais remplir les pots à domicile. Je faisais six cent cinquante étages dans ma matinée... Ah! Albert! Tu dis que tu aimes mes pieds. Si tu les avais vus à cette époque, tu n'aurais pas eu le courage de les regarder... J'ai aussi été dans une fabrique de beurre. Je pliais mille petits pains de beurre par jour. Mais ça me faisait vomir...

« Un jour, une copine me dit : « Tu es bête. Viens me trouver ce soir. Je t'apprendrai quelque chose d'utile. » J'y suis allée. Un ami à elle est venu. Ils se sont installés, et elle a dit : « Regarde bien. » Et j'ai regardé. Et quand ils ont eu fini : « Maintenant à ton tour. » Et elle m'a fait prendre sa place. J'avais peur, mais elle me tenait les pieds... A partir de ce jour, qu'est-ce que tu veux...?

Elle avait cette expression morne qui lui venait chaque fois que pesait sur elle l'idée du destin. Alors ses prunelles devenaient troubles, ses lèvres se relevaient, une des petites ailes rondes de son nez se haussait en battant légèrement. On la devinait en proie à une tristesse trop grande pour elle, une tristesse qui la « dépassait ».

Mais elle avait poussé trop avant ses aveux.

— Dis-moi? Cela ne t'a jamais... fait honte, de gagner ta vie de cette manière? demandai-je sans la regarder.

Elle ne répondit qu'après un moment :

— Mon Dieu, oui, les premiers temps. Mais quand je disais ça, tout le monde se moquait de

moi. Alors, je me résignais... Et puis, oh! je gardais ma dignité! Je n'ai jamais travaillé que dans les boîtes de nuit. Ces femmes qui accrochent les passants m'ont toujours répugné. Et celles qui prennent des amants pour leur plaisir, celles-là aussi je les méprise. Et celles qui poussent des soupirs pour faire semblant d'être heureuses, oh! je les ai en horreur! L'amour m'a toujours paru une chose bête et dégoûtante, et aujourd'hui encore je n'arrive pas à comprendre pourquoi les hommes y attachent tant d'importance.

Elle réfléchit un moment, respirant avec bruit. Puis :

— Oh! Je ne dis pas ça pour toi, corrigea-t-elle avec politesse. Toi, tu es gentil.

Elle ne dit plus rien, et, fermant les yeux pour me cacher ses pensées, déjà elle me tendait ses lèvres avec son sourire un peu servile.

Mais je ne baisai que ses paupières.

Le rayonnement des réverbères de la place du Panthéon mélangé à la clarté lunaire faisait entrer dans la chambre un rectangle de lumière, d'un vert pâle et rayé. Il allait éclairer mon bureau, projetant sur le pilier de dictionnaires une sorte d'échelle lumineuse. Il n'atteignait pas le lit, mais diffusait au-dessus de sa blancheur éteinte une réverbération confuse, et dans ce halo qui nimbait ma blonde compagne, je crus discerner qu'elle souriait tout en dormant. Pourtant, ce ne pouvait être les lèvres qui dessinaient ce sourire, car une moue amère les relevait. D'où venait-il?...

Je me sentais ému : « Pauvre enfant, comment aurait-elle appris à discerner le bien du mal, elle qui n'a jamais vu auprès d'elle que le mal? Qu'a-t-elle rencontré, sinon l'exemple de l'inconduite, la haine et la terreur? A l'âge où se forme, chez la jeune fille à l'abri des laideurs de la vie, le sentiment de la pudeur, elle s'est trouvée aux prises avec la faim, qui n'en connaît point. A l'âge des rêveries, quand la vierge heureuse entrevoit l'amour à travers mille voiles, l'amour est venu au-devant d'elle sous sa forme la plus laide, la plus nue... J'avais peur, mais elle me tenait les pieds... »

Longtemps, je rêvai de la sorte. Je goûtais une volupté profonde à lui trouver ainsi des excuses, cette ivresse mystérieuse qui vous arrose l'âme à ces moments, si rares, la nuit généralement, quand tout s'anéantit autour de votre pensée solitaire, où vous vous laissez aller à écouter une des voix intimes de votre nature.

J'ai toujours été choqué par le plaisir cruel que prennent les « gens de bien » à mépriser ceux qui ne peuvent être appelés ainsi. D'instinct, moi, je cherche les explications des fautes, les « circonstances atténuantes ». Je tiens sans doute de ma mère ce goût si rare. Et certes, depuis qu'une ambition empruntée gouvernait ma conduite, je ne laissais plus guère s'élever en moi cette voix-là. C'était elle pourtant qui, à l'âge où l'on croit aux vocations, m'avait fait choisir la profession d'avocat. C'était elle, peut-être, qui avait guidé mes pas, un soir, à travers cette ville immense, vers la boîte où dansait Manon, qui m'avait prédestiné à cet amour, — oui, à cet amour...

Quand je m'éveillai, Manon me tournait le dos.

Ma disposition à l'indulgence s'était évanouie durant mon sommeil. De ma rêverie nocturne, il ne me restait qu'un souvenir confus, et la cuisante sensation d'avoir été dupe : « Maintenant qu'elle a quitté son protecteur, elle compte — naturellement ! — me rester sur les bras. Comment ai-je pu commettre la maladresse de l'emmener ici? Comment ai-je pu attacher foi à ses racontars? Si je rencontrais dans un livre ces épisodes de mélodrame, ces histoires d'enfant battue, les prendrais-je au sérieux?... »

Quand le dernier coup de huit heures eut sonné à Saint-Étienne-du-Mont, je la réveillai.

A ma surprise, je n'eus aucune peine à le faire. Elle poussa seulement deux ou trois gémissements brefs, ses cils battirent rapidement, puis ses yeux restèrent grand ouverts.

— Il faut nous lever, mon petit.

— Quelle heure est-il?

— Neuf heures. (Pourquoi, chaque fois que je me méfiais d'elle, lui mentais-je de quelque manière?) Neuf heures, et j'ai de nombreuses démarches à faire ce matin. Et puis, il ne faut pas que ma femme de ménage te voie ici.

— J'espérais un peu que tu me donnerais l'hospitalité pendant quelques jours, dit-elle faiblement. Qu'est-ce que je vais devenir, toute seule?

Un remords m'effleura.

— Je voudrais bien te permettre de rester, mais cela m'est impossible, absolument impossible, répondis-je sans daigner lui fournir le moindre motif.

— Et si c'était moi, ta femme de ménage? Je sais balayer, je sais épousseter. Tout serait nickel chez toi, tu verrais...

Elle parlait sur un ton à moitié de plaisanterie. J'en profitai pour rire de sa suggestion et je l'embrassai en guise de réponse.

Je craignais qu'elle n'insistât. Mais non. Aussi promptement qu'elle s'était arrachée au sommeil, déjà elle avait sauté hors du lit et s'habillait.

Et elle chantait.

VII

Quelques jours plus tard, elle m'annonça qu'elle avait trouvé un emploi dans une distillerie de parfums. Seize francs par jour, mais les heures supplémentaires étaient mieux payées. Elle avait loué une chambre dans un hôtel du boulevard de Vaugirard. Une chambre sans fenêtre et où elle pouvait tout juste s'étendre, elle qui pourtant n'était pas grande, « mais on dort mieux quand on n'a pas d'air. » Et puis, comme la gare Montparnasse était proche, elle pouvait entendre la musique des trains avant de s'endormir.

Je restais sceptique. Une aussi jolie fille, vivre seule, à l'hôtel? J'avais lieu d'autant plus d'en douter, que, lorsque je lui avais demandé de me conduire à sa nouvelle demeure, elle s'était dérobée.

Un soir, j'allai l'y surprendre.

— Mlle Manon? Vous voulez dire Mlle Giroux? Enfin la blondinette? me dit l'hôtelière. Mais vous allez la réveiller, monsieur. Elle se couche tous les soirs à neuf heures. C'est qu'elle est obligée de se lever tôt, la pauvre mioche.

Que la crainte d'être dupe est donc forte chez un amant! Ma première inspiration fut que cette femme me récitait une leçon.

— Je ne vous demande pas de me dire l'emploi du temps de cette personne, mais de me conduire à sa chambre, dis-je sèchement.

Il me suffit d'un coup d'œil pour acquérir la certitude qu'un couple n'aurait pu vivre dans le réduit qu'occupait Manon : une chambre sous les toits, de deux mètres sur trois tout au plus. Un lit de fer. Des murs peints à la chaux et devenus gris. Un plafond en pente troué d'un vasistas. Quelques effets étaient pendus contre la porte et je les eus dénombrés instantanément : aucun vêtement d'homme.

Elle me reçut avec sa douceur soumise, mais ne me cacha pas qu'elle était contrariée de ma visite :

— Tu comprends maintenant pourquoi j'avais honte à l'idée de te voir venir chez moi? dit-elle portant tour à tour son regard vers les murs et sur moi, avec une expression timide, gênée, qui me bouleversa.

— Un endroit où tu te trouves ne peut pas être laid, dis-je m'efforçant de ne voir qu'elle, malgré la proximité pénible des murs, du plafond, de tout ce décor nu et affreux.

Elle ne sourit pas.

— Et puis, qu'est-ce que va penser la patronne? Je ne veux pas qu'elle se fasse des idées. Déjà, le jour où je suis arrivée, elle me regardait d'un drôle d'air...

— Ne te frappe pas, elle m'a paru avoir beaucoup d'estime pour toi.

— Oui? Tu crois?

— Et d'ailleurs, ma chérie, je ne reste pas. Je vais m'en aller tout de suite. Excuse-moi de

t'avoir réveillée. J'ai eu simplement besoin de passer te dire bonsoir.

— C'est pour ça que tu es venu?

— C'est pour ça.

Cherchant à réparer mes jugements téméraires, je parlais avec autant de douceur que j'en pouvais donner à ma voix, je posai sur ses lèvres le baiser le plus délicat. Mais le ton ni les baisers ne suffisent. Pourquoi ne lui dis-je pas *que je l'aimais?*

A partir de ce soir-là, je lui donnai de plus fréquents rendez-vous.

Je remarquais avec plaisir qu'elle ne se fardait presque plus. Mais sur son visage m' la fatigue de ses dures journées se lisait cruellement, et la cicatrice au coin de la bouche se voyait davantage.

Nous ne quittions jamais les alentours de la gare Montparnasse, évitant même les grands cafés : Des amis auraient pu m'y apercevoir, et Manon appréhendait de rencontrer l'homme qu'elle avait fui, et qui, disait-elle, n'aurait pas hésité à lui lancer un coup de couteau. Elle avait encore dans l'oreille le hurlement de cette petite qui, une nuit, à Barbès, après une querelle avec un type qui voulait la prostituer, s'était précipitée dans le café où nous nous trouvions, et là, devant la glace, s'était aperçue que son nez ne tenait plus à son visage que par un mince fil de peau, au bout duquel il se balançait...

Le samedi, nous allions au spectacle. Après avoir comparé les spécimens photographiques, nous entrions dans un de ces cinémas de la rue

de la Gaîté qui semblent de grands hangars. L'orchestre est grêle mais la salle sonore. Au bout d'une demi-heure, une fumée si épaisse emplit l'atmosphère que les yeux vous piquent. On sent chez cette foule une âme primitive et morale, prompte à l'indignation comme à l'enthousiasme, et aussi à se détendre en fous rires. Manon était tout de suite à l'unisson de cette ambiance. J'avais besoin d'un effort pour m'y mettre. Mais si, chassant le respect humain qui me poursuivait jusque dans cette obscurité, je prenais une de ses mains, aussitôt je me sentais en accord avec la foule. Ces soirs-là, je l'emmenais rue Soufflot.

Évidemment nos conversations étaient peu brillantes. Je me contentais généralement d'écouter. Elle me décrivait ses journées. Que de peine, pour gagner si peu ! L'odeur de l'usine surtout la faisait souffrir.

— Aussi j'ai pris tous les parfums en horreur. C'est comme pour le beurre. Tu me demandais, l'autre matin, pourquoi je ne prends jamais de tartines avec mon café au lait, moi qui suis si gourmande. Eh bien, c'est parce qu'autrefois j'ai travaillé dans une fabrique de beurre. Si on faisait tous les métiers, on finirait par ne plus rien aimer.

Je pensai au métier qu'elle avait exercé précédemment, et à son dégoût des plaisirs charnels.

Elle se plaignait souvent de la grossièreté de ses compagnes :

— Je me demande comment des femmes peuvent s'abaisser jusqu'à raconter des histoires comme celles qu'elles débitent toute la journée. Et des rires ! Je ne suis pas débarquée d'hier, et

pourtant, vois-tu, je voudrais te les répéter, ces histoires, que je ne pourrais pas... Les hommes, c'est différent. Les plus mauvais sont ceux qui ne parlent pas. Depuis quelques jours il y a un contremaître qui me tourne autour sans rien dire. Des fois, il me fait peur... Et dans le métro, à l'heure de la presse... Ah! Albert! Comme l'humanité est dégoûtante! Il y a des jours où je maudis mes parents de m'avoir faite jolie.

Je ne pouvais m'empêcher d'admirer sa bonne volonté. Quand elle s'écriait : « je me demande ce qui me retient de retourner dans les boites. A certains moments, si par hasard je me réveille au milieu de la nuit, j'en ai une envie folle! » moi aussi je me demandais ce qui pouvait bien la retenir.

Je crois que les Vuillot, un ménage d'ouvriers qu'elle fréquentait les soirs où je ne la voyais pas, exerçaient sur elle une excellente influence. Elle me les dépeignit comme de braves gens, gais et unis. La femme avait la passion de la propreté, et lui, qui passait ses dimanches à piocher des ouvrages instructifs, aimait à faire profiter les autres de sa science. Je comprenais qu'il avait pris à cœur le relèvement de Manon. Il n'avait pas commis la sottise de l'humilier, jugeant plus efficace de l'effrayer, lui citant la proportion des filles galantes qui meurent jeunes, mettant sous ses yeux des statistiques. Ensuite il plaisantait : « Hé! Ça te dresse, ma petite. Rien de meilleur pour le caractère que la vache enragée. » Et enfin, en dernier lieu, il cherchait à allumer en elle une lueur de sens moral, non par des reproches, mais en la flattant : « Tu es une perle rare

tombée dans le fumier, » lui avait-il dit un jour.

Mon affection aussi devait la soutenir. Mais, moi, comme je la lui mesurais !

C'est que je continuais à me méfier. Je ne pouvais plus douter qu'elle se fût mise au travail, ni qu'elle me fût fidèle. Mais je voyais dans ce retour à l'honnêteté une manœuvre pour m'attacher, pour m'amener peu à peu, en gagnant mon estime, à l'entretenir. Et cet espoir, j'aurais cru faire preuve de faiblesse en l'encourageant.

Et ce qui devait se produire arriva :

Vers le commencement du printemps, la renommée d'un film qui passait à Marivaux étant venue à ses oreilles, elle me supplia de l'y mener. Mais elle n'oserait jamais entrer dans une salle des boulevards si mal habillée. Je me laissai conduire devant la vitrine d'un magasin de nouveautés. Elle s'extasia devant un manteau de velours bleu turquoise, avec un col en mouflon jaunâtre et très bouffant, une bordure appareillée aux manches. J'aurais préféré quelque chose de moins éclatant. Mais elle tenait à son idée. Une fois dans la boutique, elle se fit montrer des robes pour le soir. Elle exigea la plus voyante.

Aussitôt, elle alla se changer à l'hôtel. Je l'attendais devant la porte en taxi. Quand je la vis reparaître, toute flambante, maquillée de frais, je sentis qu'elle ne retournerait pas longtemps à la distillerie.

Et en effet, quelques jours plus tard, je recevais un mot — expédié de Montmartre celui-là — où elle m'annonçait qu'elle venait de trouver une place de « danseuse-entraîneuse » dans un dancing de la rue Pigalle.

VIII

Les Vuillot furent vite oubliés. Elle ne les revit pas, ne leur donna aucune nouvelle, elle détournait la conversation si je lui parlais d'eux. Déjà elle s'était entichée de ses camarades du dancing et s'appliquait à les imiter, se rapprochant par un instinct étrange des moins jeunes, dont la vulgarité et la morne tristesse semblaient exercer sur elle une séduction puissante. Elle devenait maussade, provocante. Je la voyais se flétrir physiquement et moralement, et cela avec une rapidité effrayante, comme si ces quelques semaines loin du désordre, au lieu de ralentir sa chute, l'avaient précipitée.

« Mais qu'y puis-je? Tel est son destin, me disais-je. La mélancolie qu'il m'inspire ne l'empêchera pas de s'accomplir. Il faut rompre.

Je négligeais ma carrière, mes relations. Au lieu de pousser ma chance auprès de la brillante Anita, je me montrais auprès d'elle d'une tiédeur presque incorrecte. De cette femme qui eût pu beaucoup me servir, j'étais en train de me faire une ennemie.

J'espérais bien qu'on ignorait ma liaison. Cependant, plusieurs fois, j'avais eu l'intuition que dans notre clan on s'inquiétait du secret de ma vie privée. Il fallait rompre.

J'ajoute que j'étais sensible à la tristesse avec laquelle ma mère m'observait depuis le jour où j'avais repoussé si brutalement son idée de mariage. Mon avancement mondain était son seul sujet d'orgueil. Allais-je le décevoir? Ah! Combien je me sentais coupable de plonger dans l'inquiétude, pour sauvegarder un misérable amour, celle dont j'étais l'unique souci terrestre!

Il fallait rompre.

Mais j'hésitais, je différais.

Le peu d'entrain avec lequel depuis quelques mois je m'occupais des affaires n'avait pas échappé à Graff. Un soir qu'ayant rendez-vous avec Manon je m'apprêtais à quitter le cabinet plus tôt qu'à l'ordinaire, il m'en fit reproche amicalement.

Passé l'heure des visites, Graff éteignait son plafonnier, ne laissant plus allumée que sa lampe de bureau, et alors son élégant cabinet revêtait un aspect presque austère. Les toiles à la mode qui ornaient les murs, le vaisseau en verre filé posé sur la cheminée, la rose quotidienne épanouie à l'extrémité de la table, disparaissaient, et le familier de cet avocat mondain n'apercevait plus que des dossiers, et, penché sur eux, un visage de travailleur.

Je voulus répondre évasivement. Malgré-moi, je donnai à ma réplique un tour agressif qui me trahit :

— On peut avoir d'autres soucis que celui d'avancer dans une carrière.

Dans la pénombre, je vis ses yeux pâles chercher les miens.

— Moi, je n'ai que ce souci-là et ce n'est pas devant toi que je m'en cacherai, dit-il paisiblement. C'est toi qui te caches à moi, et je m'inquiète un peu, voilà tout... Je ne suis d'ailleurs pas le seul.

— Bah !

Il feuilletait un agenda.

— Notre confrère Legras t'a aperçu l'autre soir avec une toute jeune femme... Ravissante, paraît-il.

Ce compliment me bouleversa. La beauté de ma maîtresse n'était-il pas le seul prestige dont pût s'enorgueillir mon amour?

— Voilà qui m'étonne, balbutiai-je. Enfin ce n'est pas impossible... Par exemple j'ai complètement oublié de qui il s'agit.

— Heureusement, car si la personne a paru jolie à mon informateur, il l'a trouvée aussi... bien mal fagotée. « Je ne la sortirais pour rien au monde, bien qu'au lit elle soit délicieuse, » m'a-t-il dit. Excuse-moi de te rapporter le propos tout nu.

Allais-je protester? Non, je n'avais plus qu'une pensée, qu'une volonté : ne pas rougir. Et pour cela, je me hâtai de rire.

— Que veux-tu? Pour une aventure d'un soir, on ne peut pas prétendre...

— Le bizarre est qu'on t'avait déjà aperçu avec la même personne voilà trois mois. Alors, les imbéciles parlent de collage. C'est fâcheux...

Mon rire devenait nerveux.

— Tu conviendras que c'est tout de même irritant, ce droit de regard que s'arrogent les gens

du monde sur la vie privée de ceux qui ont le malheur de lui appartenir. Et Paris a la réputation d'être grand !

— On le croit encore en province. Tu sais bien qu'il y a autant de Paris différents qu'on y trouve de professions et de milieux, et que chacune de ces petites capitales est un mouchoir de poche. Surveille-toi donc un peu, mon vieux, permets-moi de te donner ce conseil fraternellement. Pas toujours la même, ou choisis mieux. Le Conseil de l'Ordre repère nos maîtresses.

Il me chapitra un moment ainsi. Il lui était personnellement désagréable, disait-il, de voir un homme doué négliger ses chances d'avenir. Aucun sentiment, aucune passion n'excusait pareille faiblesse à ses yeux. Si ces « distractions » n'avaient pour effet que de compromettre une réputation, passe encore. Mais leur terrible inconvénient, c'est qu'elles démoralisent. Elles encrassent ce matériel mental que constituent l'initiative individuelle, la finesse, la volonté, et surtout le désir de réussir. Il faut rester froid, il faut rester dur, toujours !... En parlant ainsi, il s'exaltait, et quelque chose de brillant s'allumait au fond de ses prunelles glacées.

Que son regard m'était pénible ! Graff cherchait à réveiller en moi l'ambition. C'était un sentiment autrement chatouilleux que fouettaient ses paroles. C'était ce frère infirme de la vanité : le respect humain.

Non, je n'étais pas un véritable ambitieux. Le désir d'arriver n'aurait pu suffire à étouffer en moi la voix du cœur. Tandis que mon collègue

me sermonnait de la sorte, je sentais avec force que mon inavouable maîtresse m'était plus chère que toutes mes chances de renommée et de succès. Mais je sentais aussi, et avec non moins de force, que j'aurais renoncé à elle tout de même, parce que ce calcul aurait paru absurde aux yeux de tous, sauf aux miens !

Et pourtant, en même temps, je me révoltais contre la tyrannique indiscrétion du monde. De plus en plus je l'avais pris en grippe. Le seul plaisir que je goûtais désormais dans les salons était de critiquer en mon for intérieur tout ce que je voyais et entendais : Derrière le bagout des intellectuels j'apercevais une indigence morale effarante. Derrière l'élégance des femmes, je devinais leurs imperfections physiques. Graff lui-même n'échappait pas à mon crible.

Oh ! Je tenais pour sincère l'intérêt qu'il me témoignait. — « Mais c'est qu'il lui paraît flatteur de voir des confrères marcher dans son sillage. Que l'un d'eux menace de le dépasser... Supposons que l'influente Anita devienne ma maîtresse, le bon apôtre aura tôt fait de devenir un ennemi. D'autant plus que l'influente Anita nourrit certaine rancune à son égard... »

Je voulus faire l'épreuve de mon hypothèse :

— Tu te frappes au sujet d'une passade, Graff ! Comment veux-tu que je m'attache à cette petite ? Anita m'intéresse bien davantage, voyons.

Il rit.

— Hé ! je doute qu'elle soit toujours aussi bien disposée pour toi qu'elle l'était voilà six mois. Tu lui as préféré... une petite grue. Elle est

fixée là-dessus, sois-en sûr, et voilà une sorte de trahison qu'une femme ne pardonne guère.

— Parce qu'elle est blessée. Mais une blessure, c'est une prise, pour parler comme les alpinistes.

— Dis donc ! Tu fais des progrès... Tu l'aimes?

— Pas si bête. Seulement je me dis quelquefois : en voilà une qui me servirait dans le monde. Hein?

Dans son rire, je perçus une inflexion inquiète. J'avais touché juste.

— Puisque tu t'intéresses à Anita, dit-il feignant de badiner : sais-tu que ce bon Vauplan est son troisième mari?

— Tu veux dire : le second? fis-je étonné.

— Le troisième, mon vieux ! Tu te rappelles son divorce avec Granger, le parfumeur?... Un divorce avantageux, entre parenthèses. Un de mes plus beaux coups au civil... Eh bien, Granger n'était pas le premier.

— Ah ! Et qui l'avait précédé?

— Un pauvre petit margoulin de Nantes. Notre amie était mineure alors et cherchait un moyen de s'émanciper. Mais voilà un détail de sa carrière qu'elle n'aime pas trop qu'on lui rappelle.

— Ni de voir colporter par les anciens amants au courant de sa jeunesse, dis-je avec une nuance de mépris que je ne cherchai pas à cacher... Allons, rassure-toi, mon vieux Graff !

Naturellement il protesta. Le rassurer? A quel propos? Je poursuivis sans l'écouter :

— Je romprai la liaison qui inquiète la sollicitude de mes amis, mais elle aura eu un heureux résultat : celui de me dégoûter à jamais des grues.

D'ailleurs je me sens mûr pour le mariage. J'épouserai une jeune fille choisie par ma pieuse mère, et ainsi chacun sera content.

Cette fois il rit de bon cœur, en me tendant une main cordiale.

IX

Ce fut tout résolu à faire mes adieux à Manon que je me rendis à son rendez-vous. Je ne pouvais plus hésiter à rompre : le monde ne venait-il pas de prendre cette décision à ma place? Mais vite, vite! Une séparation est moins déchirante lorsqu'elle s'accomplit à peine décidée... Ainsi m'exhortais-je dans le métro qui m'emmenait vers Montmartre. Et je ne souffrais pas encore, en effet. Un instant seulement, quand le train sortit du tunnel et que les flots d'électricité du carrefour de Barbès traversèrent le wagon, une bouffée de regrets me poignit le cœur. Mais la nuit protectrice se reforma aussitôt.

Manon m'attendait dans un petit café du boulevard de Clichy.

Une clientèle équivoque, mais les patrons blasés formaient un couple de bons bourgeois. Le soir de notre précédente rencontre, la femme, une forte blonde au visage clair, au milieu d'un cercle d'individus à foulards et de grues, donnait paisiblement le sein à son nouveau-né. Manon s'était attardée à jouer avec une de ses petites mains...

Depuis qu'elle avait repris ce qu'elle nommait son métier d' « entraineuse », elle m'accueillait généralement d'un air maussade. Je comptais

qu'il en serait de même ce soir-là et que cela faciliterait notre adieu.

Or, je la trouvai toute joyeuse. Elle avait même un air de fierté que je ne lui connaissais pas.

— Figure-toi ce qui m'arrive ! fit-elle à peine j'eus pris place à son côté, sautillant plus haut que d'habitude et se rasseyant de trois quarts sur la banquette pour me faire vis-à-vis. Figure-toi le malheur qui m'arrive !

Je fus sur le point de lui dire que j'avais de mon côté quelque chose à lui apprendre. Mais cette agitation m'intriguait.

— Raconte.

Je crois voir encore ses yeux immenses chercher les miens.

— Je suis enceinte, Albert !

Ayant dit, elle vida son bock d'un trait.

Toute sa figure illuminée disait combien elle jouissait de ma surprise. Jamais elle ne m'avait paru aussi jeune qu'en cet instant où elle m'annonçait l'événement qui venait de faire d'elle une femme.

Et moi aussi, je devais être assez drôle à regarder. Je ne puis rendre ce que j'éprouvais. Je ne me souviens que d'un grand besoin de la contempler pendant qu'elle me parlait de cette chose qui se passait dans son corps, de la contempler et en même temps de l'envelopper de mes bras.

Mais un doute me poignit :

— Tu crois... qu'il est de moi ?

J'étais oppressé. J'avais parlé très bas et les yeux baissés. Je ne pus donc voir ce qu'exprimèrent les siens à cette question.

— Faut croire, entendis-je.

Et, très naturellement, elle me démontra que sa grossesse remontait à l'époque où elle demeurait boulevard de Vaugirard.

— Si c'était arrivé un mois plus tôt, ou un mois plus tard, ajouta-t-elle avec naïveté, tu aurais pu avoir des doutes et moi aussi. Mais vraiment, à l'époque en question, tu as été mon seul amant.

J'éprouvai un soulagement indicible.

J'en fus surpris : n'aurais-je pas dû m'inquiéter, au contraire? Comment? Au moment où je me disposais à rompre avec cette maîtresse impossible, j'apprenais que je l'avais rendue mère, et cette nouvelle me faisait plaisir? Mais cela allait tout compliquer! Des craintes m'assaillaient. Je devins soupçonneux : « Maintenant elle va profiter de la situation pour se cramponner à moi, pour s'incruster dans ma vie. Voilà pourquoi elle est si joyeuse, parbleu... »

Mais elle, voyant mon embarras :

— Ne te tourmente pas, chéri. Je sais ce qu'il faut faire en ces cas-là. C'est la première fois que ça m'arrive, mais... tu connais Zizi? Tu sais, la petite camarade que je t'ai présentée l'autre soir au Monico?

— Oui. Eh bien?

— Elle m'a déjà donné l'adresse d'une infirmière épatante.

— Tu veux dire : d'une avorteuse?

— Oui... Sais-tu comment elle s'appelle?

— Comment veux-tu que je le sache?

— Tu vas rire. Elle s'appelle... Mme Barbenoire!

Je ne pus rire. Je restais étrangement oppressé.

— Réfléchis encore, ma petite. Les renseignements de cette Zizi ne sont peut-être pas des meilleurs.

Elle parut très froissée.

— Oh! toi, tout ce qui vient de mes amies, tu le dédaignes. Ce n'est vraiment pas délicat... Zizi a eu recours en personne à cette infirmière, et par trois fois, ainsi...

— Ne te fâche pas. Ce que j'en dis, c'est parce que la petite opération à laquelle tu penses est quelquefois dangereuse.

Elle prit un air protecteur.

— Allons donc! Ce sont les médecins accoucheurs qui disent ça... Je vais t'expliquer : Vois-tu, Albert, un enfant, quand ça commence, ce n'est pas plus gros qu'une tête d'épingle. Si on lui laisse le temps de grandir, alors oui il pourrait y avoir du danger, mais quand on s'y prend au début, rien à craindre... D'autant plus que cette Mme Barbenoire est l'hygiène en personne. Elle opère avec une aiguille. Tu n'as qu'à rester bien tranquille.

Cette fois, je ne pus m'empêcher de sourire.

— Ce n'est pas de moi qu'il s'agit, Manon!

Mais, au fond de mon être, je souffrais d'une obscure déception.

— Et... quand iras-tu... chez cette femme? demandai-je d'une voix imperceptible.

Manon, elle, ne baissa pas la voix le moins du monde :

— Demain matin à dix heures. Oh! dans ces cas-là, pas de blagues, faut pas perdre un seul jour.

Mon angoisse grandissait. Je n'osais discuter.

En somme, si le cynisme inconscient avec lequel Manon avait aussitôt envisagé cette solution montrait à quel point elle était dénuée de sens moral, cela prouvait d'autre part son manque de calcul. Je ne repoussais pas son projet, mais j'éprouvais obscurément le besoin d'en parler, — de parler de cette petite chose ténébreuse qui allait disparaître...

Elle n'y pensait plus. Frappant dans ses mains pour appeler le garçon :

— Et maintenant, Albert, je voudrais que tu me fasses un grand plaisir : Achète-moi un chapeau !

X

C'était l'heure où le ciel commence à prendre sur Paris la même couleur qu'au-dessus de la campagne. La lune blanchissait le faîte des maisons. Aux carrefours, elle se reflétait jusque sur l'asphalte. La voix des rares piétons empruntait à la quiétude nocturne une sonorité émouvante. J'entendais le bruit de mes pas.

En quittant Manon, je comptais n'aller à pied que jusqu'aux boulevards. Arrivé là, j'eus envie de continuer.

Je ressentais quelque chose qui ressemblait à du bonheur. En réalité je n'étais nullement joyeux, mais les sentiments nouveaux ont un charme qui fait croire qu'ils sont doux : c'était la première fois qu'il venait de m'être révélé que j'avais rendu une femme enceinte.

Peu à peu, cette émotion s'approfondissait. Comme je traversais les Tuileries, cela devint si poignant que je m'arrêtai.

Je n'entendais que le glissement de lointaines autos. De minces nuages passaient devant la lune sans la couvrir. D'où provenait cette auréole couleur de cuivre qui l'entourait ? A travers la brume blanchâtre diffusée sur les esplanades, lampes à arcs et réverbères tendaient des chaînes vertes,

des chaînes roses. Les pelouses luisaient doucement. Les statues composaient un peuple d'une nudité royale, et, près d'elles, sur des bancs, de pauvres couples s'unissaient tout vêtus.

« Manon et moi, après tout, pourquoi ne nous aimerions-nous pas sans honte, nous aussi? » me demandais-je. Ce stigmate imprimé sur sa personne, à mes yeux il venait de s'effacer. Vénal, ce jeune corps ne recélait pas moins quelque chose qui le rendait digne de respect : toutes les femmes qui portent un enfant dans leurs flancs ne sont-elles pas égales?

Cette clarté intérieure ne dura que quelques instants. Déjà mes pensées se dispersaient. Un taxi vide passa. J'y montai.

Mais quand j'arrivai rue Soufflot, une soudaine tristesse se jeta sur moi. Qu'est-ce que cela voulait dire?

Un homme de trente ans qui vit sans femme connaît bien les assauts de ce genre. Mais, ce soir, ce n'était pas la détresse d'être seul qui m'oppressait :

— Qui sait durant quelle nuit...? me demandais-je en regardant ce lit où Manon avait reposé.

Je me tenais debout, immobile.

— Demain matin, murmurai-je encore... Quoi donc, demain? Ah! oui, Mme Barbenoire!... « Elle se sert d'une aiguille, tu n'as qu'à rester bien tranquille ». A ces mots j'ai ri : « Ce n'est pas de moi qu'il s'agit, Manon! »

J'avais eu tort de rire. Oui, il s'agissait aussi de moi. Tout à coup, une douleur fine, transperçante, me traversa corps et âme.

Je ne m'endormis qu'après de longues heures.

La même lueur légèrement verte que cette nuit où Manon avait couché ici pour la première fois pénétrait dans la chambre ; la même confuse réverbération flottait au-dessus de la blancheur des draps.

— Non, ce ne peut être cette fois-là, murmurai-je.

Mais un moment plus tard, ayant fait un calcul :

— Plutôt le mois suivant... Elle habitait encore, en effet, boulevard de Vaugirard... Aucun doute, il est de moi... Je me souviens d'une nuit, d'ailleurs tout aussi claire...

Quelques semaines à peine depuis, et que d'événements s'étaient succédé dans la vie de cette enfant ! Moi-même, j'avais l'impression d'avoir beaucoup senti ces derniers temps, si ma vie extérieure avait peu changé. Et pendant ce temps, comme chaque mois, indifférente aux agitations des couples humains, la lune avait accompli dans le ciel sa métamorphose tranquille...

Oui, je me souvenais d'une nuit : Manon, comme il lui arrivait souvent, venait de m'exprimer son dégoût de l'amour charnel. Cela m'avait gêné. Me contenterais-je de lui donner, ainsi que j'avais fait le soir de ses confidences, un baiser fraternel? C'était mon intention en approchant mes lèvres de cette petite figure dont je ne discernais dans la pénombre que la frange dorée et l'étincelle des yeux. Mais, l'espace d'une seconde, je crus voir briller autre chose. Les lèvres?... Je l'étreignis. Elle gémit. Mais, peu après, cette plainte se changea en un soupir très doux, infini-

ment faible, tel que, jusqu'alors, aucune femme n'en avait exhalé de semblable à mon oreille : c'était comme si quelque chose déjà, au fond ténébreux de ce jeune corps qui s'entr'ouvrait, avait pressenti la volupté et la douleur de vivre...

Une pendulette à cadran lumineux était posée à mon chevet. Parfois son tic tac me donnait la sensation d'une présence ironique. Ma rêverie s'interrompait. Mais pas longtemps.

Je me rappelais ses confidences, cet affreux récit de son enfance abandonnée, de sa chute inévitable. A présent, je ne doutais plus de son irresponsabilité. De quel droit l'avais-je méprisée?...

Hé oui ! De quel droit m'acharnais-je à l'accuser de mensonges, quand moi aussi je mentais? De quel droit voyais-je en elle une créature vicieuse, moi qui avais regretté souvent qu'elle ne fût pas plus sensuelle? Et lorsque, poussé par un élan du cœur, j'étais sur le point de m'aviser de ma criante partialité, pourquoi cet empressement à tourner en dérision ma pitié? — Et pourquoi, à présent, ne restait-il plus en moi qu'indulgence?

Parce que l'amour, enfin, venait de l'emporter sur l'amour-propre.

Avec quelle puissance il s'agrippe au cœur de l'homme pour l'empêcher de s'élancer vers autrui, ce parasite déplorable de l'amour ! Il est tyrannique à un point tel, que la première pensée de la plupart des amants n'est jamais pour la femme qu'ils ont choisie, mais pour le monde. On dirait qu'une galerie bondée de spectateurs assiste à leurs choix, à leurs « sièges, » à leurs « victoires » (pour employer leur jargon !). Et moi, non seule-

ment j'avais dû cacher ma liaison, mais encore elle me faisait rougir même lorsque j'étais seul : « Tu paies, tu paies ! Elle ne peut donc pas t'aimer. »

C'est que l'amour-propre a un acolyte fidèle : la méfiance. « Le véritable bandeau de l'amour, le voilà ! » me dis-je dans une sorte de transport. « C'est lui qui m'a empêché jusqu'ici de voir ma maîtresse telle qu'elle est, ou, du moins, telle qu'elle pourrait être : la peur d'être dupe, cette obsession des mâles, — cette lâcheté...

— Qui sait ce qu'elle fait en ce moment? me demandai-je tout à coup.

Je consultai la pendulette : trois heures. Elle devait être au Monico.

En vain je me tournais d'un flanc sur l'autre, en vain je tassais contre mes oreilles draps et couvertures : je ne cessais plus de l'entendre, le tic tac moqueur! Et en même temps je croyais voir, au milieu d'un de ces cercles fuligineux qui montent et descendent devant nous aux heures d'insomnie, Manon, ma maîtresse, dansant collée à des hommes.

Jusqu'alors, j'écartais facilement ces imaginations-là. Cette nuit, elles me poursuivaient. A l'idée de ces contacts étrangers contre... contre la chose qu'elle portait, ah! je frissonnais de colère!

De colère non pas contre elle, ni contre ces hommes, mais contre moi-même. Contre moi? Hé! que pouvais-je?

Rien. Je ne pouvais rien pour elle. Pourtant, je me mis à songer à diverses manières de la tirer de sa situation et ces rêveries m'apaisèrent.

Je supposais que je l'installais ici, chez moi... Je la prenais comme dactylo, moyen détourné de lui enseigner l'orthographe. Je l'initiais à l'univers des livres. Je la nettoyais des mauvaises influences qui avaient déteint sur son gentil naturel. Elle était si jeune... Ou bien, renonçant au barreau, je cherchais une situation moins en vue, loin de Paris, dans le Midi, dans les colonies. Nous vivions au bord de la mer. L'enfant venait au monde...

Chimères, hélas! Est-ce qu'on quitte un milieu? Est-ce qu'on abandonne une carrière commencée? Et puis, que les hommes l'aient établi justement ou tout de travers, il existe un certain code de la dignité que nul ne peut enfreindre.

Mais, en même temps, je sentais avec force que là-bas seulement, dans cet exil chimérique, j'aurais trouvé le bonheur. Je le sentais d'une manière poignante, et pourtant je me répétais que je ne pouvais rien, rien pour cette femme, et qu'il fallait que l'enfant disparût, demain matin, comme disparaissent les rêves...

Quand je m'éveillai, d'abord je ne me souvins pas.

Je ne ressentais qu'une espèce de courbature intérieure, cette fatigue morale qui suit les nuits où l'esprit s'est saoulé de pensées. Je me levai en bâillant et allai ouvrir la fenêtre.

Il pleuvait. A la vue du Panthéon luisant, je me rappelai qu'un matin Manon avait comparé ce monument à... Je ne savais plus au juste à quoi, enfin à un gâteau. Quel matin? Ah! oui, au lendemain de cette nuit où... Quelle nuit?

Bah ! Nous n'avons pas de temps à perdre à évoquer des détails. Journée chargée, des rendez-vous importants... Au loin, une horloge sonna. Je comptai les coups. Neuf. — Déjà neuf heures ! Je me retournai vivement. Si vivement que mon épaule heurta le crochet de l'espagnolette.

Mais je ne sentis pas le choc. Je me rappelle que je restai quelques minutes immobile, une main à mon épaule blessée, plongeant mon regard dans l'ombre de la chambre, dans le lit...

Et, tout d'un coup, je me souvins : A dix heures, la femme que j'avais rendue enceinte irait trouver une avorteuse. *Elle opère avec une aiguille...* Cette fois, la douleur fut si aiguë que je fermai les yeux.

Une autre horloge sonna.

Je rouvris les yeux.

— Cela ne sera pas, dis-je à voix haute.

L'on perd du temps en voulant trop se précipiter : je me vêtis rapidement, mais sans fièvre. Mon unique souci était de ne pas arriver trop tard. Je ne songeais pas aux conséquences de la décision que je venais de prendre. Je ne m'illusionnais pas, je savais que j'allais me mettre dans une situation très grave. Mais ces considérations eussent été prématurées. Elles viendraient en leur temps. D'abord ceci : ne pas arriver trop tard.

Cinq minutes après, je sautais dans un taxi.

XI

Rue Caulaincourt, on me dit que Manon n'avait pas paru à l'hôtel depuis la veille au soir.

Je ne voulus pas me laisser abattre par cette complication. Je tendis ma volonté et réfléchis. J'eus l'idée d'aller me renseigner au Monico.

Le dancing était fermé. Je frappai fortement contre le rideau de fer. Un homme occupé à balayer le hall d'entrée vint entrebâiller une porte basse. Je reconnus, dépouillé de son uniforme, le personnage qui, la nuit, avait pour fonction d'ouvrir les taxis.

Je lui demandai s'il pouvait me dire où mon amie était allée passer la nuit.

— Mais ici, monsieur, me répondit-il d'un air maussade qui contrastait avec son sourire nocturne. Elle n'est sortie qu'au matin.

— Seule?

Maintenant c'était pour refréner un élancement de honte que je cambrais ma volonté.

— Est-elle sortie seule? répétai-je glissant à l'homme un billet. Allons, ne craignez pas un drame. Dites-moi à quel hôtel...

Il parut chercher à me donner une indication qui pût m'être utile. Mais il ne savait rien. A quel hôtel? Rue Caulaincourt, sans doute.

Que faire? Je regardais machinalement le jet d'eau de la place Pigalle monter et retomber au milieu de sa coupe au socle incliné. Manon devait être en route. Si au moins j'avais retenu le nom de l'infirmière ! Je tendis ma mémoire : voyons, un nom comique? Non, plutôt effrayant? Impossible de le retrouver! Suivre du doigt tous les noms du Bottin? Paris est grand, et pendant ce temps... Je me sentis pâlir. Attention, si je perds mon sang-froid, plus d'espoir. J'entrai dans un bar et me fis servir un café avec un verre de cognac.

Cela me fit du bien. Une idée me vint : Zizi, la camarade de Manon, pourrait me donner l'adresse. En même temps, je me rappelais que cette femme fréquentait assidûment un certain meublé de la rue de Douai. Je m'y rendis.

Justement elle s'y trouvait, mais encore en compagnie, me dit-on. Soudoyant le domestique, j'obtins qu'il me fît monter.

Zizi vint me parler dans l'embrasure de la porte. Une ignoble grue rousse. Le sommeil gonflait sa face. Elle était en chemise. Je vis une serviette roulée entre ses cuisses.

Dire que le renseignement duquel dépendait la chose qui valait plus que ma vie, cette répugnante créature le détenait ! J'enfonçai mes ongles dans mes paumes.

— Ma chère petite Zizi, soyez gentille. Dites-moi où est Manon en ce moment?

Elle rit et bâilla.

— Vous en avez des heures, pour être jaloux !

— Il ne s'agit pas... Hier vous lui avez donné

une certaine adresse. Je veux la connaître.

Un de ses sourcils se fronça. (Elle louchait.)

— Vous, vous voulez me faire une histoire, hein?

Je sortis de mon portefeuille un billet de cent francs :

— Tu es folle! Allons, Zizi, dis vite.

— Vous êtes drôle, murmura-t-elle, regardant tour à tour mon visage et ma main.

Et enfin, approchant ses grosses lèvres de mon oreille :

— Mme Barbenoire, ..., boulevard Magenta.

Je lui jetai le billet et partis.

Que le taxi avançait donc lentement! Au carrefour de Barbès, comme mon chauffeur allait prendre le tournant, un agent...

— Vite! criai-je.

Le bâton blanc s'éleva. Ce fut la pause. Dix heures. — Arriverai-je à temps, mon Dieu?

— On dirait que je tourne un film, pensai-je, je suis ridicule.

Mais la foule de Paris tout entière se serait assemblée pour se moquer de moi, que je n'aurais pas rougi de l'angoisse qui m'oppressait.

Quelques minutes après, je sonnais à la porte d'un obscur troisième étage. Un judas. Je le bouchai avec mon chapeau.

On me fit attendre. Maintenant que je touchais le but, je tremblais. Un pas précautionneux fit grincer un parquet sous un tapis. La personne devait venir de loin, car le bruit dura longtemps. Elle devait suivre un couloir long et coudé. Enfin, la porte s'ouvrit.

Une femme entièrement vêtue de blanc apparut dans l'embrasure.

— Mme Barbenoire?

— C'est moi.

J'étais surpris. La personne qui se tenait devant moi ne répondait en rien au type de l'avorteuse telle qu'on a coutume de se la représenter, et telle que son nom tragique eût suffi à me la faire imaginer. C'était une femme encore jeune, élancée, et dont le visage éclairé par de minces yeux gris clairs exhalait une triste douceur. Elle eut — je l'observais attentivement — un inquiet battement de cils en me voyant m'introduire sans y être invité. Mais avec un sourire :

— A qui ai-je l'honneur?

Je me nommai. Elle me désigna une chaise, s'excusant de ne pouvoir me recevoir ailleurs que dans ce vestibule.

— Madame, voici le motif de ma démarche : Une jeune personne à qui je m'intéresse devait venir chez vous ce matin à dix heures. Je voudrais savoir si elle est arrivée.

Les sourcils de la femme s'élevèrent en un signe d'étonnement qui me parut un peu trop prolongé.

— Ce matin?... Non, personne n'est venu.

— Si elle n'est pas encore venue, elle va le faire d'un moment à l'autre. Me permettez-vous de l'attendre?

— Mais certainement, Maître. Est-ce que je pourrais savoir pour quelle sorte de consultation...? Des couches prochaines, sans doute?

Je la regardai droit dans les yeux.

— Non, le contraire, madame.

Ses sourcils se froncèrent d'une manière un peu trop automatique.

— Vous vous méprenez étrangement sur la nature de mon travail, Maître !

Un instant, son inquiétude m'émut. Décidément cette femme n'avait pas l'air vil. Mais soudain, frisant l'arête du mur à l'angle formé par le vestibule et un couloir perpendiculaire, j'aperçus la manche d'un manteau que je connaissais bien, du manteau bleu de Manon.

— Vous m'avez menti, la personne en question se trouve ici.

— Je vous assure, Maître...

Mais je vis blêmir ses pommettes déjà pâles. Ayant suivi mon regard, elle venait d'apercevoir la manche mal cachée. Se ressaisissant d'ailleurs presque aussitôt :

— Et quand cela serait, monsieur l'avocat ? Si je vous ai dit d'abord... qu'on n'était pas arrivé, c'est que ma profession, comme toutes les professions d'ailleurs, comme la vôtre, Maître, m'oblige à la discrétion... Je pourrais m'étonner de cette insistance. La personne qui est ici est venue tout simplement s'assurer...

— Assez !

Et je fis un pas vers le couloir. Une appréhension douloureuse me retint.

— Calmons-nous tous deux, dis-je plus bas, avec peine. Vous n'avez rien à craindre de moi, madame. Je vous réglerai le prix de... l'opération dans tous les cas. Répondez seulement à cette question en toute franchise : est-ce que... c'est déjà fait ?

— Je ne vous comprends pas.

— Je vous en conjure, madame, répondez !

A cet instant, à l'angle du vestibule et du couloir, parut Manon. Elle était à demi dévêtue. Elle semblait furieuse.

— Pourquoi est-ce que tu viens faire ce scandale? dit-elle.

Je restai quelques instants immobile et muet. Comment savoir? Une vague de dégoût et de découragement passa sur moi. « Après tout, que t'importe? » me criait un chœur de voix sarcastiques. « N'es-tu pas fou de t'attacher d'avance à l'enfant de cette créature? Mais regarde-la donc, en chemise, encore fardée de la nuit ! Quelle différence vois-tu entre elle et une Zizi? » Mais, tandis que le respect humain dans un suprême effort me tenait ce langage : « Est-ce déjà fait? » criait au fond de mes entrailles la seule voix sincère. « Est-ce déjà fait? »

— Allons, rhabille-toi et viens !

— Mais pourquoi? Ce n'est pas encore commencé.

— Tu as dit ...?

— Mais non, voyons ! J'enlevais à peine ma robe, quand tu as sonné !

Je marchai vivement vers Mme Barbenoire, et ouvrant mon portefeuille d'une main qui tremblait :

— Tenez, madame, tenez ! Cinq cents francs? Est-ce assez?

Elle protesta qu'elle n'avait pas d'argent à recevoir de moi. Je mis le billet dans un plateau posé sur la table, et avant que Manon eût achevé de s'arranger, je l'entraînai.

Mon allégresse était si grande qu'à peine la porte fermée derrière nous, je voulus la serrer contre moi. J'éprouvais un besoin intense de toucher son corps. Elle me repoussa.

— Qu'est-ce qui t'a pris? fit-elle d'un ton brusque, m'observant dans le demi-jour qui éclairait la cage d'escalier par des vitraux aux losanges multicolores et troubles.

Elle achevait d'enfiler son manteau. Son chapeau pas encore enfoncé laissait voir une frange divisée. Un rictus soulevait obliquement sa lèvre supérieure et la petite aile ronde de son nez.

— Je ne veux pas que tu te fasses enlever notre enfant! lui dis-je d'une voix frémissante.

Elle ricana.

— Et si je veux, moi? Vous en prenez à l'aise avec ces choses-là, vous autres! Parbleu, ce n'est pas vous qui souffrez. Je ne t'aurais pas cru si égoïste, tiens... Oh! mais je reviendrai, va!

— Non.

— Comment, non? Ah! je voudrais bien voir...

Sa colère m'amusait. Je l'étreignis, je couvris son visage de baisers. Elle se débattit, m'échappa.

— Assez. Tu piques! Tu n'es même pas rasé... Et quelle mine! Qu'est-ce que tu as donc fait, cette nuit?

— J'ai pensé à toi.

— Ah! Ouiche!

Mais j'avais instinctivement parlé d'une voix grave et ma réponse dut l'intriguer, car, dans la rue, ce fut avec un léger tremblement qu'elle me demanda :

— Enfin, m'expliqueras-tu? Quelles sont tes

intentions sur moi? Tu ne m'en as jamais rien dit. Tu es un hypocrite, au fond. Oui, mais maintenant c'est grave, je veux les connaître... Parle, à la fin!

J'arrêtai un taxi, disant au chauffeur d'aller où il voudrait. Elle s'y laissa pousser, elle m'y laissa prendre une de ses mains.

XII

— Eh bien? vas-tu te décider à parler? Tu sais que nous voilà presque à Belleville?

Je criai au chauffeur de faire demi-tour et d'aller rue Caulaincourt. Mais je ne pus rien dire de plus.

Ce n'était pas une hésitation qui me retenait, mais l'idée de l'importance unique de cette minute, le besoin de me recueillir pour bien la vivre. Il paraît que les grands mouvements de l'âme sont ceux qui vous poussent à agir inconsciemment, « comme dans un rêve ». Ma vie ne m'a jamais montré rien de semblable. J'aime, quand je sens avec force, être bien éveillé. J'aime, j'exige que ma raison soit d'autant plus lucide que mon cœur est ému.

Comment j'entendais traiter Manon désormais, je le savais bien. N'y avais-je pas songé jusqu'à l'aube? Ce projet me semblait alors chimérique. A présent, à dix heures du matin, je me disais : pourquoi pas? C'est que je ne m'inquiétais plus de l'avis des autres. Je ne me posais plus qu'une question : « M'aimera-t-elle? Et je voulais le croire. Rien ne m'en assurait. Il est rare, très rare qu'un bienfait engendre l'amour. Je le savais, mais n'en étais point troublé. Aimer, ce

n'est pas être aveugle. Cela consiste, au contraire, à être conscient de certains risques et à accepter de les courir. Non, ce n'est pas à la légère que j'ai décidé de l'épouser. A aucune minute, de ma vie, je n'ai vu aussi clair devant moi, — devant nous.

J'avais, tout en réfléchissant ainsi, déganté la main que m'abandonnait Manon. J'avais besoin d'entrer en contact avec elle d'une manière charnelle pour bien penser à ces choses.

— Écoute-moi bien, Manon, dis-je enfin. Suppose... que nous vivions complètement ensemble : crois-tu que tu m'aimerais?

— Cette question! Comme si je ne t'aimais pas depuis que nous nous connaissons.

Un instant, ses doigts avaient frémi. Je serrai plus fort.

— Non, ma petite. Tu ne pouvais pas. Nous nous sommes fréquentés jusqu'ici d'une manière qui ne nous permettait pas d'être francs l'un pour l'autre. Nous n'étions même pas de vrais amants. Et moi... je t'aimais et ne pouvais pas te le dire. Aujourd'hui je le peux : Manon, je t'aime et je te demande d'être ma femme.

Elle m'arracha sa main d'un mouvement si vif que ses ongles me griffèrent.

— Tu me retires ta main au moment où je te la demande?

— Ah! ne te moque pas de moi!

Elle ajouta d'une voix plus faible :

— C'est mal de plaisanter là-dessus. Surtout après ce qui vient de m'arriver... C'est mal. Mais va, je ne te crois pas. Une femme qui a toujours eu

aussi peu de chance que moi ne tombe pas dans des panneaux pareils.

— Je ne plaisante pas. Toute cette nuit, j'ai pensé à toi... à toi et à la chose que tu sais. C'est l'idée de cette chose — de notre enfant, précisai-je, et ma voix devint très grave, qui m'a aidé à comprendre combien tu m'es chère. Je veux être ton mari.

En parlant, je voyais trembler ma lèvre supérieure.

Quand j'eus fini, je regardai Manon. Elle détourna rapidement les yeux. Mais j'eus le temps d'y apercevoir une lueur d'angoisse, presque de détresse. Soudain, elle porta ses mains contre sa figure et, se détournant, elle éclata en sanglots.

Je fus déconcerté. Je me serais attendu à la voir bondir de joie, d'orgueil. J'aurais tout prévu, sauf cette douleur. Que se passait-il donc? Était-elle déjà mariée? Je le lui demandai. Elle fit un signe de dénégation désespéré et continua à gémir, s'éloignant davantage à mesure que je m'approchais, se blottissant dans le coin opposé du taxi, comme si elle eût voulu disparaître.

— Alors, pourquoi pleures-tu, voyons? Parle! Tu sens bien que je me tourmente.

Enfin, de cette masse d'étoffe et de fourrure tassée au fond de la voiture, une voix faible s'éleva. Et je crus comprendre ceci :

— Je pleure... parce que... parce que je n'aurais jamais osé l'espérer!

— Jamais osé l'espérer! répétai-je avec une émotion profonde. Mais, mon petit, puisque c'est décidé. Dès que les formalités seront remplies, nous nous marierons.

Les sanglots s'arrêtèrent un instant.

Mais avec un redoublement de désespoir, et toujours les mains contre la face :

— Oh ! gémit-elle, j'ai honte !

— Honte ! Et de quoi ?

— C'est depuis que tu m'as dit que tu voulais être mon mari.

— Je ne te comprends pas.

— Jusqu'à présent je ne me rendais pas compte de ce que j'étais devenue... ou à peine... Je n'y pensais presque jamais. Mais maintenant je viens de le sentir. Pour la première fois. Ah ! comme je voudrais, comme je voudrais n'avoir été touchée par aucun homme ! Je ne peux pas être ta femme, Albert, je ne peux pas épouser un homme comme toi... Tu aurais honte, toi aussi.

— Tu te trompes ! criai-je. Je jure que je ne rougirai jamais de toi !

De force, j'écartai ses mains, j'écartai ses bras, je la serrai entre les miens. Des soubresauts nerveux parcouraient son dos, ses épaules... Et moi, la caressant aussi doucement que je pouvais, je tâchais de murmurer à son oreille des paroles rassurantes : voyons, je savais faire la part des circonstances. On n'a pas honte d'un malheur, n'est-ce pas ? Eh bien, la fâcheuse vie qu'elle avait menée, c'était un malheur, rien de plus. Honte ! Et moi, croyait-elle donc que j'avais mené une vie pure ?

Peu à peu, les secousses qui agitaient son corps se faisaient plus rares. Elle se détendait. Enfin, un frisson plus prolongé parcourut sa nuque, Elle releva son visage mouillé.

— Et maintenant, qu'est-ce qui se passe dans cette petite tête?

— Je réfléchis à une chose.

Ses yeux ne me quittaient plus. Jamais ils ne m'avaient paru si larges, et pour la première fois je discernai leur couleur : vert de mer. Des yeux lumineux d'enfant. Comment, au moment de la joie, pouvaient-ils devenir si graves? Des cils, le rimmels avait dégoutté jusque sur les joues. La caroncule, au fond clair, à peine rosé, semblable à un banc de corail sous une eau peu profonde, était toute occupée par une grosse goutte gonflée.

— Je réfléchis au moyen de te montrer ma reconnaissance, dit-elle gravement.

Et cette fois trahissant son plaisir par un sautillement, son plaisir d'avoir trouvé :

— Pour commencer, je vais t'apprendre un secret : mon vrai nom. Manon, c'est pour la galerie. Mon nom de baptême, c'est Louise.

Puis, ayant à nouveau réfléchi, et redevenue grave, détachant méditativement chaque mot :

— Dorénavant, je serai à toi toute entière et pour toujours.

...Comme je me rappelle tout cela! Ma mémoire a même gardé des détails que sur le moment ne retint pas mon attention : le taxi, arrivé rue Caulaincourt, s'était arrêté. Onze heures, l'heure de la grande affluence autour des charretons des marchandes de quatre saisons. Un faible soleil éclairait leurs légumes multicolores, humides. Une rumeur de marchandages, une odeur de nourritures venaient s'amortir contre la vitre du taxi obscur où nous nous tenions enlacés...

XIII

Mon programme de ce jour était chargé. Ayant laissé... Louise à la porte de son hôtel, je m'empressai de régler ces affaires courantes. Cela sans la moindre négligence. Mais, en même temps, je pensais à notre prochain mariage, la grande affaire.

La réalisation de mon projet ne me paraissait pas difficile. Cette grincheuse voix qui discute avec nous même lorsque nous sommes seuls, et qui n'est autre que la voix du monde, je ne l'entendais plus. Je savais que l'heure allait venir d'en tenir compte, du monde ; mais cette perspective me laissait singulièrement calme. Nous ne l'affronterions pas, voilà tout. Nous nous en irions loin de lui. Quoi de plus simple?

Je me revois dans la salle des Pas-Perdus, attendant mon tour de plaider une affaire. Je serrais des mains, prenais part à des conversations. Toutes ces voix masculines répercutées par les voûtes composaient un bourdonnement dont l'étrangeté me frappait comme le jour où j'avais fait mes premiers pas en robe au Palais. Seulement, cette fois, j'allais le quitter. Je disais intérieurement adieu à ce peuple noir dont j'avais fait partie pendant sept ans. Oh ! oui, que de pas perdus !

Nous nous en irions loin du monde. On dit bien que les classes ont fusionné, que le mot « mésalliance » n'a plus de sens aujourd'hui. Rien ne me paraissait moins fondé que ce bruit-là. Sans doute, on peut voir des femmes de la plus basse extraction grimper au galop les échelons d'une société décomposée qui s'en amuse. Anita Vauplan, par exemple. Mais Anita avait possédé toute jeune ce génie de l'intrigue qui force le respect des gens du monde. De ce génie-là, la pauvre femme-enfant à qui j'allais donner mon nom était foncièrement dépourvue. Il fallait fuir.

Un de mes clients, administrateur d'une importante entreprise immobilière, m'avait récemment exprimé le désir de faire surveiller les agences de lotissement que possédait dans le Midi cette Société par un inspecteur sûr, possédant des connaissances juridiques. J'eus l'idée de me proposer. Pourquoi n'irions-nous pas vivre là-bas? Un moyen obscur de gagner ma vie, que me fallait-il de plus?

Dès le début de l'après-midi, je me rendis chez l'homme d'affaires en question. Trop heureux d'accepter mon offre, il cacha sa surprise et se hâta de jeter les bases d'un contrat.

Une heure plus tard, je confiais cette démarche à Graff.

Il crut d'abord à une plaisanterie. Mais quand je lui eus fait part des singulières fiançailles qui m'avaient conduit à décider de quitter le barreau, il se leva, vint se poster devant moi, et me serrant les bras :

— Tu ne feras pas cette folie, Albert! dit-il

avec une chaleur presque fraternelle. Je t'en empêcherai !

Il serrait si fort que je sentis cette électricité qui se dégage d'un homme énergique se communiquer à mes muscles. Mais en même temps, à mon calme qu'elle ne pouvait ébranler, je mesurais combien elle était vaine.

— Personne ne peut plus m'empêcher de régler ma vie comme bon me semble.

— Comment ! Hier soir, à cette même heure, tu étais résolu à rompre avec cette femme, et aujourd'hui...

— Aujourd'hui, je juge bon de ne prendre conseil que de moi-même.

Il me lâcha.

— C'est absurde, absurde !... Un garçon si bien doué !... L'autre jour encore, Mora-Bagarry me disait : « Il ira loin, ce petit. Pas le moindre bagout, aucun esprit d'à-propos, mais il vous sort des arguments cuisinés qui vous font oublier les vôtres. Je n'ai encore jamais vu ça. » Tu entends? Mora n'a encore jamais vu un talent aussi particulier que le tien... Et tu vas gâcher tous ces atouts pour une petite ramassée je ne sais où... Oui, je le sais. Tout le monde le sait. Dans une boîte de nuit... Dans une boîte de nuit !

— Mais je n'en disconviens pas.

Il me regarda avec ébahissement.

— Allons, tu vois bien que je ne peux plus rester ton collaborateur, dis-je doucement.

Graff s'assit. Il paraissait accablé. Cet homme était si profondément ambitieux que la vue de toute carrière gâchée le faisait souffrir. Et puis,

en ma personne, il perdait un auxiliaire auquel il devait une part de son succès. Je m'abstins de faire allusion à cela. En même temps que le respect humain, l'ironie m'avait quitté. Le spectacle des petitesses humaines m'inspirait plutôt une sorte de compassion.

— Réfléchis encore, reprit-il après un silence, et rappelle-toi la phrase de Mora... Au fond, je crois que tu es trop modeste. Tu ne te rends pas compte de ta valeur. C'est un sacrifice considérable que tu vas lui faire, à cette femme.

— Pas du tout! ripostai-je avec une subite vivacité. Je ne lui fais aucun sacrifice.

— Comment cela?

— Chacun sa voie. Moi, c'est en me consacrant à cette personne que je me réaliserai. Je suis voué à employer mon intelligence de cette manière... Mais dispense-moi de te la développer. Je crains fort que tu ne puisses pas me comprendre.

Il y eut encore un silence, — un silence et un soupir.

— Pourquoi ne te comprendrais-je pas? Crois-tu que le monde des choses du cœur me soit irrévocablement fermé?

Il avait parlé avec un accent bizarre, presque timidement, comme un malade qui fait allusion à un mal bien caché. Étonné, je le considérai. Et alors, pour la première fois, j'aperçus au fond de ses yeux pâles une lueur d'angoisse, de regret... Je pensai à sa femme, cette statue sans jeunesse, au cœur dur, à l'esprit vide et hautain, cette Antoinette d'Hurmel qu'il avait épousée à cause

des relations de son père. Aujourd'hui, referait-il ce calcul, Graff l'arriviste?

Mais il se ressaisit presque aussitôt :

— Tu es décidément un original, se hâta-t-il de dire pour me faire oublier sa question.

— Je ne me suis jamais senti aussi simple, repartis-je.

Il haussa les épaules, et, enfin, sourit. Sans doute songeait-il au plaisir d'annoncer la nouvelle à Anita.

XIV

Il ne devait pas m'être aussi facile de parler à ma mère.

Pauvre, pauvre femme ! De quel rêve j'allais la précipiter ! Pourtant, je décidai de lui parler le soir même.

Je la trouvai occupée à broder. Un rayon doré pénétrait dans le salon, projetant le dessin de la dentelle du store contre l'ouvrage clair posé sur ses genoux.

Tout de suite, sa tranquillité me gêna. Je m'approchai de la fenêtre. Les jardins du Luxembourg revêtus de leur neuve parure de mai ne laissaient plus voir leurs allées. Je n'apercevais que des dômes de verdure, pressés les uns contre les autres, et dans l'épaisseur desquels criait une foule invisible d'oiseaux. « Voilà le paysage devant lequel elle a passé vingt années de son existence, » me disais-je. « Les laideurs de la vie, ce tourbillon de boue au fond duquel j'ai découvert celle qui va devenir ma femme, sont pour elle quelque chose d'aussi lointain, d'aussi étranger qu'une contrée d'Asie. Comment troubler une si paisible ignorance ? »

— Maman, commençai-je, allant m'asseoir près d'elle, j'ai toujours admiré l'équité de votre jugement, cette mansuétude avec laquelle...

— C'est un conseil que tu viens me demander? dit-elle étonnée par cet exorde et souriant de me voir m'embrouiller.

— Non, c'est une approbation. J'ai besoin que vous approuviez une certaine décision que je viens de prendre.

Elle m'examina. Je baissai les yeux et vis trembler, sur ses genoux, le cadre de métal auquel était fixé son ouvrage.

— S'il en est ainsi, il ne me reste plus guère, en effet, qu'à approuver, dit-elle sur un ton de timide reproche.

Et comme je me taisais, cherchant mes mots :

— Tu as choisi une femme, n'est-ce pas?

— Écoutez, maman, et, je vous en supplie, restez calme! Je sais combien je vais vous désappointer... Mais, un jour, je vous ai entendu dire ceci : qu'une différence de classe, si grande soit-elle, n'excuse pas une injustice. Quand un jeune homme a mis une... une jeune fille... dans une certaine situation, son devoir est de réparer, n'est-ce pas?

« Et en ce moment mon devoir est de mentir, » pensais-je. J'étais essoufflé. Je respirai, comme le coureur qui vient d'accomplir une étape.

Elle se taisait. Pas même un soupir. Mais de ses genoux le cadre blanc glissa à terre. Je le ramassai. Sa main le repoussa.

— Qui est-ce? murmura-t-elle enfin.

— Évidemment une personne d'une condition très modeste... plus que modeste.

— Est-elle au moins d'une famille convenable?

— Son père, un honnête travailleur, a été tué

au début de la guerre. Quant à la mère... La pauvre enfant a grandi presque à l'abandon. Elle a dû se... débrouiller comme elle a pu.

— Une dactylo, n'est-ce pas?

— Même pas, ma pauvre maman.

— Même pas? Mais que fait-elle donc?

— Ces derniers temps elle travaillait dans une parfumerie.

— Rue Royale?

— Non. A... à Montrouge, dans une fabrique.

— Mais c'est affreux!

Peu à peu sa voix s'élevait, prenait un timbre que je ne connaissais pas.

— C'est affreux! As-tu réfléchi à ta situation, à ta carrière?

— J'ai décidé de donner ma démission.

— Et il me répond cela avec un calme!... Je crois que tu es devenu fou, Albert. Heureusement, moi, ta mère, je suis là et je veille. Je ne te laisserai pas briser ta vie!

— Cette femme porte un enfant de moi, maman. Voulez-vous que je l'abandonne? Non, n'est-ce pas? Votre esprit religieux...

— Ah! tais-toi!

J'attendis un peu.

— Renieriez-vous, brusquement, des principes que toute votre vie vous avez jugés bons?

— Jusqu'à présent il ne s'agissait pas de toi! gémit-elle. Naturellement, il faut que ce mariage se fasse. Naturellement, je ne m'opposerai pas. Est-ce que je le pourrais? Est-ce que tu n'as pas tout décidé sans moi? Je ne m'oppose pas. Je me plains, voilà tout!

J'essayai gauchement de l'embrasser. Elle me repoussa d'un geste violent, et se levant :

— Ce n'est pas à toi que je parle ! cria-t-elle dans une sorte de transport. Oh ! mon Dieu ! Je vous le demande, est-ce que je n'ai pas le droit de me plaindre, au moins ce droit-là ? Que vous ai-je donc fait ? Je me révolterai, à la fin, vous savez !

Mais soudain elle parut avoir honte de son exaltation. Elle se tut, regarda autour d'elle, rougit, et se laissant retomber sur son siège, le visage contre le dossier, elle se mit à sangloter.

Je restais immobile au milieu de la pièce, qui devenait sombre.

Et encore j'avais menti !

J'aurais pu atténuer encore le côté mortifiant de la situation. Mais non. Loin de chercher à les pousser, je regrettais mes mensonges. Si grand que fût le chagrin auquel j'assistais, au risque de l'augmenter encore, j'éprouvais un étrange, un irrésistible désir de lui révéler tout entière la blessante vérité.

Mais l'aveu n'était pas facile. Quand ses pleurs eurent cessé, je m'assis à côté d'elle, l'enlaçai avec précaution. Elle ne se déroba pas. Alors :

— Écoutez-moi bien, maman : vous le savez, je me suis éloigné de la religion ces dernières années, et j'ai bien vu que vous en avez été peinée. Mais l'*esprit* de cette religion est resté profondément gravé en moi, bien plus que chez beaucoup d'hommes qui continuent à pratiquer, comme vous dites... Eh bien, c'est cet esprit, enfin cette empreinte, qui a rendu possible le sentiment que je vais vous confier.

Dans la vague blancheur qui avait succédé au soleil crépusculaire, je vis luire son regard attentif. Cela me donna du courage :

— Vous vous rappelez la parole du Christ : *Que celui qui est sans péché...*

— *...lui jette la première pierre.* Où veux-tu en venir?

— A ceci, maman : qu'il peut arriver qu'une femme, par la force des choses, par un concours d'influences, de circonstances... bref, moins par malice que par faiblesse... se fourvoie, s'enfonce peu à peu dans une situation si... disons le mot : si honteuse...

— Que?

— Que tout le monde la méprise plus qu'elle ne le mérite. Eh bien, une telle femme, j'estime que c'est faire preuve d'un esprit chrétien bien entendu que de l'aimer quand même... Dites, ne le pensez-vous pas?

Mon effort avait été si grand, et maintenant telle était mon angoisse, que je sentis ma face s'humecter de sueur. Or, il me sembla que mes paroles avaient plutôt soulagé ma mère.

— Dois-je comprendre que cette personne... n'était pas une jeune fille quand tu l'as connue?

— Non, maman, elle ne l'était pas. Bien loin de là.

— Enfin, quoi? C'est une femme de mauvaise vie?

Je me tus.

A son tour, elle m'enlaça. Elle était presque rassérénée.

— Dans ces conditions, je ne comprends pas

tes scrupules. Voyons, mon petit, qu'est-ce qui te prouve que l'enfant...?

— J'ai des preuves.

— Allons donc! Le bandeau de l'amour t'aveugle!

A nouveau sa voix prit ce timbre haut qui m'était resté inconnu jusqu'à ce jour.

— Et d'ailleurs serait-il de toi... Reviens à la raison, Albert! De quoi un homme bien élevé, de quoi un homme comme toi serait-il responsable vis-à-vis...

— Est-ce bien vous qui parlez ainsi, une femme juste et pieuse?

— Je parle comme toute mère parlerait à ma place.

— J'espérais que la mienne saurait montrer plus de charité.

— La charité n'a rien à voir ici. C'est une question d'honneur qui se pose! D'honneur, entends-tu? (Elle semblait vouloir se griser de ce mot). Je ne laisserai pas une gourgandine salir l'honneur de mon fils, si l'amour — et quel amour! j'aime mieux ne pas y penser — lui a fait oublier le sens de ce mot!... Ou si tu l'épouses, si tu commets cette infamie...

— Eh bien?

— Eh bien je... je... tu ne seras plus à mes yeux qu'un étranger!

— Hélas! Je le suis déjà. Comme nous sommes loin l'un de l'autre en cette minute, maman!... Et moi qui espérais que vous accepteriez d'assister au mariage, d'embrasser cette pauvre enfant...

— Que j'embrasse une créature pareille, moi?

Moi? Tu as osé espérer cela un seul instant?

— Et je l'espère encore au fond de mon cœur.

C'était vrai. Malgré l'animosité de ses paroles, malgré la dureté de son accent, je ne me résignais pas à croire que cette rage orgueilleuse, ce dépit vulgaire, l'emporteraient sur cette aristocratique humilité qui depuis mon enfance m'avait attaché à elle par un lien si profond. Ou alors il m'aurait fallu reconnaître que je m'étais radicalement trompé sur sa nature.

— Vous réfléchirez, dis-je après un long silence, vous rentrerez en vous-même. Vous devez me comprendre, *vous*, maman.

J'avais parlé avec tant d'émotion et en même temps d'assurance, qu'elle se tourna vers moi. Elle ne dut d'ailleurs pas me voir : l'obscurité s'était formée presque complètement autour de nous.

— Que veux-tu dire?

L'ombre s'épaississait de minute en minute. Une audace soudaine me vint :

— Rappelez-vous, maman, l'époque où papa vous a connue.

— Eh bien?

— Vous gagniez votre vie, vous aussi.

— Je la gagnais honnêtement.

— Vous la gagniez honnêtement et avec courage, et cependant beaucoup chuchotaient. J'étais un petit garçon alors. Pourtant, je me rendais compte... Répondez-moi, maman : même à vous, n'a-t-on pas jeté la pierre?

Dans l'ombre, je l'entendis frémir.

— Oh! gémit-elle, tu oses comparer?

— Je ne compare pas, maman. J'induis seulement de cet exemple que l'estime en laquelle le monde tient les femmes n'a pas grande valeur.

— Tu oses comparer ! répétait-elle en sanglotant.

— Mais non ! Je veux dire...

C'est en vain que je tentais de me disculper. Mon allusion était maladroite, je le sentais bien, et en essayant de m'expliquer je ne pouvais que m'enferrer. Qu'on est mal entendu dès qu'on essaie d'exprimer sa secrète pensée ! Aussitôt vos propos prennent un tour qui paraît scandaleux. La parole qui vous est dictée par l'amour profond rend au dehors le son d'une injure. Ce qu'il y a de meilleur dans le cœur de l'homme est indicible.

Renonçant à la consoler, je me dirigeai vers la porte. Maintenant l'obscurité était totale. Je ne distinguais plus au milieu de salon, désignée par une minuscule tache claire à ses pieds, qu'une ombre plus épaisse que la nuit, et de laquelle s'exhalait un gémissement rythmé, très faible, presque mélodieux.

— Voulez-vous que j'allume ? demandai-je avant de sortir.

— Non, non. Je ne veux plus rien voir.

XV

Pouvais-je m'étonner de cette attitude? Combien j'avais été naïf de faire appel, en pareille circonstance, à son esprit évangélique, à son humilité! Ne savais-je donc pas que l'amour maternel est comme une seconde nature, qui peut rendre dure la plus douce des femmes, et orgueilleuse la plus modeste?

J'allai la voir fréquemment les jours suivants. Mais ce fut en vain que je tentai de lui conter l'enfance malheureuse de Louise, de lui faire sentir combien sa chute avait été fatale, de lui dépeindre son gentil naturel et tout l'espoir qu'on pouvait fonder sur lui : elle était si jeune, si souple... — « Mon fils donner son nom à cette créature! » s'obstinait-elle à répéter. « Et dire que tu aurais pu entrer dans des familles parfaites! » Et si je lui rappelais que cette femme qu'elle méprisait si fort portait un enfant dont j'étais le père, alors, ne sachant plus que répondre, elle se voilait la figure d'un geste exaspéré.

Toutefois, si elle persistait dans son refus de connaître Louise, à mon égard, petit à petit, elle s'adoucissait. Elle ne parlait plus de mon « ignominie », mais de mon « aberration ». Elle ne me menaçait plus de me considérer comme un étranger.

Malgré tout, je ne désespérais pas de voir un jour sa piété la porter à l'indulgence, l'aider à comprendre, à entrevoir. Le temps accomplirait son œuvre adoucissante. Peut-être quand l'enfant serait venu...?

Quelques détails de famille encore :

Ma sœur était sur le point de se marier de son côté. Le neveu de la parente de province s'était enfin décidé à demander sa longue main. Mais Françoise n'était pas encore rasserénée. Elle tremblait qu'au dernier moment quelque complication ne survînt. Jamais son humeur n'avait été aussi âcre que depuis le jour où un homme, enfin! avait passé à son doigt la bague de fiançailles. Elle vivait dans l'appréhension d'avoir à la rendre.

Et la mésalliance que j'allais contracter était de nature à la tourmenter. Son fiancé, un hobereau des environs de Nancy, pouvait hésiter devant la perspective d'avoir une belle-sœur qui avait mené la « vie joyeuse » à Montmartre. Mais, tout de même, Françoise aurait pu se contenir.

— Malheureux, infâme! Égoïste, égoïste! Pour satisfaire tes vices, tu n'hésites pas à sacrifier l'avenir de ta sœur. Si je reste vieille fille toute ma vie, ce sera ta faute et celle de cette femme!... Oh! qu'elle ne paraisse jamais devant moi : je la tuerais!... Et je ferais une bonne action. On devrait, ces malheureuses, les exterminer, les supplicier en place publique!

— Françoise, Françoise, je t'en supplie! gémissait ma pauvre mère.

Que ces scènes m'étaient pénibles! Combien j'avais hâte de m'éloigner de tout cela!

Quand nous fûmes les uns et les autres un peu calmés, je proposai de retarder mon mariage jusqu'au lendemain de celui de ma sœur, et nous convinmes de tenir d'ici là la chose secrète.

Ainsi fut fait. Dans les milieux du Palais, dans l'entourage des Vauplan (le dépit d'Anita devait ajouter du piment à la nouvelle), mon prochain mariage servait déjà de sujet de conversation. Mais Alaric — le hobereau en question — avait peu de relations à Paris. Quelques semaines plus tard, dans un grand fracas d'orgues, au milieu d'une haie de disgracieuses vierges débarquées la veille de la gare de l'Est, je conduisais ma sœur moi-même à l'autel de Saint-Sulpice. Et le surlendemain, rue des Abbesses, devant un autel éteint et un vicaire pressé, sous les yeux de l'oncle alcoolique et de la vieille tante de Manon, d'un employé du greffe qui avait bien voulu me servir de témoin, — et de ma mère qui priait cachée derrière un pilier — je passais au doigt court de la fille mineure Louise Giroux, dite Manon, l'anneau du mariage.

Et maintenant, c'est notre bonheur que j'ai à décrire.

XVI

Sainte-Maxime est un village clair allongé au creux d'un golfe, au pied d'une colline boisée qui s'avance en pointe dans la mer. Du quai, l'on ne peut voir l'horizon, masqué par le cap de Saint-Tropez. L'œil est invité à regarder plutôt les maisons, aux façades lumineuses, entourées d'étroits jardins bourrés de palmiers, de plantes grasses, de fleurs. Ce paysage bien encadré séduisit aussitôt ma femme.

Je décidai d'employer une partie de mon modeste capital à l'achat d'une maison.

Un jour que nous nous promenions sur la route d'Hyères, qui, à l'endroit où nous nous arrêtâmes, épouse la courbe d'une petite plage en forme de faucille, nous fûmes séduits par un joli mas aux murs couleur chair, perché sur un vallonnement abrité par une colline boisée et arrondie, au dessin très pur, comme on en voit sur des estampes chinoises. Un jardin, où des mimosas et un grand aloès obligeaient des cyprès à être gais, précédait la maison. Un court chemin montant y conduisait. Nous le gravîmes. Le mas était à vendre. Des fenêtres, on jouissait d'une large vue sur le golfe, sur le cap, et, en se penchant, d'une émouvante échappée sur l'infini. Quelques semaines plus tard

nous revenions là en propriétaires. Nous allâmes à Toulon choisir quelques meubles provençaux, à Saint-Raphaël un peu de poterie, nous fîmes venir de Paris (Louise y tenait particulièrement) mes livres et les casiers où je les rangeais dans mon appartement de garçon. C'était assez pour garnir les quatre pièces de notre maison ; et ces quatre pièces, au plafond bas, aux murs d'un joli rose, au sol rouge, c'était assez pour nous.

Louise n'avait jamais vu la mer, et moi pas souvent. Le Midi fut pour nous une révélation.

Sainte-Maxime n'était pas encore devenu une station balnéaire à la mode. Au commencement de l'été arrivèrent beaucoup d'enfants et de jeunes gens. Ils ne ressemblaient en rien à ces inquiets dont parlent les littérateurs. De joyeux nageurs, s'amusant de peu, aimant l'eau, leur corps, et rire, tout ébaubis de leurs premiers flirts. Et quant aux habitants c'étaient de bonnes gens débonnaires, jamais troublés, philosophes, à la peine sur la mer à l'heure où les étoiles luisent encore, et ensuite, au soleil, jouant aux boules sur les routes, ce qui les faisait traiter de paresseux par les touristes levés à onze heures.

Certains d'entre eux nous parurent terriblement colériques. Mais si fine est l'ironie du Méridional que ces furieux semblaient se rendre compte eux-mêmes, tout en vociférant, de la vanité des tempêtes qui les secouaient. Nous avions pour voisine une fermière dont les hurlements nous réveillaient à l'aube presque chaque jour. Cela durait une heure ou deux. Alors, nous voyions passer son mari, un petit noiraud qui

nous adressait le plus tranquille des « bonjour ». Puis la fermière passait à son tour et elle aussi nous disait bonjour, d'une voix sonore et parfaitement fraîche.

Et nous aussi, nous vivions sans tourment. Plus de soucis. Le problème du vêtement était réduit au minimum. Il suffisait désormais à Louise d'une seconde pour s'habiller et pour se mettre nue. Elle ne portait plus que des blouses de toile, à même la peau. Plus de bas, plus qu'un chapeau. Libérés des tracas pécuniers, et aussi de la terrible hantise de l'opinion, en vérité notre bonheur ne courait qu'un seul risque : l'ennui.

Son état empêcha Louise de se baigner cet été-là. En manière de compensation, je l'emmenai danser quelquefois. Un gracieux dancing, tout rond, semblable à l'intérieur d'une orange, avec une coupole ouverte sur le firmament, venait d'ouvrir ses petites portes. On y venait en espadrilles, les garçons en chemise ouverte, les femmes jambes nues. Il y avait aussi un cinéma.

Vint l'automne. Les estivants disparurent. La mer se gonfla et se hérissa. Elle n'était plus bleue, mais grise, avec des plaques d'un vert d'huître, et, aux approches de la côte, de larges nappes limoneuses, couleur du sable qu'elle arrachait et secouait furieusement. La nuit, son grondement que nous entendions pour la première fois troublait notre sommeil.

Mais j'attendais l'hiver sans appréhension. Je tenais en réserve pour cette époque une surprise : l'achat d'une petite Renault. Ainsi nous pourrions quitter notre refuge de temps en temps. Et puis

un groupe de peintres s'apprêtaient comme nous à passer toute l'année à Sainte-Maxime, et il nous fut aisé d'entrer en relations avec eux.

Assez agaçants par leur susceptibilité, leurs histoires de marchands de tableaux, c'étaient au demeurant de bons garçons, sensuellement épris de leur art, très affectueux. Je n'avais pas à redouter de leur part de méchantes allusions au passé de ma femme. Mon mariage, par une convention inverse de celle qui nous eût fait honnir de milieux plus choisis, me donnait droit d'asile auprès d'eux, effaçant le caractère « bourgeois » de ma profession, faisant de moi, en quelque sorte, un « artiste ».

XVII

Ce n'était pas pour l'échanger contre un niais optimisme que j'avais arraché de mes yeux le bandeau de la méfiance. Durant les quelques semaines que durèrent nos « fiançailles », j'avais étudié celle qui allait devenir ma femme avec beaucoup de soin. J'avais étudié surtout ses défauts. Chérir un être à cause de ses qualités, ce n'est pas encore l'aimer ; mais le chérir malgré ce qui lui manque, malgré ce qui le déflore, voilà qui mérite le nom d'amour.

Au reste, c'étaient moins des défauts que de mauvaises habitudes qu'il fallait extirper. Les plus grossières avaient disparu avec le besoin. Mais la vénalité avait enfoncé en elle des racines plus subtiles : ce despotisme, ce penchant à se faire traiter en enfant gâtée, que contractent si naturellement les jeunes femmes, sous prétexte qu'elles dispensent le charme et la fantaisie, choses sans prix. Il me faudrait compter encore avec son amoralité native, son goût parisien de la « combine ». Jusqu'alors, j'avais indulgemment, presque complaisamment, laissé croître toute cette mauvaise herbe. Désormais, je saurais être sévère.

Oh ! cette rééducation n'alla pas sans difficultés. J'eus des jours de découragement, des

heures d'effroi. Nous étions de races si différentes, son désordre intérieur était si grand !

Mon premier soin fut d'éviter d'être considéré comme un magister. Je l'associai à mes occupations, je fis d'elle ma secrétaire. L'apprentissage de la dactylographie l'amusa. Bientôt, je pus la charger de ma correspondance, manière de lui imposer des dictées. Je guidai ses lectures. Répudiant la niaise littérature dont elle s'était nourrie jusqu'alors, je lui choisis quelques grands romans susceptibles de former son jugement et son goût sans l'ennuyer. Conditions très conciliables du reste, la marque des grandes œuvres étant à mon avis qu'elles peuvent plaire également aux esprits les plus exercés et aux plus simples. Je lui fis lire *Résurrection*, *Splendeurs et misères des courtisanes*. Je la regardais s'absorber dans sa lecture, suivant les lignes d'un mouvement cadencé du visage, épelant les syllabes. J'aurais souhaité voir ses lèvres remuer moins rapidement, s'arrêter aux signes de ponctuation. Cependant je ne l'interrompais pas, sachant de quel secours est à une intelligence novice cette sorte d'accompagnement physique. Du reste, lorsqu'elle me confiait ses impressions, je constatais combien son cerveau s'était nourri. Souvent même elle me donnait des leçons, me faisant toucher, grâce à la simplicité de son esprit, les points où l'auteur avait atteint le cœur d'une vérité générale, et je m'apercevais que jusqu'alors j'avais considéré comme banales les pages les plus humaines.

Je l'emmenais dans mes tournées, agréable moyen d'ouvrir son âme aux beautés de la nature.

Nous parcourûmes ainsi la côte des Maures, la partie de la côte dont j'avais à surveiller les transactions immobilières. Ravissante et sauvage région, semée de villages lumineux, aux doux noms : Cavalaire, Cavalière, le Lavandou, San-Salvadour. Mont-des-Oiseaux. Le spectacle des forêts que nous traversions nous incitait à parler botanique, la menace d'un orage à parler physique. Un jour que la pluie nous avait obligés à dresser la capote de la voiture :

— Je voudrais savoir, chéri... Comment ça se forme-t-il donc, une goutte de pluie?

Je lui expliquai que les nuages sont produits par la brume qui s'élève de la mer, elle-même alimentée par les fleuves, les fleuves par les ruisseaux...

— Oui, oui, on m'a appris ces choses-là autrefois. Mais ce que je veux savoir, c'est de quoi se compose au juste la goutte, la goutte de pluie? Tu dois pouvoir m'expliquer ça, toi, Albert?

Quand elle posait une question, il ne fallait pas répondre à côté. Ce jour-là, je ne pus la satisfaire. Et je constatai alors combien l'habitude de vivre dans les grandes villes, en civilisé, nous fait oublier peu à peu les connaissances élémentaires. Qu'il est précieux, pour l'homme qui arrive au milieu de la vie, d'avoir à son côté un petit être à instruire! Le lendemain de cet incident, je me procurai un manuel de physique, que je me mis à piocher en cachette.

Sa curiosité était très vive. Souvent même je dus refroidir son zèle. Si grande était son impatience de devenir, comme elle disait, une autre

femme, que pour un peu elle eût rejeté ce qui faisait son charme le plus personnel. C'est ainsi qu'elle s'ingéniait à répudier de son vocabulaire toutes sortes d'expressions pittoresques, vives, qu'elle jugeait vulgaires.

Un soir que nous nous étions attardés à bavarder dans le jardin, surexcités par la pureté d'un ciel dont toutes les étoiles luisaient comme si un bras fantastique les avait arrosées, notre conversation prit une grande envergure. Cela avait commencé par des propos sur l'histoire. J'échafaudai une théorie d'après laquelle on pouvait considérer que les guerres avaient au cours des âges augmenté d'amplitude selon une progression géométrique effrayante. Viendrait un jour où l'on verrait les continents se battre les uns contre les autres. Et qui sait si enfin...

— La planète Mars? fit-elle très surexcitée.

— Tu l'as deviné. Qui sait si un jour la planète Mars et la Terre n'entreront pas en guerre?

Alors, l'entretien s'éleva jusqu'à l'infini. Nous stimulant l'un l'autre, provoqués par cette immensité frémissante au-dessus de nos têtes, nous nous lançâmes dans des calculs qui finirent par nous donner une sorte de vertige. Soudain, Louise me conta une histoire étrange :

Un jour, aux environs de Berlin, un enfant avait été frappé au crâne, et tué net, par un débris d'une matière inconnue sur terre et qui, ainsi que le démontrèrent des savants, avait dû se détacher d'une planète en décomposition.

J'objectai que cette hypothèse me paraissait bien fantaisiste. Le projectile devait provenir

plutôt de quelque explosion qui avait dû se produire dans le voisinage. Mais elle tenait à sa version :

— Non, non ! répétait-elle. Ça venait de l'espace. Ça venait de l'espace...

Il y avait de la frayeur dans sa voix. Je la regardai. Son ovale figure blanchie par la lune avait une physionomie tragique. Mais éclatant de rire :

— Dis donc ! Et si un jour, pendant que nous nous promenons sur la plage, un machin comme ça nous tombait sur la gueule?

Je ris à mon tour. Alors elle, d'un ton navré :

— Oh ! comme je m'exprime mal ! Et dire que tu prends tant de peine pour m'apprendre à devenir convenable ! Au lieu de rire, tu devrais me... (elle hésita un instant, cherchant à se souvenir d'un mot nouvellement appris) tu devrais me réprimander.

Alors, je lui expliquai que, loin de la déparer à mes yeux, ces expressions spontanées lui conféraient une distinction toute spéciale. C'était cette petite phrase en argot qui, en la parachevant d'un trait réaliste, donnait à son anecdote fantastique un caractère humain, émouvant.

J'étais très ému, en effet.

Cependant, sa grossesse avançait.

XVIII

Il me semblait que son visage devenait plus petit à mesure qu'elle grossissait.

Elle attendait notre enfant avec une gravité joyeuse, ne cessant de former à son sujet des rêves ambitieux.

— Il n'ira pas à l'école communale, n'est-ce pas?

Elle était sûre d'avance, elle voulait être sûre d'avoir un garçon.

— Rassure-toi, nous l'enverrons dans un grand collège.

— Lequel?

— Eh bien... à Oxford, par exemple.

Elle restait soucieuse.

— On enseigne le latin, à Oxford?

— Bien sûr! Mais comme tu es pressée, ma petite!

Elle supportait ses malaises avec patience, n'oubliant pas pour si peu l'entretien de la maison. Si elle ne se ménageait pas, elle ne négligeait aucune précaution. Elle avait des craintes comiques. Dès les premiers mois, elle m'avait conjuré de la laisser dormir seule, craignant que si au milieu de la nuit je la heurtais par mégarde... Jusqu'au dernier jour, elle redouta quelque accident.

Sa première parole fut pour me demander si c'était bien un garçon. Je ne pouvais parler. Je fis « oui » de la tête. Tout son corps exhala un long soupir.

— Maintenant j'oserai te le dire : j'avais tellement peur d'avoir une fille ! Au moins, lui, je suis sûre qu'il n'aura pas à supporter...

C'est le cri instinctif de beaucoup de jeunes accouchées. Mais elle, elle ne pensait pas seulement aux souffrances qu'elle venait d'endurer :

— J'aurais cru que ce serait plus terrible... Ah ! la la ! j'ai souffert des choses encore pires !

Que sa voix était faible ! Que son pâle visage paraissait jeune, à côté de la petite figure rouge et plissée, renfrognée, du bébé !

— Est-il beau ! Ah ! qu'est-ce qu'on ne supporterait pas pour pouvoir les regarder enfin?... Viens plus près, Albert, que je te remercie.

— Veux-tu te taire !

— Je te le dois deux fois.

— Deux fois? Que veux-tu dire?

— Hé ! Ne te souviens-tu pas? Non seulement c'est toi qui me l'as fait, mais encore, sans toi, cette femme... tu sais bien, Mme Barbenoire... J'ai de la mémoire, va.

Mais cet événement joyeux s'accompagna pour moi d'une déception : contrairement à mon espoir, ma mère ne vint pas. Que fallait-il donc pour la fléchir? Hélas ! je devais l'apprendre bientôt.

XIX

Oui, nous connûmes le bonheur. Pendant deux années, pas d'autre événement que la naissance du petit Jacques. Elle-même, la fatalité semblait ignorer le lieu de notre retraite.

Nous nous levions tôt. Les premiers temps, par un reste d'habitudes noctambules, Louise luttait contre le réveil. Mais depuis qu'elle était mère elle avait hâte, au contraire, d'être debout, d'aller ouvrir la fenêtre.

Je partais pour quelque tournée d'affaires. A mon retour, je trouvais tout en ordre dans la maison, les moellons brillants, le dîner prêt. Quant à Jacques, c'était avec passion qu'elle le lavait, le poudrait, l'habillait, et l'allaitait. Elle n'avait guère vu soigner de petits enfants, mais son instinct lui soufflait comment il faut s'y prendre.

J'eus pourtant l'occasion de lui donner un conseil. L'enfant venait à peine d'atteindre son cinquième mois qu'elle jouait imprudemment à poser ses pieds à terre, fière de la force précoce de ses courtes chevilles, de ses genoux qui déjà se cambraient. Je l'avertis qu'elle risquait par là d'être cause que l'enfant eût plus tard les jambes arquées. Elle eut très peur.

— C'est que j'ai tellement envie de le voir marcher !

— Pourquoi cette impatience ?

— Je ne sais pas.

Moi non plus, je n'ai jamais bien pu comprendre quel sentiment, inverse de celui de la plupart des mères, la poussait à souhaiter de voir au plus vite son enfant grandir. Peut-être son idée fixe d'avoir un fils très instruit, sachant le latin ?

Après déjeuner, je lui dictais ma correspondance. Puis nous allions jeter les lettres à la poste. Je poussais sans respect humain la petite voiture où sommeillait le bébé. Ma femme marchait de l'autre côté.

L'heure du bain arrivait.

Privée le premier été de son sport favori, Louise n'avait pu attendre la fin de l'hiver. Elle n'était pas frileuse et nageait excellemment. Elle évitait cependant de s'éloigner, à cause du petit qui hurlait là-bas, dans sa voiture aux roues enfoncées dans l'épaisseur des galets. Un jour, une houle douce et forte nous entraînant, nous nous trouvâmes sans nous en être rendu compte à une assez grande distance du rivage.

— Mon Dieu ! cria-t-elle, on ne l'entend plus !

— C'est à cause du bruit des vagues, ma chérie.

Mais déjà elle avait fait volte-face et se hâtait vers la terre. Je la suivis. Avec peine, car le courant luttait contre nous. Et je me demandais comment elle pouvait se faufiler si vite au travers, malgré cette écume qui vous fouettait le visage et coupait le souffle.

Après le bain, nous restions longtemps sur le

sable, à nous dorer la peau, à contempler la mer. Quelquefois, la surface de l'eau était plus lisse qu'une vitre, et la transparence de l'air si parfaite qu'on perdait la notion des distances. Ces caravelles roses amarrées à Saint-Tropez, il semblait qu'on aurait pu en cinq minutes de nage aller toucher leurs coques. Mais, d'autres jours, le mistral rendait la mer rugueuse, dure, et d'un bleu tirant sur le noir. Nous étions devenus habiles à suivre le rythme des vagues. Et pourtant, nous ne cessions de faire des remarques nouvelles. Il nous fallut dix-huit mois pour découvrir, un matin, que, les jours où la mer est démontée, l'horizon d'un bout à l'autre se couvre d'une frange d'écume, qu'un œil exercé à fouiller les grandes distances peut voir étinceler et bouger.

Le dîner. Après, nous lisions, ou restions dans le jardin à causer. Par la fenêtre ouverte, aucun bruit ne passait : l'enfant dormait. Quelquefois, les nuits d'été, la chaleur nous soufflait le désir d'un nouveau bain. Un de nous se levait. L'autre le regardait, une seconde, et sans rien dire allait chercher les peignoirs. Nous dévalions notre colline et quelques instants plus tard nous nous jetions à l'eau. Délicieux bains noirs, sous la lune ! Jamais plus de deux ou trois minutes. L'enfant allait peut-être se réveiller, là-haut ? Nous nous séchions sommairement et regagnions le mas en courant...

Tandis que Louise se hâtait vers la chambre, je m'attardais dans le jardin, promenant un lent regard tout autour de moi, cherchant à me représenter la place qu'occupait sous cet immense et

tremblant firmament, au milieu du vaste cirque formé par ces collines épaulées l'une à l'autre, ce cap obscur et l'horizon voilé, notre minuscule maison, dans cette maison notre chambre, — la fenêtre s'éclaire — et, dans cette chambre, nous trois. Est-ce donc dans la conscience de sa petitesse que l'homme trouve la paix? Je rentrais, je verrouillais la porte, je gagnais la chambre. J'étais encore essoufflé par la montée rapide. Jacques, notre enfant, n'était pas réveillé. Louise, ma femme, encore mouillée dans son peignoir ouvert, des algues collées aux jambes, le regardait. Une odeur marine était entrée dans la chambre avec elle. Elle aussi restait oppressée. Nous le devenions tous deux davantage. Elle tournait ses vastes yeux vers moi, et j'y lisais mon désir en même temps que le sien.

Car nous étions parvenus à une intimité physique et morale parfaite. Cet accord mutuel de la chair et de l'esprit, après lequel tant d'êtres soupirent toute leur vie, auquel des intellectuels se refusent par orgueil, et les pauvres femmes qui font métier de leur corps par une pudeur désespérée, ce faîte suprême de l'amour, nous l'avions atteint. Et je me souvenais avec pitié de ce temps où je n'étreignais qu'un corps duquel toute âme semblait se retirer, où ne restait plus qu'une chaleur involontaire, celle de sa jeunesse. Que ce temps était loin!

Je n'étais même pas jaloux de sa vie antérieure. Ma sérénité à cet égard m'étonnait un peu. Pour la mettre à l'épreuve, je m'appliquais à évoquer des images susceptibles de réveiller en moi quelque

amertume : Je l'imaginais telle qu'elle était à l'époque où on l'appelait Manon, perdue dans un manteau de fourrure, peinte comme la nuit. Je supposais derrière elle le décor rouge du faubourg Montmartre, le jet d'eau bleuté de la place Pigalle. Je la voyais en pensée dansant dans des boîtes, ventre en avant, les seins moulés par la robe... Mais non, ces images ne me faisaient pas souffrir. Et pouvant l'évoquer sans trouble, je m'apercevais que son passé lui-même m'était cher.

J'aurais souhaité lui exprimer ce sentiment, car rien ne me paraissait témoigner mieux de la profondeur et de la solidité de mon amour. Mais j'hésitais, craignant de la blesser.

Un soir, j'osai pourtant.

Nous étions étendus sur notre plage en forme de faucille, les membres à demi enfoncés dans le sable, accoudés face à face. Jacques venait d'accomplir ses dix-huit mois. Il avait les yeux verts de sa mère, ses cheveux blonds, ses membres courts, et sa physionomie était la mienne. Depuis quelques semaines, il savait marcher. Pour l'instant, il se tenait assis à quelques mètres devant nous, jouant gravement avec un morceau de liège, dont la légèreté surprenait ses petites mains robustes.

C'était cette heure plus courte que les heures ordinaires qui précède le crépuscule. Il avait plu, mais le ciel semblait vouloir se purifier. Plus que des moutonnements très fins, et, appuyée aux collines dominant Saint-Tropez, une longue, une épaisse chaîne de nuages blancs, d'une clarté étin-

celante. La mer avait des teintes d'onyx. Les derniers nuages y projetaient leurs reflets fugaces, roses, dorés, violets, aussi indéfinissables que les nuances folles de l'alcool qui flambe, et dont les mystérieuses proportions se transformaient à chaque seconde. Parfois, une frange d'écume c p-tait un rayon d'or pur.

Pénétrés par le charme indécis de l'atmosphère, nous nous taisions. Mon esprit s'abandonnait à des pensées changeantes et rapides.

« Il n'y a rien d'exquis en ce monde qui ne frise une laideur, » me dis-je à un moment, me rappelant un propos de Samuel, un de nos amis peintres. « Mais elle, je suis sûr qu'elle ne confondra pas, je suis sûr qu'elle comprendra, » pensai-je encore. Et je lui posai cette question :

— Te souviens-tu du jour où nous nous sommes fiancés dans le taxi, Louise?

Le bruit des vagues et du vent m'obligeait à élever la voix et cela me gênait.

— Bien sûr que je m'en souviens.

Elle n'avait pas besoin de parler haut, elle, à cause de sa voix claire.

— C'est ce jour-là que tu m'as dit pour la première fois ton vrai nom. Avant, je ne connaissais que le surnom que tu avais pris... pour pouvoir... vivre comme tu vivais.

— Mon pseudonyme, quoi! dit-elle avec un rire léger.

Elle filtrait paisiblement du sable entre ses doigts. Cette sérénité m'enhardit :

— Il y a une chose que je voudrais te demander depuis longtemps, Louise.

— Demande.

— J'ai peur que tu ne trouves mon idée... un peu saugrenue.

— Ça m'étonnerait.

— Eh bien, je voudrais que tu me permettes de t'appeler quelquefois comme autrefois : Manon, dis-je d'un seul trait.

— Pourquoi pas? fut sa réponse.

— Cela ne te trouble donc pas de te rappeler la vie que tu menais avant? insistai-je. Ce n'est pas pour toi un trop mauvais souvenir?

— Non.

— Non? Bien vrai?

— Si je ne l'avais pas menée, t'aurais-je rencontré? répliqua-t-elle avec une nuance de mélancolie.

Ses mains continuaient leur manège, mais plus lentement. Je compris qu'elle réfléchissait. J'attendis sans parler, voulant ne la troubler en rien.

— Il y a encore une autre raison, dit-elle après un silence. J'aime à me rappeler mon passé... non, ce n'est pas tout à fait exact : cela me fait souffrir d'y penser. Mais je tiens à y penser quand même, parce que ce souvenir me prouve combien il a fallu que tu m'aimes. Et puis...

Encore une pause. Ses mains ne bougeaient plus.

— Et puis cette idée m'oblige à me rappeler tout ce que je te dois.

Le vent augmentait, résonnant contre le pavillon de mes oreilles. Mais j'entendais chaque mot très distinctement.

— Oh! tu ne me dois pas autant que tu te l'imagines! criai-je.

— Si, si, je te dois tout !

Maintenant elle criait aussi.

— Tout ce que je suis, c'est toi qui l'as fait ! Tout ce que je sais, c'est toi qui me l'as appris. Tu m'as créée... Tiens, veux-tu que je te dise? Avant de te connaître, je n'avais même pas de conscience.

Elle resta silencieuse quelques instants. Puis, avec gravité :

— Maintenant j'en ai une. Je sais pourquoi je t'aime. Et c'est pour ça que mon amour ne pourra jamais passer, Albert.

La chaîne de nuages au fond du paysage était devenue mauve, les reflets sur l'eau avaient disparu, le soleil couchant marquait la ligne de la côte d'un trait doré et précis. Soudain, nous vîmes s'élever de la mer, jusqu'à une déchirure dans la nue, le pilier pur d'un arc-en-ciel.

XX

Le lendemain, quand Louise écarta les volets comme chaque matin, nous vîmes un ciel entièrement purifié. Mais, pour nous, l'arc-en-ciel avait menti : ce fut ce jour-là que survint le malheur.

Je n'y assistai pas. Une affaire m'avait obligé à sortir tôt dans l'après-midi. A quelque deux cents mètres des dernières agglomérations de Sainte-Maxime, la route d'Hyères croise un ruisseau nommé le Préconil, sur lequel est jeté un pont de fer. Une Hispano était arrêtée devant, vide. Ce détail m'intrigua, sans toutefois m'arrêter. Mais, quelques instants plus tard, je me rappelai avoir aperçu cette voiture à Paris, et cette idée m'agaça.

Comme je poussais le portail du jardin, je vis paraître au seuil du mas le jeune homme à qui — je m'en souvins alors — appartenait l'Hispano : un nommé Dolrémy, dit Baby à cause de ses mœurs, allusion qui le flattait beaucoup. Je l'avais rencontré deux ou trois fois chez les Graff.

Comme je me montrais, il rentra précipitamment. Au même instant j'apercevais, au coin de la porte, la petite voiture de Jacques et constatais qu'il y manquait une roue. Inquiet, j'allais m'élancer pour m'enquérir de ce qui arrivait,

quand une seconde personne parut : le médecin du pays.

Me voyant, il traversa rapidement et sur la pointe des pieds le jardin.

— Que se passe-t-il, docteur?

Il mit une main sur mon épaule, une main pesante. (C'était un gros et petit homme.)

Le portail était coiffé d'une sorte de toiture affectant vaguement la forme d'une pagode. Des fenêtres, personne ne pouvait nous voir.

— Mon ami...

Un cri poussé trois fois l'interrompit :

— Albert! Albert! Albert!

J'entends encore cet appel. Mais, alors, je dis :

— Qui est-ce?

Je ne reconnaissais pas dans cette voix rauque, sauvage, la voix de ma femme.

— Hélas! mon ami, allez vite la rejoindre. Elle a besoin de vous... Il n'y a plus qu'elle qui ait besoin de vous... Comprenez-vous, mon pauvre?

J'entends encore le chœur paisible et strident des cigales. On était en août.

— Enfin quoi, docteur?

Mais je n'écoutai pas ce qu'il m'expliqua. J'avais compris. Pourtant, je ne souffrais pas encore. Je n'éprouvais qu'un sentiment, même pas, une sensation de colère qui montait à travers mon corps en le chauffant : Naturellement! Naturellement c'était la faute de cet idiot, de lui et du clan tout entier dont il faisait partie, dont je me souvenais avec haine, et qui l'avait dépêché vers nous comme un émissaire du malheur!

Soudain il reparut. Il cherchait à voir si le pas-

sage était libre, pour s'enfuir. Rencontrant mon regard, il se crut tenu de venir vers moi.

J'entends sa voix de femme :

— Cher ami, quel affreux hasard! Aussi ce ridicule pont!... Et, vous verrez, une si petite blessure... Mon premier accident de personne, je vous le jure!

Tandis qu'il parlait, je notai un détail étrange : son nœud de cravate était déplacé. Surprit-il mon regard? D'un mouvement instinctif, il le remit d'aplomb.

Ce geste m'exaspéra.

— Crétin! Idiot! grondai-je. Fous le camp, au moins! Fous le camp!

Il ne se fit pas prier.

Je respirai profondément. Je crois que le docteur me tapotait la nuque.

— Elle vous attend. Allez, allez vite...

Je me rappelle avec une singulière précision toutes les choses que je vis en entrant dans la maison : à terre, à un mètre du seuil, le chapeau de paille de Louise. Sur la première marche de l'escalier, une cuvette. Je l'enjambai. Arrivé sur le palier, je sentis que mon front dégouttait de sueur. Je l'essuyai rapidement. Devant la porte de la chambre se tenait cette voisine au caractère irascible dont je crois avoir parlé. Je vis remuer sa bouche, je n'entendis pas les sons qui en sortaient. J'entrai dans la chambre.

— Albert! cria Louise en se jetant sauvagement contre moi. Oh! si toi aussi tu n'étais pas revenu!

Je ne sais plus ce que je bégayai.

Son front collé contre ma poitrine communiquait à celle-ci un tressaillement qui ne tarda pas à secouer tout mon corps. Pleurait-elle? Moi, je ne pouvais. Non, elle ne pleurait pas. Soudain, je compris qu'elle faisait ce que je faisais moi-même : elle tremblait.

— Comme ils sont fragiles! dit-elle s'écartant enfin.

Elle s'était approchée du berceau où gisait, raide, blanc et lavé, le corps de notre petit enfant. Elle se penchait, attentive, comme si un espoir lui fût resté. Je me penchai aussi...

La vie s'en était allée par une bien mince blessure, en effet : à peine, au-dessous et un peu en retrait de l'oreille, à demi cachée par une boucle blonde, si blonde qu'elle semblait vivante, une fente de la grosseur d'un petit doigt, déjà presque refermée. L'on n'avait même pas eu besoin d'appliquer un bandeau. Je voulus toucher. Quelque chose me retint. Alors seulement, dans la poitrine, je connus cette épouvantable sensation d'arrachement qu'est la douleur paternelle.

Oui, c'est chose fragile, un enfant. Longtemps, longtemps, nous le regardâmes. Et, de temps à autre, nous nous regardions nous-mêmes, toujours incapables de pleurer, agités d'un irrépressible frisson. « Que peut signifier un malheur pareil? Est-ce que tu comprends? » semblions-nous nous demander l'un à l'autre. Nous avions le sentiment, devant le minuscule cadavre, d'être plus enfants que lui. Était-ce une de ces illusions qu'inspire l'immobilité des morts? Sur la figure du petit Jacques était empreinte une effrayante

expression de tristesse désabusée, ce sourire fatigué, ironique et pitoyable qu'on ne voit généralement que sur les visages marqués par d'amères aventures. « Pauvres petits, qu'est-ce qui vous attend ! » ont-ils l'air de vous dire.

Jusqu'au matin nous restâmes ainsi, à trembler l'un contre l'autre. De temps en temps reparaissait la fermière. La mort rend doux. Elle apporta des fleurs fraîches, un cierge, un chapelet qu'elle entrelaça aux mains de l'enfant. Elle nous força à boire du bouillon.

— Ah ! Pécaïré ! Pécaïré, répétait-elle.

XXI

Cette fois, ma mère vint.

Elle n'embrassa pas Louise, mais lui parla avec beaucoup de grâce et de douceur, vraiment comme à une enfant, sinon comme à la sienne. Je devinais bien qu'elle méditait d'utiliser l'événement à de pieuses fins, ce cataclysme qui avait su réveiller sa propre charité. Mais craignant d'exaspérer notre chagrin, elle attendait, avec patience, une occasion. Elle se présenta.

Nous revenions de l'enterrement. Louise, rompue de fatigue, venait de s'aliter. Alors ma mère m'entretint de Françoise. Au moment de prendre le train, elle lui avait envoyé un long télégramme pour la supplier, sinon de venir auprès de nous, chose à laquelle son mari se serait probablement opposé, au moins de nous écrire, de m'écrire.

— Ce sera largement suffisant, dis-je haussant les épaules, et j'oubliai Françoise instantanément.

Un moment plus tard la lettre arriva.

Longue épître appliquée de pensionnaire, six pages compassées dont je sautai une grande partie. Mais tous ces laborieux circuits avaient un but : aboutir à cette petite phrase, qui n'était pas soulignée mais plus soigneusement écrite que les

autres, et dont tous les caractères, aujourd'hui encore, flambent devant mes yeux :

Ah! mon frère, en cette cruelle circonstance, où Dieu vient de montrer si sévèrement son doigt...

Je n'en lus pas davantage. De même que l'avant-veille en face de Dolrémy, ce fut d'abord un sentiment de colère qui m'envahit. Mais en même temps, comme si le doigt dont parlait Françoise s'était posé sur ma blessure pour me faire sursauter, une confuse frayeur s'emparait de moi.

Je dus pâlir, car ma mère dit :

— Qu'est-ce qui t'arrive?

Je ne pouvais parler. Je lui tendis la lettre, où l'ongle de mon pouce avait involontairement souligné la phrase.

— Oh!... oh! c'est infâme! bredouilla-t-elle.

Un flot de paroles envenimées sortit de ma bouche :

— Ce n'est pas infâme, c'est idiot! Le doigt de Dieu, le doigt de Dieu... S'il a besoin, votre Dieu, de se faire représenter par un Baby Dolrémy, par ce paltoquet, par cette... Ah! non, non, ce n'est pas possible! Ce n'est pas Lui qui a envoyé contre nous l'auto de ce misérable!... Dites-moi que ce n'est pas Lui, voyons, maman!

— Calme-toi, mon petit, oublie cette phrase affreuse, elle n'a pas de sens.

— Mais elle est écrite, elle est écrite! répétais-je dans une sorte de panique.

— Eh bien, elle ne le sera plus.

Et résolument ma mère déchira la lettre.

Ce geste m'apaisa. Deux larmes coulèrent lentement sur mes joues.

— Et elle a osé commencer la phrase par « mon frère » !

Pour la première fois, le souvenir de la méchanceté de cette société que je fuyais ne m'inspirait pas seulement du dédain, mais une tristesse profonde. Mes pensées se succédaient avec une rapidité douloureuse. Je me souvenais de mon enfance. Je revoyais Françoise, ma sœur, telle qu'elle était petite fille, pas encore laide en ce temps-là, avec sa figure blanche aux yeux bleus de ciel, ses tresses brunes, ses mains jointes. Je revoyais le couple que nous formions, quand, agenouillés côte à côte dans la chambre de nos parents, nous récitions ensemble : *Notre père...*

Louise parut.

Elle avait dû se lever précipitamment, car elle était à peine vêtue, pieds nus, cheveux embroussaillés. Sa physionomie avait une expression dure.

— Qui parle du doigt de Dieu? fit-elle d'un ton rauque.

Et marchant vers ma mère, qui avait caché précipitamment les débris de la lettre :

— C'est vous, madame?

Je tentai de la calmer. Comment pouvait-elle avoir ce soupçon? Jamais ma mère n'aurait eu pareille pensée.

— Et qui l'a eue, alors?

— Cela n'a aucune importance, ma chérie.

— Je veux le savoir.

— Eh bien, c'est ma sœur, que tu as la chance de ne pas connaître, cette personne au caractère insupportable dont je t'ai parlé une fois...

— Ah ! bon.

Mais elle n'était pas tout à fait apaisée.

— J'espère bien qu'il n'est pour rien dans cette affaire, Dieu. Parce qu'autrement... autrement savez-vous ce que je penserais de lui? Je penserais que c'est un bien petit Monsieur. De quoi est-ce qu'il aurait à nous punir, dites? Qu'est-ce que nous avons fait de mal? De nous être mariés? Mais c'est depuis ce jour que nous ne faisons plus rien de mal!

Ma mère était pâle, mais paisible. Elle attendait que le flot de la révolte eût passé. Alors, avec beaucoup de fermeté :

— Non, pauvre petite enfant, — et je dis cela pour toi aussi, Albert — pas un instant je n'ai pensé que Dieu ait voulu vous punir. Ce qu'il a voulu, nous ne pouvons le comprendre. Mais une chose dont je suis certaine, c'est qu'une personne capable de blâmer votre amour en cette circonstance n'est pas une chrétienne...

Elle parla un long moment. Sans peser sur son caractère divin, elle montra comment cette religion à laquelle elle aurait tant aimé nous voir revenir était humaine, parce que l'amour en était le fondement. Notre enfant nous serait rendu un jour, elle nous l'affirmait...

Louise l'écoutait d'un air boudeur. Parfois, je voyais ses longs cils se lever, et, tout au fond de ses yeux qui avaient la couleur que le peuple prête à l'espérance, s'éclairer une hésitante lumière. Mais le bas de son visage restait dur et contracté.

La méchanceté peut être à la fois bête et savante. Malgré moi, je ne pus oublier la phrase de Françoise, et ma femme non plus. C'est à elle que

nous songeâmes, sans oser nous en rien dire, un long moment, la nuit qui suivit. Les volets étaient clos, l'obscurité complète. Mais à travers les murs minces, nous pouvions entendre les grillons innombrables crier, crier avec acharnement, vers l'infini... Soudain, d'une voix grave, Louise exprima la pensée secrète qui nous poursuivait, cette menace dont nous avions eu l'intuition en face du visage navré du petit mort, et que la scène de l'après-midi avait réveillée :

— C'est lui qui nous avait unis...

— Ah! tais-toi! dis-je, cherchant sa bouche avec ma main.

Mais, se dérobant, elle répéta, elle précisa :

— C'était lui qui nous unissait.

— Je t'en conjure, Louise, ne dis plus jamais cela! Tu sais bien que je t'aimerai toujours.

— C'est vrai? Tu es sûr que... ça ne changera rien?

— Oui, j'en suis sûr.

Mais une angoisse involontaire m'avait fait hésiter un instant à répondre.

Alors, pour la première fois depuis l'accident, elle éclata en sanglots. Et, longtemps, dans les ténèbres, je la sentis se frotter contre moi comme un animal qui a peur.

XXII

— Est-ce que tu crois que nous pourrons continuer à demeurer ici? dit-elle le lendemain en écartant les volets.

— J'étais sur le point de te poser la même question.

Le ciel était toujours du même bleu dur. Nous penchâmes nos deux bustes au-dessus de la fenêtre, nous examinâmes la route.

— Il y aura le Préconil à traverser tous les jours.

— Oui, le pont. Ce sera très pénible.

Je ne sais plus, tant nos pensées étaient identiques, lequel d'entre nous avait prononcé la première de ces phrases et lequel la deuxième.

— Nous essaierons tantôt, conclut-elle, en allant porter les lettres à la boîte. Car nous avons de la correspondance en retard, chéri, ne l'oublions pas.

Donc, cet après-midi-là, nous essayâmes notre courage.

Comme nous arrivions au tournant d'où l'on commence à apercevoir le pont, nous nous arrêtâmes.

Quel couple bizarre nous devions former, dans nos mats vêtements noirs, immobiles au milieu de ce paysage éclatant!

— Crois-tu que tu pourras? dis-je en l'enlaçant.

Elle grelottait. Pour elle qui avait assisté au drame, l'épreuve devait être encore plus pénible. Mais je la sentis se raidir. Ayant jeté un long regard du côté de la petite plage en forme de faucille, elle dit résolument :

— Oui, je pourrai. Vois-tu, chaque fois que nous passerons sur ce pont, nous sentirons quelque chose de terrible, mais ça vaut encore mieux que de déménager...

— parce que nos souvenirs heureux sont ici également, n'est-ce pas? achevai-je.

— Oh! fit-elle, tu m'as comprise! Et maintenant, vite, traversons!

C'est ainsi que nous fûmes aussi étroitement unis dans la souffrance que dans le bonheur.

Ce fut ce qui nous trompa.

Nous fûmes très isolés l'hiver qui suivit. Ma mère n'avait passé auprès de nous qu'une quinzaine de jours. Le groupe de nos amis peintres s'était dispersé. Un seul, Samuel, demeurait à Sainte-Maxime.

Sa délicatesse était extrême. Mais il ne l'appliquait qu'aux questions concernant son art. Sa conversation ne pouvait guère distraire ma femme. Elle restait immobile, étrangement blonde dans sa robe noire. Par politesse, elle prenait en s'asseyant une mine attentive, fixant une fois pour toutes sur son visage une sorte de sourire, mais sa bouche restait close durant tout l'entretien, et son regard fixe. Pas même un battement de cils. Moi, au contraire, les propos de Samuel m'intéressaient.

C'est que j'avais une arrière-pensée. Je me mis

bientôt à dessiner. Louise voulut bien me servir de modèle. « Rester tranquille, à présent, ça ne me coûte plus, » disait-elle. Elle ne sautillait plus jamais, en effet. C'était moi le plus nerveux.

Assez emballé par un de mes dessins, je le montrai à Samuel. Il l'examina longuement, puis moi-même, et dit enfin :

— Pourquoi avez-vous fait ça?

— Oh! pour m'amuser.

— Oui?... Eh bien, amusez-vous à autre chose. Vous n'avez aucune espèce d'aptitude artistique et n'en aurez jamais.

Cette brutalité ne me vexa pas, mais me déçut profondément. Et alors je compris combien j'avais mis d'espoir dans cette tentative.

J'en fis d'autres. Brusquement affamé d'actualité, je me mis à lire avidement des journaux politiques, littéraires. Je n'étais pas assez sot pour ne pas me rendre compte bien vite qu'ils ne m'apportaient que des nouvelles truquées. Je m'adonnai alors fiévreusement aux affaires. Mais cette toquade ne servit qu'à me montrer combien mon métier était inférieur à mes aptitudes. Et j'en souffris.

Et Louise? — Hélas! Si nous étions tristes de la même manière, nous nous ennuyions différemment.

Ce qui m'étonnait le plus, c'était sa morne tranquillité. On eût dit qu'elle vivait endormie. Elle ne négligeait pas l'entretien de la maison, ni ses menus travaux de dactylographie. Mais ensuite elle tombait dans une prostration qui lui donnait un air presque sot.

Pauvre Louise! Son mal était pourtant bien simple. Je le comprends aujourd'hui : ce qui désorganisait ses habitudes, c'était qu'elle n'avait plus son enfant à laver, à poudrer, à habiller. Et elle ne pouvait pas imaginer comme moi un nouveau remède chaque semaine. Un seul eût été efficace à ses yeux, voilà pourquoi son regard avait cette fixité. Que les hommes sont donc obtus en certaines matières! Je ne remarquais même pas que chaque mois sa tristesse augmentait au lendemain de ses règles. Je ne prêtais pas de sens au balbutiement qui s'élevait près de mon cou, parfois, lorsque je l'étreignais. Une nuit pourtant (je l'avais vue pleurer l'après-midi : « nervosité de femme! » m'étais-je dit) je fus bien forcé d'entendre :

— ...un autre, chéri! Fais-m'en un autre.

Combien de fois avait-elle dû déjà les dire, ces mots naïfs? Souvent sans doute, car ce fut sur un ton de découragement qu'elle les gémit, d'impatience contenue, de timide reproche. La maladroite!

Un moment plus tard, je grognais :

— C'est bête, voyons, mon petit. Un jour, quand tu t'y attendras le moins... Mais il ne faut pas provoquer la nature.

— Pourquoi parles-tu si durement? On dirait que tu es fâché.

— Je parle durement?

— Oh oui! Tu n'entends donc pas ta voix?... Qu'est-ce que tu veux, Albert, toi tu as tes pensées d'homme, tu cherches des occupations, du nouveau. Moi, je ne peux penser qu'à ça... qu'à ça!

Il nous en faut un, chéri, c'est indispensable entre nous !

Elle sanglotait. Je la caressais, gauchement, gêné devant son corps pour la première fois. Mais elle, se dressant sur son séant, ouvrant impudiquement son peignoir, et sur le ton de cette révolte qui est une prière involontaire :

— Vous alors, le bon Dieu ! Si c'est à vous qu'il faut que je le demande, donnez-le-moi ! Donnez-moi un autre enfant !

Hélas ! Dieu resta sourd.

La belle saison arriva.

Notre refuge était sur le point de devenir une station à la mode. De grands hôtels achevaient de s'édifier, des villas élégantes, un petit casino. Les baigneurs ne tardèrent pas à affluer, parlant plus haut que ceux des étés précédents, vêtus de pull-overs qui blessaient l'œil. Les voitures de grande marque ne brûlaient plus Sainte-Maxime. Nous les voyions aller et revenir sur le quai, lentes et grondant doucement, comme de belles bêtes dangereuses au repos.

J'avais hâte de voir Louise quitter le noir. Mais j'hésitais à lui exprimer ce désir, craignant de la blesser.

L'arrivée des chaleurs m'aida. Louise, qui boudait jusque devant son plaisir favori, se décida enfin à se baigner, dans notre petite baie naturellement.

Après, nous restâmes un moment sur la plage. Elle portait son maillot vert de l'été précédent, d'un vert délavé, imitant la teinte pâle de ces

débris de bouteille qu'on trouve sur les grèves. J'exprimai cette comparaison. Elle sourit un peu. Alors, lui désignant ces paquets noirs jetés derrière nous sur le sable :

— Ma chérie, si tu savais combien il m'est pénible de te voir toujours entourée de choses sombres, toi si jeune, si fraîche...

Elle se taisait.

— Tu sais que le vernissage du casino doit avoir lieu la semaine prochaine? Ma situation m'oblige à y faire une apparition. Mais je n'aurai jamais le courage d'y aller sans toi...

Toujours rien. Alors, très tendrement :

— Un deuil, qu'est-ce que cela signifie? En nous, rien ne peut changer. Nous serons éternellement ces deux amants qui s'expliquaient leur amour, te souviens-tu? un soir, ici même... Et tout d'un coup, un arc-en-ciel s'est élevé au-dessus de la mer, et je t'ai expliqué alors cette merveille de la nature.

— Dis plutôt : ce mensonge de la nature! dit-elle avec une sourde violence. C'est le lendemain de ce jour-là que... Oh! mon Dieu! Oh! mon Dieu!

Et elle colla ses mains contre sa face.

— Louise, ma petite, je t'en conjure, ne pleure pas, ne pleure pas tout le temps. C'est si pénible pour moi! m'écriai-je.

Ses mains s'écartèrent.

— Je ne pleure pas.

En effet, ses yeux étaient secs, ou du moins ils me parurent tels. Sa physionomie exprimait de la résolution.

— Tu as raison, je t'ennuie inutilement. Je ne veux plus pleurer. Je veux redevenir jeune. (Elle venait d'avoir vingt ans!) C'est ça, allons nous acheter des vêtements d'été. Dès demain nous irons à Toulon, veux-tu?

Quelques jours plus tard, elle vêtue d'une très simple robe blanche et moi d'un smoking, nous assistâmes à la fête du casino.

Nous revînmes à pied. La nuit était limpide, l'établissement illuminé la trouait d'un ridicule petit feu jaune, les bouffées de musique syncopée qui s'en exhalaient ne troublaient pas le chœur des grillons. Nous nous sentions joyeux, ou, tout au moins, unis. Mais, comme nous arrivions devant le pont du Préconil, Louise s'arrêta.

— Cette fois, j'ai peur, murmura-t-elle.

— Pourquoi « cette fois ? »

— Parce que... parce qu'aujourd'hui tout me paraît si nouveau! Ah! j'ai peur...

— Mais, à la fin, que crains-tu donc, Louise? Dis-le si c'est ça : crois-tu que je t'aime moins?

Elle ne répondit pas. Au contraire, elle posa une question :

— Est-ce que vraiment tu te souviens toujours de tout, Albert? De tout?

— Mais oui, mais bien sûr. Je te l'ai juré trente-six fois.

— Du jour où nous nous sommes fiancés dans le taxi? Du moment où tu es venu me chercher chez Mme Barbenoire?

— Oui, oui.

— De... de notre première rencontre... au dancing?

— Oui, même de ça. Comment donc te prouver encore une fois que je t'aime?

A la faible clarté qui venait de la mer, je vis un sourire tristement malicieux soulever ses lèvres. « Voyons s'il devine? » semblait-elle se dire. En même temps, se haussant légèrement sur la pointe des pieds, d'un bras elle commençait à se suspendre à mon cou.

Je compris. Je la soulevai, et, mes genoux pliant un peu — car elle était petite, mais non légère — je traversai en courant ce pont maudit que ses pieds ne voulaient plus toucher.

XXIII

Vers le milieu d'août, nous reçûmes une invitation à un bal masqué chez de riches Marseillais qui possédaient une villa dans les environs, les Gouvin.

J'en fus surpris, ne connaissant que de nom ces gens-là. J'acceptai cependant, et même avec un certain empressement.

Nous allâmes à Nice choisir des costumes. Notre deuil récent nous laissait d'ailleurs peu d'alternative : Louise fut une Pierrette blanche et moi un Pierrot noir.

La propriété de ces Gouvin n'avait d'autre caractère qu'une prétention criante à la majesté. Une large allée montante et bordée de palmiers conduisait à une terrasse dallée, bordée du côté de la mer par une balustrade en pierre. A l'extrémité trônait une maison à tourelles affectant des mines de château. C'était sur cette esplanade que l'on dansait, sous des guirlandes de lanternes vénitiennes qui mêlaient à la blancheur de la lune un éclairage rougeâtre.

Quand on lui eut enlevé son manteau, je vis courir un rapide frisson sur la nuque et les épaules de Louise.

— Tu as froid?

La nuit était tiède.

— Non, je suis intimidée.

Je cherchai des yeux une personne susceptible de nous introduire.

A côté des maîtres de maison se tenait un vieillard en habit, dont l'unique déguisement était une sorte de bonnet d'âne fait avec un journal : la *France Nouvelle*, Vauplan...

Je lui présentai ma femme.

Je me rappelle qu'en la voyant lui tendre sa main courte, j'eus une angoisse. Mais ce fut avec le plus parfait respect que Constantin Vauplan s'inclina devant cette main, et je me rappelle aussi mon plaisir à cet instant.

Il nous présenta :

— Madame Albert Barreyre. Maître Albert Barreyre, un des grands espoirs du Barreau parisien, mais qui a préféré aux rameaux de la gloire les vrais oliviers de votre beau Midi.

J'eus une intuition : cette phrase avait été préparée d'avance. Mais mon saisissement me fit oublier cette pensée presque aussitôt.

Anita Vauplan se tenait assise à un coin de la terrasse, sous la branche inclinée d'un pin. Elle portait un costume de Sévillane, tout noir, sobre et somptueux. Pourtant, aussitôt, à une désharmonie indéfinissable, je la trouvai ridicule en Espagnole.

Elle s'était levée.

— Tiens, Barreyre ! Oh !... Oh ! mais quelle ravissante créature ! Quelle divine petite chose ! La voilà donc, cette merveilleuse enfant qu'on nous a si longtemps cachée ! s'exclamait-elle avec

ces modulations qui m'avaient charmé jadis, et qui, aujourd'hui, faisaient presque souffrir mon oreille.

Louise était délicieuse, en effet. Sa collerette de tulle, son fourreau de satin, sa jupe en forme d'abat-jour, tout ce costume de danseuse seyait à sa petitesse robuste. L'unique boucle de cheveux qui sortait du calot noir brillait comme un métal. La pâte blanche dont son visage avait été enduit en accusait l'ovale pur. Peinte, sa petite bouche écharnue n'avait plus rien d'amer. (Moi seul je pouvais discerner la fine cicatrice au coin de la lèvre inférieure). Et au milieu de leur sombre maquillage, sous les cils épaissis, les yeux semblaient être devenus tout à fait verts.

Vauplan invita ma femme à danser. Nous les regardâmes s'éloigner.

J'attendis avec une certaine anxiété la manière dont allait s'engager la conversation. Sans doute Anita parlerait-elle de Paris, me donnerait des nouvelles de Graff... Je saurais la couper net.

Elle ne parla pas de Paris. M'ayant encore complimenté sur la beauté de ma femme, elle me félicita sur mon propre rajeunissement. Que notre accord intime était donc visible!

— Quand j'ai vu venir vers moi cette paire de sentimentaux, la Pierrette blanche et le Pierrot noir — quel aplomb! en 1928! — serrés l'un contre l'autre, un peu égarés, un peu mélancoliques, ah! j'ai eu le cœur serré...

— Est-ce de l'ironie?

— Pourquoi cette mauvaise pensée? Votre absence de respect humain fait mon admiration.

— Le respect humain ! Voilà un carcan, en effet, qui ne peut plus me faire souffrir. Mais comment comprendriez-vous cela?

Elle prit un air soumis, presque timide.

— Je vous assure que je pourrais peut-être. Quand vous êtes parti, quand vous avez tout quitté, je n'ai pas été du nombre des rieurs. Au contraire, j'ai plaidé pour vous.

— Vous auriez pu vous épargner cette peine.

— Que vous importait la cabale, en effet, à vous qui vous en alliez? N'importe, je tenais à vous défendre. Voilà un homme qui a agi avec courage, disais-je, et même... avec sagesse.

— Vraiment? Vraiment? Vous avez osé tenir un langage aussi scandaleux?

— Que de fois je me suis dit : eux, là-bas, ils ont la paix... « Là-bas », c'était dans mon esprit un endroit bien vague. Personne ne pouvait m'indiquer au juste le lieu de votre retraite. Ah ! vous avez savamment brouillé vos traces !

— Pas si bien que cela, puisque vous voici.

Sa voix se durcit.

— Le voilà qui me prend pour une femme fatale ! Pourquoi? Parce que je suis Espagnole?

Ce disant, elle croisait les jambes d'un mouvement de Parisienne, que sa lourde jupe de dentelles gêna. Surprit-elle mon regard trop perspicace? Elle balança languissamment son éventail, et, le visage tourné vers la mer :

— Si vous saviez comme la vie de Paris me fatigue, combien j'ai soif, certains jours, d'être moi-même ! Et ici, peut-être?... Tenez, depuis que je suis à Sainte-Maxime, devant cet infini, je me

sens tellement plus paisible, il me semble que mon âme va pouvoir enfin respirer...

Pédante! S'imaginait-elle qu'il suffit de vivre devant la mer quelques semaines, et se mettre à faire des phrases sur la simplicité, pour comprendre le secret de la quiétude à laquelle j'étais parvenu?

— Mais huit jours après il ne vous restera rien de cette cure, ma pauvre amie, qu'un peu d'or sur la peau. C'est pour la vie qu'il faut s'exiler. Moi, je suis bien décidé à mourir ici... A moins que... Depuis quelque temps cet endroit me semble un peu trop recherché, on y rencontre trop de figures connues.

— Heureux amants! soupira-t-elle. Ils n'ont même plus à se soucier d'être polis.

Le jazz venait de stopper. On applaudit pour qu'il bissât. La musique reprit. Alors, de plus en plus amicale :

— Il y a une coïncidence qui m'a bien attristée, Albert : c'est la nouvelle de votre malheur qui m'a appris du même coup que vous habitiez ici.

Pourquoi cette allusion à notre deuil?

— C'est Dolrémy qui vous a renseignée, n'est-ce pas? Cette sale petite femme aura chanté partout son exploit? Quel curieux hasard, songez donc! Trouver la piste du fuyard en renversant son enfant sur la route! Ç'a été la conversation du jour, hein? Le potin de la rentrée? Peut-être le sujet d'une pièce de théâtre?

Elle tenta de me calmer. Je n'écoutais pas. Une angoisse douloureuse m'était venue. J'eus un soupçon :

— C'est sans doute à vous que je dois cette invitation, n'est-ce pas, Anita?

Elle protesta vivement : me croyais-je attiré dans un piège?

— Mais vous n'avez jamais voulu voir en moi une amie. Et moi qui ai tellement compati... Ignoriez-vous que j'ai perdu un enfant, autrefois?

— Il y a bien des choses dans votre vie que j'ignore.

— Je me suis ressouvenue de ces mauvais jours, quand j'ai appris. Et j'ai pensé à votre jeune femme... La pauvre petite! Il me semblait que je ressentais ses angoisses...

Il me parut qu'elle m'observait.

— Qu'insinuez-vous?

— Quittez ce ton dur, de grâce! J'éprouve en ce moment quelque chose de si... fraternel! Oui, je pensais à elle -- à elle que je ne connaissais pas — comme à une sœur, une sœur plus jeune... Ah! pourvu qu'elle le garde! me disais-je.

— On dirait que vous supposez que notre deuil a détruit quelque chose entre nous?

— Oh! quelle horrible pensée avez-vous là!

A ce moment, Louise et son vieux danseur revinrent vers nous. Je pris brièvement congé des Vauplan et entraînai ma femme dans une danse.

Je la fis tourner très vite.

Cette conversation m'avait surexcité. Rarement je m'étais senti aussi amoureux. On nous regardait beaucoup, avec un mélange d'admiration et de moquerie qui me faisait profondément

sentir notre merveilleuse solitude. Mais, en même temps, j'éprouvais un bizarre besoin de griserie. Voilà pourquoi je faisais tourner Louise si vite. Plusieurs fois, elle trébucha.

La valse finie, je l'entraînai au buffet. Je vidai rapidement plusieurs coupes d'un champagne glacé. Louise, elle, toucha la sienne à peine, et je me souviens qu'affleurant la courbe de cristal son regard m'étudiait.

Quand nous fûmes arrivés chez nous, ayant enlevé seulement sa collerette de tulle, elle se laissa tomber sur une chaise, le corps penché en avant. Sous le corsage de satin très tendu, son dos dessina une courbe.

— Fatiguée, Louise?... Tu transpires. Tu devrais te démaquiller. Tu es ravissante, blanche comme te voilà, — quel succès tu as eu, chérie! — mais, moi, j'aime tellement mieux ta peau fraîche...

Et je lui tendis un tube de vaseline. Elle le repoussa.

— Tu as causé bien longtemps avec cette Mme Vaupian, dit-elle d'une voix faible.

— Sans plaisir. Il n'y a rien de naturel chez cette femme. As-tu vu comme elle portait mal son costume d'Espagnole?

— Tu la connaissais déjà beaucoup?

Je restai quelques instants silencieux, étendant distraitement la crème sur mon visage.

— La mode lui va mieux, repris-je. C'est que l'actualité trompe l'œil. Et elle le sait bien. C'est une de ces élégantes qui ne sont belles qu'habillées.

— Tu l'as vue déshabillée ? demanda Louise avec un effroi qui me fit rire.

— Serais-tu jalouse ? Eh bien oui, je l'ai vue déshabillée, ou pour ainsi dire. Une fois, sur une plage, à Biarritz. Elle avait écarté son peignoir sans le vouloir...

— Elle portait un soutien-gorge ?

— Parbleu ! Et encore elle n'avait que trente-deux ans alors. Et il y a trois ou quatre ans de cela.

— Oh ! ce que tu es rosse !

Et, pour la première fois depuis de nombreux mois, Louise sautilla de plaisir.

XXIV

J'avais complètement oublié la soirée des Gouvin, quand, un après-midi, Anita vint nous chercher pour nous emmener prendre le thé dans sa villa. Son mari avait, disait-elle, des renseignements à me demander à propos de certains terrains.

Louise, qui n'était vêtue que d'une blouse de toile blanche, jambes nues, voulut aller se changer. Mais Anita :

— Comme si vous ne resplendissiez pas suffisamment comme vous êtes... Elle est encore plus jolie que sous son fard de Pierrette, avec sa peau de blonde, un peu cuivrée... Oh ! il faut que je l'embrasse ! Vous permettez, petite ?

Louise se laissa faire, mais quand la complimenteuse se fut écartée je la vis s'essuyer la joue avec la main.

Quelques instants plus tard, nous roulions dans la torpedo d'Anita sur la route d'Hyères : Et quelques minutes après, à Beauvallon, nous étions reçus par Constantin Vauplan dans un jardin fleuri.

— Laissons les hommes à leurs chiffres, dit, après le thé, Anita à Louise.

Et, la tenant enlacée, elle l'entraina dans la maison.

Constantin Vauplan était un de ces niais représentatifs qui jouent un rôle si important dans la société, à cause des malins qui s'abritent derrière eux et tirent leurs ficelles. Sa grande taille, ses moustaches d'un autre temps, la blancheur étincelante de ses cheveux lui composaient un extérieur distingué. Devenu riche avant guerre, administrateur d'un journal bien assis, instrument servile d'une femme intelligente, cet homme intimidait. Il fallait l'observer de près pour apercevoir dans ses petits yeux, par instants, une expression inquiète, traquée, d'ailleurs la seule lueur d'intelligence qui les traversât parfois.

Doué, comme tous ceux de son espèce, d'un certain talent de conversation, Vauplan n'était pas habile à diriger un entretien lorsqu'il avait un but. Ne trouvant d'autre transition que le geste de me tendre son étui à cigarettes, il me dit dès que la question des terrains fut épuisée :

— Eh bien, cher, ne me demanderez-vous même pas lesquels de vos anciens amis sont morts?

Je pressentis qu'il allait, lui, me parler de Paris.

— J'ignore de qui vous parlez, répliquai-je.

— Le pessimiste, qui ne croit pas à l'amitié!

— Je n'ai pas dit cela.

— Et... avez-vous oublié jusqu'à vos confrères?

— Drôle de mot. Il n'y a pas de confrères, cher monsieur, il n'y a que des concurrents.

— Allons, pour me faire plaisir, posez-moi au moins une question sur ce pauvre Graff.

— Serait-il mort? fis-je un peu saisi.

Vauplan rit longtemps. Non, Graff n'était pas

mort, mais son cabinet avait considérablement périclité depuis mon départ. Plus jamais son nom dans les journaux...

— Vous m'étonnez beaucoup, dis-je.

— Je vous étonne? Éternel modeste que vous êtes, vous ne m'avez donc pas encore compris?

Et sur un ton confidentiel, qui jurait drôlement avec son propos :

— Mais, cher, ç'a été pendant toute une saison la rumeur publique, on ne parlait que de cela au Palais. Et dans notre milieu, donc! « Grafi? Mais il n'existait qu'à cause d'Albert Barreyre. C'était Barreyre qui étudiait les dossiers, qui combinait les arguments... »

— Quelle exagération!

— Possible, mais on le disait, que vous faut-il de plus? Et la conclusion unanime : « Ah! celui-là, s'il reparaissait, quelle carrière! »

Voilà donc où il voulait en venir! J'étais très agacé. Je respirais mal.

— Vous entendez probablement par là, dis-je sur un ton acerbe, que si à la rentrée prochaine je prenais un cabinet, toutes les actrices en rupture de ban avec le Français s'y précipiteraient? Et les écrivains cotés qui font chanter leur éditeur? Et les jeunes gens de famille pincés à priser de la poudre... ou à en trafiquer? Vous perdez votre peine, Vauplan, je ne tiens pas à vivre aux crochets de ces gens-là.

Il attendit que je fusse calmé. Je devais l'effaroucher. La petite lueur effrayée allait et venait au fond de ses yeux.

— Ce n'est pas seulement à une clientèle...

éventuelle que je fais allusion, dit-il prenant un air mystérieux. Vous savez que la grande ambition de votre ancien... concurrent, pour employer votre expression, c'est le Palais-Bourbon, n'est-ce pas, mon jeune ami?

Cette oppression qui me faisait souffrir augmenta.

— J'ai cru le comprendre.

— Eh bien il est brûlé, cher. Et faites-moi l'honneur de croire qu'à la *France Nouvelle* je suis bien placé pour être renseigné sur ces choses-là.

— Je le crois, je le crois... Eh bien?

Maintenant je souhaitais qu'il parlât.

Il s'enhardit :

— Le parti que patronne mon journal et moi-même avait les yeux sur Graff pour les prochaines élections. Sa dégringolade, il va sans dire, nous a éloignés de ce sot. Mais nous voilà bien embarrassés. Qui pousser, maintenant? Nous voudrions un jeune. (Il enfla patriotiquement la voix.) Mais tous les jeunes, hélas, ne comprennent pas leur devoir. La nouvelle génération est si inquiète...

— Je ne suis nullement inquiet.

Il me frappa l'épaule.

— Bravo! Voilà une réponse virile. Ah! cher, si ce maudit soleil ne vous avait pas fait oublier que le premier rôle d'un homme de votre trempe, c'est de servir!

— Vous l'avez dit : servir, c'est jouer un rôle... Non, voyez-vous, Vauplan, je vous remercie, je suis extrêmement flatté, mais ne comptez pas sur moi.

— Hélas ! Je n'ai jamais trop caressé cet espoir. Je parlais ainsi pour...

— Pour parler?

— Pour plaisanter, dirai-je, fit-il enfin vexé. Je ne le sais que trop : aux rameaux de la gloire vous avez préféré...

— les vrais oliviers du Midi?

Et soudain je m'avisai que cet imbécile venait sans doute de me réciter une leçon. Cette idée m'inquiéta. Mais l'étonnement, l'excitation que venaient d'éveiller en moi ses propos étouffèrent l'avertissement. Eh oui, j'étais un homme, ou plutôt je n'étais que cela. Comment le brusque dévoilement de perspectives si séduisantes ne m'eût-il pas ému?

Vauplan avait achevé de débiter son rôle. Me tendant à nouveau son étui à cigarettes :

— Mais, à propos, où sont nos femmes? Allons les chercher, voulez-vous?

Nous les trouvâmes assises côte à côte au bord d'un divan, dans la chambre d'Anita.

La beauté de Louise avait pris un aspect insolite. Tellement insolite que je reculai d'un pas...

Tout simplement un renard bleu était enroulé autour de son cou. Mais cette fourrure où se perdait son visage suffisait à donner à celui-ci une physionomie toute nouvelle. Il y avait encore un autre changement : ces derniers mois, Louise avait peu à peu laissé repousser ses cheveux, qui venaient former autour de son petit crâne une grosse touffe ondulée. Et voici qu'on venait de les partager par une raie et de les tirer en arrière, de les nouer au-dessus de la nuque par un ruban

figurant le chignon futur (ce n'était là qu'un essai), découvrant l'oreille au dessin délicat et ses blancs alentours. Cette coiffure prêtait à Louise une distinction inattendue.

Ses pommettes étaient roses. Elle se leva, et venant se poster devant moi, son regard plongé dans le mien :

— Qu'en dis-tu? Est-ce que je te plais?

— Oui, beaucoup.

Anita aussi m'observait.

— Pardonnez-moi. J'ai été prise d'un besoin de jouer avec sa beauté. Elle est délicieuse ainsi, ne trouvez-vous pas?... Une petite vierge anglaise... Nous avons essayé diverses combinaisons. Et vous n'avez pas trouvé ce jeu ennuyeux, n'est-ce pas, petite?

— Oh! non, madame.

— Madame! Et vous veniez de me promettre de m'appeler Anita.

A ces mots, à ma profonde surprise, Louise lui sauta au cou.

XXV

Toute la soirée, je restai songeur. Je me rappelais les propos de Vauplan, ces attrayantes possibilités de réussite qu'il avait fait miroiter devant moi. Et, en pensant ainsi, je regardais ma femme. Le ruban placé par Anita retenait ses cheveux en arrière, comme tantôt. — Oui, ainsi on la dirait vraiment distinguée...

Son revirement m'intriguait : elle à qui Anita, le premier jour, avait fait peur, comme elle l'avait affectueusement embrassée, tantôt !

Or, ce fut elle qui me questionna la première.

— Tu as l'air triste, Albert. Pourquoi?

Je répondis que j'étais seulement un peu fatigué et proposai qu'on se couchât plus tôt que d'habitude. Elle me regarda en dessous, parut hésiter, puis venant vers moi :

— Écoute, Albert. Si tu as envie de retourner à Paris, il ne faut pas avoir peur de me le dire.

De nouveau cette inexplicable oppression...

— Tu en aurais envie, toi? prononçai-je avec peine.

— Mon Dieu, Paris c'est mon pays et je l'aime bien, tu sais. Le Moulin Rouge et la Concorde et les Boulevards, c'est ce qu'il y a de plus beau au monde, en somme.

Puis, sur un ton plus sérieux :

— Je crois que tu as besoin de distractions, depuis quelque temps. Je veux dire : de travailler, d'être plus occupé qu'ici. Cela ne vaut rien, quand on s'aime, de s'ennuyer.

— Comme si on pouvait s'ennuyer quand on s'aime ! Qui t'a soufflé ces idées?

Elle feignit de n'avoir pas entendu ma question.

— Et puis, tu as une carrière à faire, et je ne veux pas l'entraver. Tu étais un brillant avocat quand tu m'as épousée. Tu pourrais le redevenir, fonder un grand cabinet, qui sait? peut-être réussir dans la politique... Un homme a des devoirs sociaux, et celui de sa femme est de l'aider à avancer dans le monde.

— Que me récites-tu là? C'est cette femme qui t'a fourré ces idées dans la tête, hein?

— Comme tu parles d'elle durement ! C'est injuste. Anita est la meilleure des amies. J'étais folle de me méfier d'elle. Aujourd'hui nous avons beaucoup causé ensemble, et...

— Ah ! tu l'avoues ! Et de quoi avez-vous parlé?

— Elle m'avait conseillé de ne pas te rapporter notre conversation, laissa-t-elle échapper naïvement.

— Et pourquoi ces mystères?

— Mais par délicatesse.

— Par délicatesse?

— Parfaitement. Elle m'a dit : « Il faut que cette idée de Paris ait l'air de venir de vous. Vous verrez comme il vous en aimera davantage. »

— Par conséquent, toi, avant cette conversation, tu ne désirais pas... retourner à Paris?

— Non.

En entendant ce *non*, je sentis quel avait été mon espoir. Mais ne voulant plus penser qu'à notre amour :

— Ma chérie, il faut que tu me répètes tout ce qu'elle t'a dit. Cette Anita...

J'allais dire : « est une mauvaise femme. » Une prudence obscure me retint.

— Ne me demande pas pourquoi je te pose cette question, rectifiai-je. Il y a dans le cœur des gens du monde des choses laides qu'il vaut mieux que tu ignores toujours. Il suffit que je les connaisse. Aie confiance en moi, qui suis ton mari, ton aîné, et qui ai la responsabilité de notre bonheur. Raconte-moi tout aveuglément. C'est nécessaire.

— Bon, dit-elle avec simplicité. Eh bien, il y avait déjà longtemps qu'elle m'avait mis ce beau renard autour du cou quand tu es entré. Elle le plaçait tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et elle disait : « Vous n'aimez pas la toilette? » Je ne répondais pas grand'chose, je me méfiais encore. A la fin, comme elle insistait : « Bien sûr, j'aime la toilette, mais moi, vous savez, pourvu que je plaise à mon mari! Et comme il m'adore, moins j'en ai sur moi plus il est content... »

— Alors, qu'a-t-elle dit?

— Rien. Elle réfléchissait en me regardant. Oh! qu'elle a l'air intelligente, cette femme! Un regard d'elle, c'est comme un rayon X. J'avais l'impression qu'elle me voyait toute... Mais comme

j'allais enlever la fourrure pour la lui rendre : « Non, non ! gardez-la jusqu'à ce qu'il vienne. — Et pourquoi? — Pour voir si vous lui plaisez en Parisienne élégante. » Et c'est alors qu'elle a eu l'idée de me coiffer telle que tu me vois... C'est joli, n'est-ce pas?... Quand ça a été fini, nous nous sommes assises et avons commencé à bavarder. Et, peu à peu, j'ai compris quel grand cœur elle a ! Elle a des idées si fines, si délicates...

— Par exemple?

— Par exemple, à un moment, elle m'a dit : « Cela ne vous ferait donc pas plaisir d'être regardée par tout le monde quand vous entreriez à son bras dans un salon, dans un restaurant chic, dans un théâtre, et de sentir qu'il est fier de vous? »

— Ha ! ha ! fis-je, me raidissant contre une douleur fine et profonde. Et à cela qu'as-tu répondu?

— Je ne lui ai pas répondu parce que cette question m'avait rendue rêveuse. Un moment après, elle s'est mise à me parler de notre malheur. Avec tellement de douceur, si tu savais ! Elle aussi a perdu un enfant, autrefois. Et même... Mais j'ai peur de te faire de la peine.

— Non, non, il faut tout me dire. Et même?

— Eh bien elle m'a raconté que c'est après ce deuil que son premier mari a peu à peu cessé de l'aimer. Alors, je me suis jetée dans ses bras et j'ai pleuré... Oh ! c'était stupide ! Je sais bien que tu m'aimes de plus en plus, et c'est ce que je lui disais, bien sûr. Mais c'était plus fort que moi.

— Alors?

— Alors elle m'a consolée, et c'est à ce moment qu'elle m'a conseillé de te pousser à revenir à Paris, parce que, là, tu n'aurais plus le temps de t'ennuyer près de moi, que tu étais si intelligent, que tu avais tellement d'avenir... enfin, tout ce que je t'ai dit au commencement. Voilà, c'est tout... Tu vois bien que c'est une amie !

— Petite ! murmurai-je.

Et je l'embrassai sur le front avec une sorte de respect.

Ce récit m'avait profondément agité. Grand Dieu ! Avec quel équilibre effrayant les caractères les plus opposés sont répartis sur la terre ! A côté de cette crédule créature, ce prodige de roueri[illegible] ! Maintenant, j'apercevais toute la trame : Le but d'Anita était évidemment de m'entraîner à Paris. Parbleu ! c'était elle qui nous avait fait inviter au bal costumé. Là, cachant patiemment son jeu, elle avait tâté le terrain. Puis, ayant laissé par prudence s'écouler quelques semaines, elle avait donné l'ordre à son mari de taquiner mes ambitions, tandis que de son côté elle travaillerait ma femme... Mais là, ma belle amie, vous commîtes une faute. Vous n'imaginiez pas que votre confidente allait si vite se trahir, n'est-ce pas? C'est fait, Dieu merci, et maintenant ma décision est prise : nous resterons ici.

J'y étais fortement résolu, en effet, et je l'appris à Louise en termes très nets.

— Si tu veux, dit-elle. Tu es mon mari, tu vois ce qui est le meilleur et tu décides. Et puis, moi, tu sais, pourvu que nous soyons ensemble...

Elle tira sa robe en l'air et fut nue en une

seconde. Que la blancheur de son corps était émouvante, accentuée par la dorure coupée net des membres et du milieu de la gorge ! Elle leva un bras. Pourquoi faire? L'oppression funeste me reprit... Pour ôter le ruban retenant en arrière ses cheveux. En un instant, sa coiffure « distinguée », sa coiffure de « petite vierge anglaise » disparut, et il n'y eut plus que la touffe ronde de chaque jour.

Alors, tout d'un coup, une lourde déception courba mon cou et mes épaules.

XXVI

De violents orages précipitèrent la fin de la saison balnéaire.

J'envisageais avec effroi la perspective d'un nouvel hivernage. Et je me complaisais dans cette angoisse. Je cherchais la solitude. Désertant notre jolie plage en forme de faucille, dont la grâce désormais me paraissait mièvre, je m'en allais dans les environs chercher quelque cap bien aigu, et là, assis sur un rocher, je passais des heures à regarder le mouvement des vagues. Dire que cette Méditerranée parfois si lisse, d'un bleu si pur, peut engendrer cette musique désespérée ! — Du marbre qui bouge, disait Louise. Non pas ! du marbre en furie. Inlassablement, je suivais les circonvolutions de ces veines d'écume s'enroulant avec un amour rageur autour de la suprême pointe des récifs, ces tourbillons semblables à de monstrueuses ventouses, brunes, glauques, ou d'un bleu infiniment clair. Des réminiscences littéraires me venaient à l'esprit. Le tombeau de Chateaubriand. — Un prétentieux ! disait Louise. Certes, mais en réalité quelle humble posture il avait aujourd'hui, pauvre homme, face à l'infini sur son petit rocher ! L'orgueil ne peut aboutir qu'à ces retours-là. Il faut prendre conscience de sa petitesse, il faut

l'accepter dès la jeunesse si l'on veut connaître ce beau temps intérieur qu'est la joie de vivre... Mais cette idée qui m'avait plu, maintenant elle m'irritait. M'arrachant à ces rêveries : — Ah! qu'est-ce que je fais là? m'écriais-je, à trente-trois ans, à la force de l'âge? Ces pensées navrantes usent mes meilleures forces, elles m'abrutissent. Partons! Partons!

Oui, je souhaitais retourner à Paris. Somme toute, qu'avais-je à craindre? Pourquoi prêter à cette Anita des arrière-pensées diaboliques? Pourquoi cette méfiance à l'égard du monde? Les raisons qui, au moment de notre mariage, m'avaient poussé à le fuir, n'existaient plus. Ma femme n'était-elle pas devenue parfaitement sortable?

Mais trois années d'une vie simple m'avaient donné cette lucidité élémentaire qui empêche qu'on se mente à soi-même : n'était-ce pas sans esprit de retour que j'avais quitté Paris, et cet exil volontaire n'avait-il pas été récompensé par une félicité que rien ne pouvait surpasser?

— Nous resterons ici, décidais-je alors, mais mon cou et mes épaules se courbaient chaque fois davantage.

Un jour que je me promenais sur une grève, mon œil fut attiré par un morceau de verre sur lequel le soleil projetait un faible rayon. Je le ramassai. Un de ces débris de bouteille dont la couleur vile, incessamment lavée, s'est transformée en une nuance indéfinissable, mi-verte encore mais pas encore bleue, plus fine que celle de maintes pierres précieuses. Je me rappelai avoir comparé un jour la teinte pâlie du maillot

de Louise à celle d'un de ces morceaux de verre-là.

— Et c'est aussi la nuance de notre amour, me dis-je : mi-exquise, mi-vile. Qui, dans le monde, saurait l'apprécier?

Cette idée m'émut et renforça ma résolution de rester à Sainte-Maxime. Je me dirigeai, vaguement rasséréné, vers le mas.

Comme je quittais la route pour m'engager sur le petit chemin montant, un triste chien noir, qui s'était approché sans bruit, vint poser ses pattes de devant sur moi. Il était si laid, que j'eus un frisson. Je le chassai. Mais comme, un peu plus loin, je me retournais, je vis le silencieux animal de nouveau tout contre moi. Il y avait quelque chose d'effrayant dans la tristesse de ses yeux jaunes. En geignant, il se frottait contre mon pantalon. « Peut-être est-il enragé? Lançons-lui une pierre. » A cet instant, j'eus la sensation d'un objet dur contre la paume de ma main droite. Je le lui lançai de toutes mes forces.

Mais quand le chien eut disparu, je me rappelai quel projectile je venais de lui jeter. Je le cherchai un long moment. En vain. Le crépuscule tombait rapidement. Je renonçai. Mais alors je sentis que mes yeux étaient pleins de larmes.

Cela me mit en colère :

— Ah! tout de même! C'est être trop impressionnable! Suis-je un homme, à la fin? Il faut réagir.

Je me mis à la recherche de sensations violentes. Poursuite essentiellement contraire à l'un des traits capitaux de ma nature : une répugnance innée à perdre le contrôle de moi-même. Et, en

effet, mes successives expériences me laissaient de plus en plus insatisfait. Deux ou trois tentatives suffirent à me dégoûter de l'alcool. Je m'adonnai alors au jeu. Mais, au petit casino de l'endroit, je trouvais les parties bien maigres.

Un soir que je venais d'encaisser une somme qui était, pour nous, plus qu'importante : dix billets de mille, je décidai d'en aventurer un tout entier.

Plus d'une heure avait passé que je n'étais pas encore arrivé à perdre cent francs. Une sorte de rage me prit. Je sortis, bondis dans ma petite Renault et me précipitai vers Monte-Carlo.

Il n'était pas loin de minuit. Louise devait commencer à s'inquiéter. Je n'y pensai pas.

Il pleuvait. Que n'avais-je une voiture plus puissante ! L'accélérateur poussé à fond, je m'irritais de ne pouvoir aller plus vite, malgré le macadam glissant.

Je n'étais pas venu à Monte-Carlo depuis des années : je traversai les salles avec l'assurance d'un habitué.

J'avais serré dans la poche intérieure de mon gilet les neuf billets de mille francs, bien décidé à n'y pas toucher.

Les neuf coupures de cent francs qu'il me restait à risquer ne m'appartinrent pas longtemps. Ces faibles enjeux me laissaient morne. Lorsque la bille s'arrêta pour la neuvième fois sur la couleur que je m'obstinais à ne pas jouer, alors seulement je commençai à éprouver du plaisir. Ou plutôt non, ce fut la seconde qui suivit, quand, à un battement de cœur plus fort que les précé-

dents — enfin! — je sentis se presser contre ma poitrine la liasse des gros billets. D'un pas résolu, je me rendis au guichet du changeur.

— Bien entendu, je n'en jouerai qu'un.

En pensant ainsi, je les tendais tous à l'employé.

Trois fois de suite, et toujours sur la même couleur (je ne puis d'ailleurs me rappeler si c'était la rouge ou la noire), je perdis. Alors, d'un seul coup, je jouai tout ce qui me restait.

— Enfin voilà un plaisir d'homme! me disais-je en regardant la bille faire ses crochets.

Et je ne voyais même pas les hideux visages de femmes tendus vers la roulette. Les joueurs ne se regardent pas entre eux.

J'avais perdu.

Je restai pourtant encore une minute, voulant voir si la couleur sur laquelle j'avais misé tout mon avoir sortirait, maintenant qu'il ne me restait plus rien. Elle sortit.

Je haussai les épaules et m'en allai.

C'était l'aube, et cette aube était pure. Pas un seul nuage dans la nue, et cette nue avait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, mais non plus divisées. Je revins lentement. « Où vais-je? Où allons-nous? » me disais-je tristement. « Vers quelle catastrophe? Ah! que décider? Ici, j'use et gaspille mes forces, je me consume. Et là-bas? Là-bas je ne sais quels autres périls. Où est le salut? Ma raison ne peut pas mieux guider mon choix que la bille inintelligente ne sait en tournant sur quelle couleur elle s'arrêtera... Et ce ciel qui me nargue!... Autrefois sa limpidité inspirait mes sentiments et

ma conduite. Mais maintenant je sais qu'il ment lui-même, le ciel. N'est-ce pas par un jour aussi beau que nous perdîmes l'enfant qui nous unissait? Louise a raison : la Nature est menteuse. » (Et moi donc!...)

Le soleil se levait quand j'arrivai au mas.

XXVII

Aussitôt, dans l'encadrement de la fenêtre, j'aperçus la tête de Louise auréolée de sa touffe blonde. Alors, je songeai à la nuit affreuse qu'elle avait dû passer.

Je m'attendais à un accueil fiévreux, à des larmes. Mais non. Elle vint me prendre par la main, me fit asseoir, et me dit avec calme :

— Tu es resté dehors bien longtemps, chéri. Où es-tu donc allé?

Je ne pus répondre.

— Jouer, n'est-ce pas?

— Oui.

— Pourtant, vers minuit — j'étais un petit peu inquiète — je me suis rendue au casino : tu n'y étais pas.

— Je suis allé à Monte-Carlo.

— Et tu as perdu?

— Pardonne-moi, Louise. Je n'ai pourtant pas un tempérament de joueur. Je ne sais ce qui m'a pris.

— Moi, je le sais.

— Vraiment, ma petite? Et qu'est-ce donc?

— Dis-moi d'abord : combien?

— Beaucoup trop pour nous.

— Dis combien?

— Dix mille.

Je m'attendais à un cri. Les femmes supportent si mal les émotions fortes ! Mais non, elle ne dit rien. Elle se tenait debout derrière moi et un peu de côté, du côté de l'ombre. Je sentais un de ses seins mollir tendrement contre mon épaule masculine, et sa main, que je n'aurais jamais crue si légère, caresser mon visage, aux environs douloureux des tempes.

— Je crois que tu as de la fièvre. Viens, couchons-nous. Moi aussi je suis brisée... Enfin un peu lasse, rectifia-t-elle rapidement.

Les premiers rayons du soleil doublaient d'un liséré d'or l'appui de la fenêtre. Elle tira les volets.

Et ce fut un moment plus tard, dans la nuit du lit pas encore réchauffé, que j'entendis ce petit discours :

— Maintenant, Albert, je vais te dire pourquoi tu es allé jouer, pourquoi tu as pris l'habitude de boire, toi qui es tellement au-dessus de ces choses, pourquoi tu es triste tout le temps. C'est parce que tu as besoin de retourner à Paris, de retourner dans le monde... Eh bien, chéri, allons-y ! Tu me disais, le mois dernier : « Je suis ton mari, aie confiance en moi quand je t'assure qu'il ne faut pas y aller. » Maintenant, c'est moi qui te dis : « Je suis ta femme et je sens que cela nous est nécessaire. »

Cette bizarre oppression qui m'avait fait souffrir le jour de ma conversation avec Vauplan, je la ressentis de nouveau. Mais, cette fois, je compris ce qu'elle annonçait : un frénétique espoir. Ah ! si elle-même préconisait le départ, pourquoi lutter plus longtemps contre mon propre désir?

D'une voix haletante :

— Mais toi, Louise, toi? Le désires-tu, que nous y retournions?

— Mais bien sûr! Je te l'ai déjà dit : Paris, c'est mon pays. J'aime les distractions, la toilette et tout ça. Je ne serais pas femme, sinon. Et puis, tu vois bien que je ne suis plus triste. Je suis guérie, Albert... Il faut y aller, c'est pour notre bonheur.

Je ne pus répondre : je pleurais. Cela ne l'effraya point.

— Ça veut dire que tu vas mieux, conclut-elle. Tu vois bien qu'au fond j'ai raison. Pleure tranquillement, chéri.

Dès le lendemain, j'envoyai ma lettre de démission.

Les semaines qui suivirent furent remplies par des préparatifs de toutes sortes.

Louise se montrait très gaie, ne cessait de bâtir des projets. Le désirait-elle autant qu'elle l'affirmait, ce retour à Paris? Était-elle si persuadée qu'il nous serait salutaire?

Ah! même alors, au fond de moi, comme j'en doutais! Depuis le jour où, en lui offrant mon nom, j'avais fait naître, comme elle disait, sa conscience, l'idée de se dévouer à moi dictait tous ses sentiments et tous ses actes, l'emportant même sur son souci de garder l'amour de son mari. Si je l'avais aimée autant qu'autrefois, je n'aurais pas cédé à sa tendre prière. Qu'il me serait moins amer, aujourd'hui que j'ai tout perdu, de pouvoir m'écrier : « Si j'avais su! » Mais je ne puis que me dire : « Je savais. Je savais et, quand même, je suis parti! »

La veille du départ, revenant de Saint-Raphaël

où j'étais allé régler une dernière affaire, je m'arrêtai un moment au seuil du jardin sous la petite toiture en forme de pagode, considérant, comme j'aimais à le faire autrefois, la place qu'occupait dans l'espace notre modeste demeure.

Un de ces beaux soirs de fin octobre où l'atmosphère elle-même semble dorée. Sur la colline ronde, au profil asiatique, se détachait notre maison rose, les petits cyprès, à l'extrémité de sa lance pointue la fleur de l'aloès mourant. La fenêtre était ouverte. Je voyais le buste de Louise aller et venir. Elle devait remplir les malles...

Une suprême hésitation me fit tâter à travers mon gilet les billets de chemin de fer. Et elle, hésitait-elle? Non, elle chantait.

Que chantait-elle? La mélodie était douce, il s'en dégageait cette espèce de philosophie mélancolique qui rend si émouvantes certaines ritournelles. Je distinguai cette phrase :

On va vivre en Chine...

Une bouffée de vent emporta la suite. Je fis quelques pas sur la pointe des pieds. L'air redevint étale. Un grillon fit entendre son cri, tout près. Puis, plus près encore, la voix de Louise :

On va vivre en Chine
Mais dans son pays
Faut naître et mourir...

Pauvre enfant! Le comprenait-elle, le sens de sa chanson? Ah! pardonne! En tous cas, je le comprenais, moi. En entendant ces mots, pourquoi, pourquoi ne jetai-je pas les billets?

XXVIII

Nous passâmes nos premiers jours à Paris dans une sorte d'ahurissement.

Ce n'était pas sa grandeur qui nous frappait, mais ses artifices. Ces millions d'êtres vivants autour de nous, agités, soucieux, vêtus de sombre, nous sentions qu'ils étaient les dupes d'une gigantesque supercherie. La première fois que nous nous retrouvâmes sur le refuge de la place de l'Opéra, je me rappelle que nous restâmes un moment immobiles et muets, épaule contre épaule, considérant les jeux des réclames lumineuses, le roulement des autos, et surtout cette étrange, cette active procession d'hommes et de femmes, les uns descendant l'escalier du métro, les autres le gravissant, et tous avec une incompréhensible gravité. Il nous semblait que nous étions d'une espèce étrangère et beaucoup plus grande, que nous les dominions. Celui qui se penche au-dessus d'une fourmilière éprouve un sentiment semblable.

Mais nous glissâmes dans le courant sans nous en apercevoir.

Nous ne pouvions supporter qu'un loyer modeste. Il fallut bien nous contenter de l'appartement séculaire que nous trouvâmes rue Guéné-

gaud, presque à l'angle du quai, derrière les murailles noires de la Monnaie. La rue était éclairée au gaz, l'escalier aussi. Un gros poêle hollandais chauffait nos quatre pièces. Les papiers clairs dont nous fîmes revêtir les murs, quelques meubles neufs que je pus acquérir, deux ou trois moquettes de couleurs vives que nous offrit ma mère, les rajeunirent tant bien que mal. Mais elles restaient imprégnées d'un indéfinissable relent de vétusté. Le jour où nous emménageâmes, quand tout fut en ordre, je ne pus m'empêcher de jeter autour de moi un regard angoissé. Louise le surprit.

— Oh! viens voir! fit-elle allant rapidement ouvrir la fenêtre et se penchant du côté de la Seine.

A travers les branches noires des arbres du quai de Conti, sur l'autre rive, au fond d'un brouillard rose, nous pouvions apercevoir les magasins de la Samaritaine. Avec leurs arêtes électriques, leurs baies vitrées en guise de murailles, ils apparaissaient dans la nuit incendiée comme un énorme bloc de cristal.

— N'est-ce pas féerique? Quelle chance nous avons de pouvoir jouir d'un point de vue pareil!

— Ferme la fenêtre, ma petite, il fait froid.

Mon retour au barreau fut pénible.

Le cabinet de Graff n'avait en aucune façon périclité. (Les Vauplan m'avaient donc menti). Moi seul j'avais perdu du terrain. Pendant mon absence, mes contemporains avaient fait leur chemin, tandis que je me voyais placé sur le même pied que les jeunes stagiaires. Il m'eût été trop pénible d'entrer comme eux au service de

quelque avocat connu. J'avais atteint l'âge où il ne sied plus de paraître un apprenti. Je préférai monter seul un petit cabinet dans le centre, où je dus me contenter de menues affaires de loyer et de justice de paix.

Ne soyons pas misanthrope : quelques anciens camarades m'auraient aidé peut-être à remonter sur la bête. Mais j'appréhendais de renouer mes relations d'autrefois. Moi qui souffrais de sentir le monde si oublieux, j'étais hanté par cette idée que chacun devait se rappeler en quelles circonstances j'avais tourné le dos à la Société. Crainte sans doute exagérée. Paris est oublieux des scandales presque autant que de tout le reste : ils y sont si nombreux ! N'importe, cette obsession me rendait emprunté dans toutes mes démarches, et jusqu'à la barre.

Louise s'ingéniait à me réconforter :

— Prends donc patience. Les grandes affaires viendront, tu verras... Et puis, quoi? On commence déjà à en connaître le chemin, de ton cabinet. La preuve, c'est que j'ai toujours de la correspondance en retard.

Mon cabinet se composait de deux pièces : une assez grande, où je recevais mes rares visiteurs, et une autre beaucoup plus petite, séparée de la première par une cloison très mince, où travaillait Louise. Tôt dans la soirée ma besogne était achevée. Mais je restais assis derrière ma table, attendant sans trop d'espoir le coup de sonnette d'un nouveau client. Cette heure était pénible. Heureusement le crépitement de la machine à écrire de Louise (ses doigts avaient tendance à

taper trop fort) me disait que mon cabinet ne chômait pas tout à fait.

Un soir que j'étais allé la surprendre, je la vis tourner rapidement le rouleau de l'Underwood. Je remarquai aussi qu'elle avait rougi

— A qui écrivais-tu?

Pas de réponse. Mais elle n'avait pas eu le temps de jeter au panier une feuille de papier couverte de phrases sans suite.

— Pourquoi fais-tu ça?

— Oh! pour m'exercer.

Sa voix roulait quelques pleurs.

— Dis plutôt que tu veux me donner l'illusion que nous avons du travail... Hein?

Elle ne nia pas. C'était donc pour m'empêcher de penser à la médiocrité dans laquelle je m'embourbais, et dont mon mariage était la cause, qu'elle s'appliquait à me rendre courage, à me faire croire que mes affaires ne marchaient pas si mal? Et je trouvais touchantes cette inquiétude et cette ruse féminines, mais en même temps, par une bizarrerie de mon cœur d'homme, elles éveillaient en moi ce ressentiment qu'elles cherchaient à endormir :

— Où est le temps où je plaidais contre la Comédie-Française? laissai-je échapper.

Je vis ses lèvres se serrer, tandis qu'une goutte brillante apparaissait au coin de ses yeux. On peut contenir un sanglot, mais pas les larmes.

— Ne va pas croire que je le regrette, ce temps! dis-je en l'embrassant.

Et je m'appliquai à être très tendre cette nuit-là.

Je caressais le projet de me spécialiser dans les affaires criminelles. Peut-être, pour réussir dans cette voie-là, aurais-je moins besoin d'appuis mondains. Mais il faut du temps à un avocat pour faire connaître son nom dans le monde des prisons, et donc de la fortune. Tel n'était pas mon cas. Force m'était d'accepter un menu fretin d'affaires, qui me prenaient mon temps, qui usaient mes forces et ma confiance. La nécessité était en train de me pousser dans un de ces cercles vicieux où ceux qui ne sont pas secondés au début d'une carrière risquent de se trouver emprisonnés toute leur vie, et qui font que tant d'intelligences, les plus belles peut-être, succombent sous le poids de l'obscurité sans avoir jamais pu donner leur fruit. Je me disais tout cela, et ces pensées m'emplissaient d'effroi.

Mon compte en banque fut vite épuisé. Vers le milieu de février, un avertissement du percepteur vint me contraindre à envisager d'écorner mon mince capital.

La Bourse était basse. J'aurais mieux fait d'emprunter la somme qui m'était immédiatement nécessaire. Mais mon amour-propre réveillé était devenu d'une sensibilité ridicule. Jusqu'au seuil du bureau de l'agent de change, il vint me tourmenter. L'employé allait me prendre pour un sot : vendre, en cette période de marasme ? ou chose, plus désagréable encore, pour ce que j'étais : un homme très gêné...

Le pied sur la première marche de l'escalier, je me ravisai. Je revins sur mes pas. Au fait, pourquoi ne pas vendre le mas, ou prélever sur lui une hypothèque ? Par crainte de blesser Louise. Tou-

jours des motifs sentimentaux ! J'arrivai au cabinet sourdement irrité contre elle.

Or, je la trouvai toute joyeuse.

— Devine qui sort d'ici? cria-t-elle me sautant au cou. Nous sommes sauvés, chéri !

— Que se passe-t-il?

— Assieds-toi dans ton fauteuil et prends un air important. J'ai déjà mélangé des papiers sur ta table pour faire du chiqué. Il va revenir d'un moment à l'autre.

— Mais qui?

Elle me nomma un homme politique fort connu. Connu surtout depuis la veille, une de ses proches parentes étant devenue l'héroïne d'un drame passionnel dont parlaient à grand bruit les journaux.

J'étais étourdi. Avec quel fracas elle passe sur le cœur de l'homme, la première vague de la renommée ! Je serrai frénétiquement Louise contre moi.

En l'embrassant, je sentis que sa bouche était froide.

— Es-tu bête ! Te voilà toute pâle.

— Et toi ! si tu te voyais...

Ainsi donc, tout ce qui surviendrait de nouveau dans notre existence ferait s'enlacer spontanément nos corps et nos âmes. Nous étions bien deux époux qui s'aiment. Seulement, cette fois, ce n'était plus devant la joie ni devant la douleur que nous nous sentions unis. C'était devant cette surprise plus mystérieuse encore : le succès.

XXIX

Le surlendemain, *la France Nouvelle* publiait mon portrait.

— Quand je te disais qu'Anita est une amie ! s'écria Louise enthousiasmée. Tu dois ce dossier aux Vauplan, c'est clair. Cette femme est notre bienfaitrice, je te dis. Il faut vite aller les remercier... Pourquoi ne réponds-tu rien?

Comment aurais-je partagé son assurance? Je ne pouvais m'empêcher de me rappeler les manœuvres d'Anita pour me pousser à quitter Sainte-Maxime. Mais quel homme sait garder son sang-froid devant son image imprimée à la première page d'un journal? Quelques jours plus tard, nous nous rendions avenue Émile-Deschanel, où demeuraient les Vauplan.

Ils nous firent attendre un moment.

Nous nous trouvions dans un salon dont les quatre fenêtres donnaient sur les pelouses avoisinant la tour Eiffel, qui laissait voir le commencement de ses dentelles de fer. La rumeur de Paris arrivait amortie. Nous considérions sans mot dire, intimidés, les meubles espacés et choisis, le tapis beige, les rideaux d'un rouge à la fois pâle et riche, encadrant ce paysage d'un vert invraisemblable.

En somme, Louise ne détonnait pas trop. Son

tailleur était fort bien coupé, un renard sombre cernait son régulier visage, une toque noire adhérait sans un pli à sa tête d'oiseau.

Vauplan ne tarda pas à me prendre à part pour m'entretenir de l'affaire X... Comme je le remerciais de sa recommandation :

— Voulez-vous vous taire! Mon ami ne veut pas me faire plaisir, mais se tirer du mauvais cas où l'a mis tout ce tapage! Ah! cher! Quel bruit fait un coup de revolver quand c'est une femme qui le tire!... Je l'ai vu hier et il m'a dit quelle excellente impression vous lui avez faite. Il souhaiterait seulement... Vous permettez?

— Certainement, voyons.

— Il souhaiterait vous voir un peu plus brillamment installé. En ce qui le concerne, il est trop intelligent pour attacher à cela de l'importance. Mais vous êtes appelé à recevoir, et peut-être plus tôt que vous ne pensez, de ces visiteurs et visiteuses qui aiment être bien assis.

— C'est que les honoraires jusqu'à présent ne m'ont pas inondé, lançai-je en riant.

— Mais lui, vous l'avez saigné, je suppose?

Comme tous les hommes qui ont besoin d'argent, je n'avais osé demander qu'une provision assez faible. Vauplan rit beaucoup quand je lui eus dit le chiffre.

— Mais vous avez donc perdu la notion des valeurs, dans votre Midi? Il faudra vous rattraper quand l'affaire viendra aux Assises. En attendant...

Il mit une main sur mon épaule.

— Écoutez, mon jeune ami : vous êtes en face

d'une aubaine exceptionnelle, une aubaine dont votre devoir est de tirer tout le parti possible, et vous savez que je m'intéresse à votre carrière. Un conseil : pas d'économies en ce moment, et surtout, pas de fausses hontes. Si vous êtes embarrassés, ayez recours à moi... C'est promis?

Tout cela fut dit si rapidement que je n'eus pas le temps de me méfier. Je pensai seulement que le vent de la chance était avec moi et qu'il eût été absurde de lui résister. Allons, pas de pessimisme. En somme, le monde était gentil pour moi, depuis quelques jours...

Très vite :

— Eh bien, cher monsieur, puisque vous me parlez si ouvertement, une avance de quelques billets me rendrait actuellement grand service.

— Rien de plus simple. Combien? Vingt? Quarante?

Je comptais lui demander cinq ou six mille francs. Une sorte de lumière passa devant moi...

— Cinquante si c'est possible. J'espère d'ailleurs qu'avant peu...

— Attendez-moi un petit instant.

Je me rapprochai d'Anita et de Louise.

Elles se tenaient affectueusement enlacées, comme ce jour où, à Beauvallon, j'avais vu fondre brusquement la méfiance de ma femme à l'égard d'Anita. A présent, c'était la mienne qui fondait.

— Eh bien, Albert, j'espère qu'on vous reverra souvent. Il faut vous montrer, puisque vous voilà remonté en selle... Voyons, est-ce qu'elle sait bridger, cette enfant?

— Oui, assez bien.

Louise me regarda étonnée.

— Que dis-tu là, Albert? tu sais bien que je ne connais que la manille.

Anita éclata de rire.

Une ombre passa sur ma joie. Je jetai à Louise un regard sévère.

— Oh! pourquoi la gronder? fit Anita. C'est très amusant, ce qu'elle vient de dire, c'est gentil comme tout. Avare mari que vous êtes! vous voulez garder pour vous seul son charmant naturel. Ne vous laissez pas faire, Louise. Vos amis ont le droit d'en profiter eux aussi.

Je considérai Anita. Elle était vêtue d'une robe de velours sombre et sans un seul ornement, qui moulait son long corps. Ses mains jouaient avec un collier de grosses boules en ivoire. Ses rapides battements de cils, son petit nez dont l'extrémité recourbée remuait imperceptiblement lorsqu'elle parlait, prêtaient à sa physionomie une douceur étrangement persuasive.

En somme, son propos était plein de délicatesse. Et puis, ne devais-je pas lui savoir gré de la largeur d'esprit dont elle faisait preuve en nous recevant?

Elle proposa à Louise de lui donner sur-le-champ une leçon de bridge. Je dis que pour ma part j'allais me retirer, du travail m'attendant à mon cabinet.

— C'est vrai, nous nous attardons, dit Louise en se levant.

Allait-elle laisser comprendre qu'elle me servait de dactylo?

— Mais toi, reste, Louise.

Elle me considéra un instant d'un air perplexe et se rassit.

Vauplan venait de regagner le salon. Il m'accompagna jusqu'au vestibule, où il me glissa un chèque.

Je m'en allai enchanté. Pourvu seulement que Louise, là-bas, avenue Émile-Deschanel, ne commit pas quelque impair?

XXX

Suivant le conseil de Vauplan, je renouvelai l'ameublement de mon cabinet de fond en comble. Une toile bistre et entièrement nue remplaça le vieux papier enfumé qui couvrait les murs. Un tapis en caoutchouc. Des fauteuils noirs, larges et bas. Pour tout ornement, un petit jardin de fleurs en verre filé sur la cheminée. Il va sans dire que Louise eut à résigner ses fonctions de dactylographe.

Coup sur coup, deux nouvelles affaires importantes me furent apportées. Aussi, chez les Vauplan, chez les Graff, chez Claudia (car il avait suffi qu'Anita nous ouvrît ses portes pour que nous fussions reçus à droite et à gauche), m'entoura-t-on beaucoup. Je fus un des hommes nouveau-nés de cet hiver-là.

Hélas! ma femme continuait de projeter une ombre sur ma joie, — une ombre beaucoup plus grande qu'elle, pauvre petite.

A nos premières sorties mondaines, la timidité l'avait paralysée. Moi aussi, d'ailleurs. Tomber d'un sombre troisième étage de la rue Guénégaud dans un rez-de-chaussée ultra-moderne du Champ-de-Mars, cela rend bête. En abandonnant mon manteau au valet de chambre, je me raidissais

pour me débarrasser de cette gêne. Louise, elle, ne pouvait. Inhabile à suivre des conversations sur un mode allusif dont elle ne possédait pas la clé, déconcertée par la hardiesse avec laquelle les hommes attaquaient avec les femmes, et réciproquement, des sujets qu'elle croyait interdits aux personnes bien élevées, elle demeurait droite et silencieuse au bord de son siège, ne prenant la parole que si on la questionnait. Et elle était ravissante, avec ces mines craintives. Mais je me disais qu'en ayant l'air de se rappeler son passé, elle attirait l'attention sur lui.

Je la poussai (Anita aussi, paraît-il) à laisser plus libre cours à sa jeune pétulance, à oser davantage être elle-même.

Que je regrettai de lui avoir donné ce conseil ! Enhardie, elle se mit à prodiguer les expressions trop vives, son argot qui fleurait le faubourg Montmartre, des anecdotes ramassées jadis dans les boîtes de nuit, naïvement transposées. Elle plut, naturellement. Elle était de plus en plus jolie, sous son maquillage léger, avec son chignon naissant, ses robes légères. Malheureusement, la simplicité de sa mise était toujours compromise par quelque détail destiné à accrocher l'œil : un groupe de fleurs dorées sur l'épaule, un nœud de quelque indigo agressif à la taille. (« C'est Anita qui m'en a donné l'idée », me répondait-elle si je me montrais mécontent. Perplexe, je ne savais que répliquer.) Elle amusait. Une cour d'hommes âgés se forma autour d'elle. Grisée, elle se laissa aller davantage, renforçant ses effets, riant à pleine gorge de sa propre drôlerie. Et ses yeux

s'emplissaient d'une eau joyeuse, et sa bouche s'humectait de salive.

Mais moi j'étais blessé par chacun de ses succès. Leur nuance désobligeante pouvait-elle m'échapper? Ceux qui la flattaient ainsi voyaient en elle l'ancienne femme légère reçue dans le monde, valorisée par le mariage. Ils hésitaient encore, mais devaient commencer à se dire qu'au moyen d'un bijou, d'une fourrure, le mari n'ayant pas les moyens de faire des cadeaux... Alors, m'éloignant du cercle d'hommes agglutinés autour de ma femme, semblables, avec leurs fracs inclinés, à un essaim d'insectes en train de pomper une fleur sans défense, je me rapprochais d'Anita.

En vain, en rentrant rue Guénégaud, j'essayais de faire comprendre à Louise combien son attitude me gênait.

— Mais tu m'as recommandé toi-même de me laisser aller.

— Pas à ce point.

— Pourquoi? Les autres femmes aussi disent des gros mots. Tiens, Claudia, l'autre jour...

— Claudia est une femme de lettres, elle peut se permettre de parler mal.

— En voilà un raisonnement! Ce devrait être le contraire, réfléchis, Albert.

Elle était logique. C'est le monde qui ne l'est pas. Comment faire entrer dans cette tête simpliste ces nuances d'une subtilité paradoxale et perverse dont seuls les gens pliés depuis longtemps aux usages possèdent la science, et qui leur servent, indéchiffrables comme un alphabet maçonnique, à se reconnaître entre eux? Oui, il était

de bon ton de parler mal, cette année. Mais il faut posséder une bonne assiette mondaine pour s'y risquer. « Qu'elle est amusante ! » s'écriait-on lorsque Claudia lâchait un gros mot. Mais si c'était Louise, on chuchotait : « Comme on voit d'où elle sort ! »

— Et puis, à Sainte-Maxime, ne me disais-tu pas que ces façons-là me donnaient du charme? insistait la pauvre enfant.

— A mes yeux !

— Et pourquoi pas aux yeux des autres?

A cela encore, que pouvais-je répondre?

Alors, désorientée, énervée, les yeux pleins de larmes :

— Enfin, que faut-il que je fasse, si je ne peux plus ni rire ni rester sérieuse, ni me taire ni parler? Tu n'es jamais content. C'est pour toi que je m'efforce de plaire, c'est pour t'être utile. Anita me le dit tout le temps : « Si vous voulez aider votre mari à réussir, soyez drôle, amusez les hommes, ne craignez même pas d'être un peu coquette. Moi, je flirte bien avec Albert. »

— Elle t'a dit ça?

— Mais oui, et elle a raison. Voilà ce que c'est, la vie parisienne, chéri...

XXXI

La saison des vacances approchait.

Confusément effrayés à l'idée d'être séparés durant quelques semaines, les Parisiens multipliaient réceptions et dîners. Anita projetait d'en donner un tout exprès pour me présenter au fameux Bâtonnier Mora-Bagarry, qui, disait-elle, s'intéressait d'une manière très spéciale à ma carrière.

J'avais autorisé ma femme à commander à cette occasion une toilette nouvelle. Elle n'arriva qu'au dernier moment. Voulant jouir de ma surprise, Louise s'enferma dans la chambre à coucher.

Quand elle reparut, je fus épouvanté.

A une femme grande, cette robe aurait donné peut-être de la majesté. Louise, là dedans, était grotesque. Une espèce de long fourreau de tchina-crêpe feuille-morte, suspendu pour ainsi dire aux seins, recouvert d'une lourde cotte de perles dorées, prolongé par une traîne de velours dans laquelle s'empêtraient les pieds.

— Tu ne peux pas aller à ce dîner dans cette tenue, dis-je.

De déception, ses yeux s'emplirent de larmes.

— Mais pourquoi? Elle est splendide, cette robe! D'abord, c'est Anita qui l'a choisie.

Cette fois, j'eus l'intuition très nette qu'Anita abusait de la confiance de la pauvre petite pour la rendre ridicule.

Cependant, je me contentai de répliquer :

— Eh bien, soit, garde ton déguisement. Mais je ne la féliciterai pas de son bon goût.

Anita paraissait nous attendre. Debout au seuil du salon, coulée dans une robe étroite et d'un rouge audacieux, mais qu'elle portait avec une assurance splendide, elle me parut belle, d'une beauté savante et dangereuse. Pour la première fois, la petitesse de ma femme me sembla excessive.

— Vous avez eu une singulière idée de conseiller à Louise un déguisement pareil, Anita, dis-je à voix basse.

— Venez vite, Mora est déjà là et vous attend, répondit-elle.

Et l'émotion d'être présenté à mon célèbre confrère me fit oublier mes inquiétudes en un instant.

Selon une mode qui commençait à se répandre, les convives furent placés sans souci de considérations d'âge ni de qualité. Naturellement, ce mélange apparent ne servait qu'à masquer un ordre soigneusement préétabli. Mora-Bagarry et moi nous entourâmes Anita. Constantin n'était pas en face de sa femme, mais à un coin de table. Louise me faisait vis-à-vis, encadrée de Graff et d'un autre de mes confrères, Legras, célibataire d'une quarantaine d'années, grossier et noceur. En le voyant s'asseoir à côté de Louise, un souvenir — un commencement de souvenir — avait surgi au seuil de ma mémoire...

Mora se rappelait m'avoir entendu plaider avant

mon départ pour le Midi. Après si longtemps? Mon orgueil professionnel fut agréablement chatouillé. Il me félicita sur ce qu'il nommait ma « méthode », me questionna sur mes projets. Des ambitions politiques?... Certains coups d'œil inquiets de Graff augmentèrent ma jubilation. Je jouissais aussi de l'attention que me prodiguait la maîtresse de maison, « la belle Anita » Ma vanité malade se dilatait voluptueusement au fond de moi, comme une fleur privée d'eau qu'enfin l'on arrose.

Mais chaque fois que j'apercevais Louise, je m'assombrissais. Heureusement l'on n'apercevait guère, au-dessus des coupes et des verres, que ses épaules et sa gorge. Mieux valait qu'elle fût petite, en ce moment. Mais tout à l'heure, en passant au salon, elle trébucherait encore dans cette sotte traîne dorée... Pourquoi était-elle si pâle? Pourquoi cette raideur, à côté de son voisin empressé? Je le trouvais même un peu trop empressé, Legras...

Comme l'on passait au salon, elle m'attira à l'écart, et très bas :

— Partons, Albert, partons vite!

— Déjà? Mais ce n'est pas possible, mon petit, réfléchis... Te sens-tu souffrante?

— Allons-nous-en, je te raconterai tout.

Je ne tenais pas à savoir ce qu'elle pouvait avoir à me raconter. Je tenais à retourner au plus vite auprès d'Anita et de Mora.

— Tu es pâlotte. La chaleur de la salle à manger a dû te fatiguer.

— Partons, je t'en supplie!

Ses yeux m'imploraient, dilatés comme à la minute qui précède les larmes.

— Ah ! ce n'est pas le moment de pleurer !... Allons, va vite dans la chambre d'Anita te mettre un peu de rose. Étends-toi un moment sur son lit si tu te sens fatiguée.

Et je m'éloignai rapidement.

Mora, conteur renommé, était fort entouré. J'attendis une occasion de lui donner la réplique. Jeu dangereux, car, ainsi que la plupart des hommes notoires, il détestait d'être interrompu. Et puis, cet aparté avec Louise m'avait troublé.

Mais je m'avisai que, d'un moment, elle ne paraîtrait pas au salon. Alors, brusquement, je me sentis très en verve. Coup sur coup, je lançai plusieurs reparties pleines d'à-propos. Mora fronça les sourcils. Mais aussitôt après, m'ayant toisé d'un coup d'œil de professionnel, il sourit, et me suivit sur la piste que je venais d'ouvrir. (J'ai d'ailleurs complètement oublié le thème de ce dialogue.) Un cercle silencieux s'était formé autour de nous. Parfois, Graff lançait quelques mots, mais il n'était pas en forme. Anita me fixait de ses beaux yeux bruns. Ses cils ne battaient pas comme d'habitude.

Soudain, je perdis mon aplomb. Graff prit l'avantage. Tous les regards (celui d'Anita excepté) se détournèrent de moi... Entre deux répliques, la voix de ma femme venait de frapper mon oreille.

Ou plutôt cette voix vibrante, durcie, qu'elle empruntait jadis pour se disputer avec ses compagnes de Montmartre, et que, depuis notre

mariage, elle ne m'avait plus jamais fait entendre. Aujourd'hui, avec qui donc se querellait-elle?... Très inquiet, je m'éclipsai pour m'enquérir de ce qui arrivait.

J'avais cru d'abord que les cris venaient de la chambre d'Anita. Non, du petit boudoir communiquant avec le salon.

Comme j'y pénétrais, Legras s'écarta vivement de ma femme. J'eus le temps de voir une grimace de déception animale tirer de côté sa mâchoire inférieure.

— Je t'avais dit qu'il fallait m'emmener! fit Louise, et elle vint se réfugier contre moi.

Elle sanglotait.

— Voyons, que se passe-t-il?

— Il fallait m'emmener! répétait-elle.

— Calme-toi, on va t'entendre... Enfin, Legras, m'expliquerez-vous?

Il allumait une cigarette.

— Une plaisanterie, mon cher. Mme Barreyre est seulement un peu impressionnable. Elle a pris au tragique une petite phrase sans importance.

Louise fit un pas de côté. La colère assombrissait ses yeux verts. Deux petits fossés se creusèrent dans son front à la naissance des sourcils.

— Sans importance! cria-t-elle, avec tant de violence que je vis tressaillir les muscles de son cou. Vous m'avez insultée, monsieur! Et de quel droit, s'il vous plaît?... Je suis une honnête femme! Une aussi honnête femme que toutes celles qui sont ici ce soir et peut-être davantage!

— Je t'en conjure, Louise, ne crie pas ainsi! dis-je terrifié.

Elle se rejeta contre ma poitrine.

— Oh! Albert! Il m'a appelée Manon! gémit-elle.

A ces mots, j'identifiai le souvenir qui me poursuivait depuis le moment où j'avais vu paraître Legras : c'était un de ses amants d'autrefois. Et sans doute croyait-il qu'aujourd'hui encore, en augmentant bien entendu la somme...

Le front collé au plastron de ma chemise, Louise pleurait spasmodiquement. D'un geste machinal, je la caressais. Je ne cherchais pas à la détacher de moi. A quoi bon? L'irréparable avait eu lieu. Je tournais le dos au grand salon, je ne voyais pas les visages des invités. Mais au brusque silence qui s'était produit, je devinais quel délicieux intérêt prenait l'assistance à la scène que nous étions en train de jouer. Rare est l'aubaine d'un scandale aussi cruel, aussi nu.

Je restais ainsi, figé au milieu de ce boudoir, collé à ma femme, l'ancienne Manon. Ainsi donc, au moment où le monde me prodiguait ses encouragements et ses flatteries, l'inavouable passé rejaillissait de terre. J'étais si accablé que, saisi d'une paresse étrange, je ne pouvais même pas faire un mouvement pour échapper à cette torture, pareil au supplicié qui cesse de se plaindre et de réagir sous les coups.

Et, peu à peu, ce n'était plus machinalement que je caressais la nuque frémissante de Louise. Mon esprit se réveillait, devenait étrangement lumineux : « Tant pis si on la méprise et moi avec elle, » pensais-je. « Cette femme est mon épouse et ma sœur. Un Legras, pour quatre ou cinq

louis, a pu la posséder jadis ; tout le monde le sait, jamais on ne l'oubliera. Mais que m'importe? Moi, je connais son inestimable prix. J'ai vu ce corps vénal s'ouvrir pour donner à la terre un petit enfant. L'amour, puis la douleur l'ont purifié dans mes bras. Par elle, j'ai goûté une félicité que rien ne peut égaler ni détruire, même pas les compliments des hommes et leurs sarcasmes. »

Lentement, et toujours la tenant serrée contre moi, je m'étais tourné à moitié vers le salon. Pudiques, les spectateurs se détournèrent. Le bourdonnement des conversations reprit.

Je relevai la tête. Ma gêne avait disparu. Pourtant, je n'avais pas giflé Legrez, je n'avais pas provoqué de duel, suite rituelle des scandales. Cela eût été convenable, et en m'abstenant j'allais me faire mépriser doublement. Mais, à cette minute, que m'importait l'estime de tous ces gens? En vérité, mon amour m'élevait au-dessus d'eux.

— Eh bien, ma chérie, dis-je d'une voix haute et claire, qu'est-ce que cela peut faire que l'on sache que tu dansais autrefois dans une boîte? En es-tu moins ma femme?

Elle me serra le bras d'un geste convulsif.

— Viens, partons.

Comme nous traversions le hall, Anita se précipita vers nous. Sa physionomie était navrée et ses yeux étincelaient.

— Oh ! mes petits, comme je suis triste !

— Tous mes compliments, Anita, la représentation était merveilleusement organisée.

Et j'entraînai rapidement Louise.

XXXII

— Chéri, comme tu es bon ! Comme je te remercie ! dit-elle lorsque notre taxi eut démarré, et son front vint s'appuyer à mon épaule.

Je me tournai vers la portière. Nous suivions la sombre rue Saint-Dominique. Une brève éclaircie : l'esplanade des Invalides, et à nouveau l'obscurité.

Je souffrais. Il me semblait que je revivais la scène, et d'une manière bien plus cruelle. Dans ces ténèbres entrecoupées de lueurs livides, je me sentais rougir. Je me souvenais même de détails qui, sur le moment, n'avaient pas frappé mon attention. La grimace de Mora : « En voilà un que sa femme est en train de jeter par terre ! » le sourire ironique de Legras, l'expression triomphante des femmes... Et maintenant, quels commentaires devaient circuler ! Et demain, salle des Pas-Perdus...

Je me souvenais aussi des agréables moments qui avaient précédé l'esclandre. Éphémère succès ! Ce scandale oublié, je retomberais dans l'ombre, et cette fois pour toujours. La médiocrité, ce supplice parisien par excellence, serait mon lot définitif. Et tout cela parce qu'un soir, un soir de spleen, la destinée avait sorti de la foule pour la jeter devant moi cette pauvre créature qui

s'appuyait à mon épaule, qui toujours m'accablerait de son misérable poids...

Une rancune douloureuse me retournait contre elle. J'éprouvais un besoin amer de donner raison à ceux qui la méprisaient : Qui sait si avec Vauplan ou quelque autre de ses admirateurs...? N'étais-je pas bien naïf de croire à la fidélité d'une femme dont c'avait été le métier de jouer la comédie de l'amour? Jacques, notre enfant? Étais-je bien certain d'être le père?... L'injustice de ces soupçons ne m'échappait pas. N'importe! Je prenais un venimeux plaisir à les rouler dans ma tête.

— Je te remercie, Albert, répéta Louise plaintivement.

Son front ne reposait plus sur mon épaule, mais plus bas, contre ma poitrine. Je ne la repoussai pas, mais je me raidis. Elle s'écarta et dit timidement :

— Oh! c'est vrai, ton pauvre plastron. Dans quel état je le mets!

— Maintenant l'état de mon plastron n'a plus d'importance, dis-je avec une sécheresse qui dut la glacer, car elle ne dit plus rien.

A peine arrivé, j'allai m'accouder à l'appui de la fenêtre, qui était ouverte.

Cette nuit de juin était chaude et sans vent. L'hôtel de la Monnaie apparaissait comme une masse indistincte. Le dôme de l'Institut, qu'on apercevait entre deux cheminées, se confondait à demi avec un ciel violacé. Seules quelques veilleuses rouges révélaient l'emplacement des magasins de la Samaritaine. Une jeune branche

d'arbre captait un rayon de lune, tout près.

— Tu ne viens pas te coucher? dit Louise.

Elle avait parlé avec encore plus de timidité que dans le taxi. Évidemment, l'idée de l'humiliation que je venais de subir à cause d'elle lui était atrocement pénible. Jouissant de sa gêne et voulant la prolonger, je fis seulement un geste pour l'inviter à se taire.

J'entendais chacun de ses mouvements. Un claquement suivi d'un bruit mou m'avertit qu'elle venait de jeter sur une chaise sa robe perlée. Pour attirer mon attention, sans doute. En effet, quelques secondes plus tard :

— Tu avais raison, c'est une horreur, cette robe.

Méchamment, je continuai à me taire.

— Cette robe est une horreur. Anita l'a choisie exprès pour me donner mauvais genre...

Toujours rien.

— Comme tu voyais juste, Albert, quand tu me conseillais de me méfier d'elle! Et dire que je la prenais pour une amie, pour une grande sœur! Je me disais : « Si elle voulait me prendre mon mari, elle me débinerait ; au contraire elle me fait mousser tout le temps devant lui. » Naïve que j'étais! C'est le mensonge en personne, cette femme!

De nouveau cette voix aux intonations triviales, cette voix qui venait du fond de son passé. Je m'obstinais à garder le silence, plongeant mon visage dans l'espace pour ne plus entendre.

Maintenant elle était tout près de moi.

— Chéri, nous ne retournerons plus chez ces Vauplan, n'est-ce pas? Plus jamais?

Je fis brusquement un demi-tour sur moi-même.

— Eh ! le pourrions-nous? Pourquoi cette question stupide? Ne comprends-tu donc pas que je suis brûlé dans ce salon?... Et dans les autres aussi, d'ailleurs... Je viens de perdre en une minute toutes mes relations.

Elle baissait la tête.

— Cela ne t'empêchera peut-être pas de faire ton chemin. Avec tes capacités...

— Ne fais pas l'enfant. Est-ce que ce sont mes capacités qui m'ont mis le pied à l'étrier? Non, et tu le sais bien. Ce sont ces gens avec qui il me faut rompre maintenant, et qui ne me permettront pas de réussir sans eux. Le mari d'Anita possède un grand quotidien, ne l'oublie pas... Et pour comble, je lui dois cinquante mille francs !

Elle me regarda douloureusement :

— Tu souffres beaucoup?

— Je ne serais pas un homme si je ne souffrais pas.

J'avais parlé si durement qu'elle s'écarta. Il y eut un silence. Elle alla s'asseoir au bord du lit, et d'une voix lente et lointaine :

— Tu ne m'aimes plus, dit-elle.

Je marchais à travers la chambre, les mains dans les poches. Les pans de mon habit battaient contre mes mollets et ce contact m'irritait.

— Mais oui, je t'aime. Seulement tu devrais comprendre que j'ai besoin de silence en ce moment, de silence et de solitude.

Elle répéta :

— Tu ne m'aimes plus.

Son regard posé sur moi m'exaspérait.

— Je te dis que je t'aime ! criai-je en tapant du pied. Il ne s'agit pas de cela, voyons !

— Il ne s'agit pas de cela? fit-elle soudain furieuse et se mettant à marcher à travers la chambre à son tour, en chemise, pieds nus, les cheveux flottants. Ah ! je le sens, elle a déjà commencé à te prendre à moi. Mais cela ne sera pas, tu sais ! Je me défendrai ! Tu es mon mari, tu m'appartiens ! Tu m'as épousée devant le maire du XVIIIe, et même devant un prêtre... Et d'abord, je n'ai pas de leçons à recevoir de cette femme, de cette sale grue de salon ! Je ne t'ai jamais trompé, je t'ai donné un enfant, j'ai souffert : j'ai le droit qu'on me respecte !

Je sentais bien qu'elle avait raison. Moi-même, tout à l'heure, lorsque je la serrais contre moi, ne me disais-je pas que sa maternité avait uni sa vie à la mienne d'un lien indissoluble? Mais, précisément, je lui en voulais de penser comme moi.

— Ah ! surtout, ne parle pas de l'enfant, grommelai-je.

— Et pourquoi n'en parlerais-je pas?

Je la regardai. Sa courte chemise laissait voir à moitié l'auréole bistre de ses seins. Cette vue me mit hors de moi : ce corps qui m'appartenait, d'autres, avant moi, l'avaient caressé. Legras, par exemple... Éveillée par ma vanité blessée, la jalousie qui dormait en moi depuis mon mariage se dressait soudain, cherchant une proie au moins imaginaire à déchirer, comme une bête affamée gratte la terre dans sa cage. Alors, cherchant ses yeux pour la voir souffrir :

— Parce que rien ne me prouve que j'étais le père : est-ce que tu ne couchais pas avec tout le monde, avant que je t'épouse?

— Oh! fit-elle en se cachant la face. Oh! Jacques! Jacques!

Malgré moi je m'étais détourné en commençant la phrase.

— Aussi, tu me mets hors de moi. Tu me fais dire des choses que je ne pense pas.

Mais il me déplaisait de retirer l'arme entièrement.

— C'est ta faute, ajoutai-je. Tu aurais dû comprendre que le moment était mal choisi pour me parler d'amour... Les femmes ne pensent qu'à ça... Il y a autre chose dans la vie, sapristi!

Elle s'était couchée. Elle était devenue livide. Elle grelottait.

— Jacques, Jacques, gémissait-elle de temps à autre.

Mais se dressant sur son séant, et redevenue furieuse :

— C'est elle qui t'a inspiré cette idée, c'est cette mauvaise femme!... Oh! mais! si elle me prend pour un mouton sans défense, elle se trompe! Elle verra à qui elle a affaire... Prends garde, Albert. Si jamais tu deviens son amant...

Son index s'avançait dans le vide. Des mèches de cheveux striaient son front. Ses yeux étaient dilatés d'une manière étrange. Mais, comme une Pythie trop jeune, elle ne parvenait pas à se donner un air redoutable.

— Eh bien?

— Eh bien, je me tuerai. Je me tuerai devant vous deux.

Ayant dit, elle se tourna du côté du mur.

Pauvre enfant, que la révolte, chez elle, était proche du désespoir! Mais voulant chasser cette pensée qui aurait pu m'attendrir :

— Nous y voilà, le mélodrame, à présent!

Je me couchai, j'éteignis la lumière.

Nous nous tournions le dos. Nous retenions notre souffle. Un silence tragique pesait dans la chambre, lourd de nos pensées divisées. Un silence tel que je pouvais entendre le murmure indéfinissable de la Seine glissant entre ses rives de pierre, cette musique sans mélodie qui ne semble pas destinée aux oreilles humaines. J'entendais aussi, par moments, s'élever derrière moi un gémissement faible, psalmodié... Dormait-elle? Non, ce soupir devait être une manière de m'appeler, de me dire tout en feignant de se plaindre dans un rêve : « Retourne-toi vers moi, chéri, causons un moment, ne nous endormons pas sur ces atroces paroles... »

Peu à peu, je m'apaisais. Il n'est pas dans ma nature d'être dur, ni même vaniteux. En tout cas pas d'une manière profonde. Si la vanité, si la méchanceté venaient de parler par ma bouche, c'est qu'il arrive, certains soirs, que des sentiments qui nous sont étrangers s'introduisent en nous comme des démons, pour nous faire prononcer des paroles que nous ne pensons pas. Sentiments superficiels, empruntés, comme la plupart de ceux qui nous font agir malgré nous. C'est peut-être cela, d'être « possédé ». Ce qui, en moi, était essentiel, c'était cet amour plus qu'humain qui, tantôt, m'avait poussé à serrer contre moi devant tout le monde la femme méprisée. Et voilà

que, cette créature si chère, je venais de la blesser comme un barbare. Je venais de frapper son amour d'un coup peut-être mortel... Elle poussa un gémissement plus prolongé. Déchiré d'angoisse, je me tournai vers elle.

Dans l'obscurité à laquelle mes yeux s'étaient familiarisés, je vis luire son regard. Je l'étreignis.

Mais je ne pus tirer d'elle que des soupirs sans joie. Quand arriva cette minute où le couple s'immobilise, rassemble sa respiration devenue rapide comme celle des animaux :

— Ah ! les hommes ! fit-elle. Les hommes...

Ses lèvres avaient leur ancienne expression de répugnance. Ses bras qui ne m'avaient pas étreint gisaient sur le lit comme les avirons d'une barque en dérive. Sa joue retomba avec lassitude contre l'oreiller.

— Tu te trompes ! m'écriai-je. Il n'y a pas en moi que de l'orgueil et de la luxure. C'est toujours avec mon âme que je t'aime, comme autrefois.

— Si tu pouvais dire vrai !

— Je dis vrai, je le jure.

J'étais sincère.

— Pardonne-moi mes mauvaises paroles. Elles sont encore plus stupides qu'injustes. Que veux-tu ? Quand on est énervé... Maintenant que nous avons rompu avec tous ces gens, je ne le serai plus jamais... Et puis, voici les vacances. Dans quelques jours, nous retournerons au bord de la mer. Nous retrouverons notre petite maison...

Cette fois, un de ses bras s'accrocha à mon cou. Sa tête se souleva. Ses lèvres montèrent vers les miennes pour y boire l'espérance.

XXXIII

Le lendemain, je reçus à mon cabinet la visite d'Anita.

Elle venait excuser le goujat, elle venait m'assurer, nous assurer de la tristesse dans laquelle l'avait plongée cette scène pénible...

Elle était vêtue avec cette sobriété hardie qui est le trait le plus heureux de l'esthétique moderne. J'ai oublié cette toilette, mais je me rappelle que j'en admirais avec amertume l'élégance originale et sûre. « Qu'il faut d'usage pour bien innover! » pensais-je. « Que l'habitude du monde est chose indispensable... »

Mais l'interrompant :

— Est-ce donc un hasard si Legras a été placé à côté de ma femme? dis-je sèchement.

— Un pur hasard.

— Allons donc! Dites plutôt que vous vous rappeliez ce que Graff avait dû vous apprendre de leurs relations, autrefois. Vous avez une mémoire étonnante.

— Mais vous avez l'idée fixe de la persécution, mon pauvre Albert. Pourquoi vous imaginer à tout propos qu'on veut du mal à votre bonheur, à votre amour, à votre Louise?... Et d'ailleurs que pourrait-on contre vous, chatouilleux amou-

reux que vous êtes?... Je veux dire : contre vous deux? Tenez, même cet incident d'hier n'a fait que vous unir davantage. Non?... Comme vous l'avez gentiment embrassée devant tout le monde, la pauvre petite!

Que cherchait-elle à savoir?

— Vous ne dites rien. Pourquoi?... Vous seriez-vous disputés...?

Jamais les modulations de sa voix n'avaient été plus douces, jamais ses cils n'avaient battu de manière plus émouvante.

— Pourquoi vous acharner contre le bonheur de cette enfant, Anita? m'écriai-je indigné. Pourquoi cette haine?

Les larmes jaillirent de ses yeux irrités par le frottement des paupières.

— Moi, la haïr? Oh! c'est être trop ingrat!... Rappelez-vous : n'ai-je pas été la première à la recevoir?

— Cessez cette comédie! Eh bien, oui, nous nous sommes disputés. Je l'ai blessée lâchement, cruellement... Pourquoi m'obliger à vous le dire? Soyez rassurée, vos coups ont porté. Vous connaissez bien les hommes, Anita. Vous savez ce qui les rend venimeux : les humiliations, par exemple.

Mais je m'effrayai soudain de l'étendue de mes aveux.

— Seulement, je me suis ressaisi, ajoutai-je. N'attachez pas trop d'importance à cette petite réaction.

— Vous êtes fou!

Elle s'était dirigée vers la porte, en tamponnant

ses cils avec un petit mouchoir. L'autre main sur le bec-de-cane :

— Dites-moi seulement avant que je m'en aille : et maintenant, quels sont vos projets? Il vous en reste bien quelques-uns?

— Mon Dieu, je me laisserai retomber tout doucement dans l'obscurité. Je tâcherai de gagner ma subsistance, notre subsistance. Les affaires de loyer, de justice de paix.

— Mais l'affaire X...?

— Oh! je la plaiderai, si elle ne m'échappe pas. J'ai besoin d'argent, j'ai des dettes. D'ailleurs, vous le savez...

— Et après cette affaire?

— Eh, ma chère, à quoi bon cette curiosité de l'avenir? Je vivrai au jour le jour, comme tant d'autres.

— Dire qu'il y a en vous de si grandes richesses!

— Elles resteront inemployées.

— Comme c'est triste!

— Oui, c'est triste.

Je parlais avec un détachement ironique, mais je souffrais cruellement. Pourtant, je ne lui en voulais pas d'aviver ma blessure par ces questions. Ce fut avec plaisir que je la vis lâcher le bec-de-cane, revenir sur ses pas. Maintenant qu'elle avait réveillé mon tourment, j'avais peur de me retrouver seul, seul avec ma détresse d'homme qui s'enlise.

J'avais baissé les yeux. Quand je les relevai, je trouvai Anita assise sur le bras d'un de mes fauteuils. Une de ses belles jambes longues se balançait.

— Je vais vous faire une confidence, Albert : j'ai toujours éprouvé de la sympathie à l'égard des hommes en qui il m'est arrivé de sentir, ou de croire sentir, une force... Vous vous rappelez Granger, mon premier mari?

— Vous voulez dire le second?

Une rougeur colora ses joues mais disparut presque aussitôt.

— Je vois que Graff vous a renseigné sur mes débuts dans la vie. Soit, je n'en rougirai pas devant vous. Je suis une self made woman ...Pour en revenir à Granger : il n'avait pas un sou quand je l'ai épousé. Il était rustre, laid, presque... inavouable. Seulement, je flairais en lui un homme, et à cette époque j'entendais par là : celui qui est capable de faire une fortune rapide. Je l'ai joué gagnant, et il a gagné.

— Et alors vous l'avez quitté, après un avantageux divorce.

— Vous êtes décidément très au courant... Je l'ai quitté surtout parce que je cherchais mieux. Mais Graff m'a déçue, lui aussi.

— Par son mariage?

— Par la médiocrité de ses moyens d'arriver. Ses ruses sont celles d'une femme. Il n'est pas réellement un homme fort.

— Et moi, croyez-vous que j'en suis un?

— Oui, je le crois.

— C'est une déclaration?

La conversation prenait un tour qui m'amusait. Or, ce fut d'un ton sérieux, et en me fixant hardiment, qu'elle me répondit :

— Vous m'intéressez, Albert.

— Très flatté.

Je l'étais profondément, en effet. Ce mot me fit plus de plaisir que si elle m'avait dit qu'elle m'aimait. N'étais-je pas saturé d'amour?

— Vous m'intéressez parce que je devine en vous une certaine énergie que vous avez besoin qu'on vous révèle à vous-même ; parce que vous êtes un ambitieux qui s'ignore, et qui pourrait devenir terrible le jour où il se connaîtrait...

Elle était venue se poster devant moi et son regard sombre me fixait toujours. Plus une larme, ses cils ne battaient plus. Au fond de ses prunelles noires brûlait une flamme égale, volontaire. Une légère rougeur descendait le long de son cou et gagnait sa gorge palpitante.

Et pourtant, non, même à cette minute, je ne la désirais pas. Les femmes grandes n'émeuvent pas mes sens. Je n'aimais pas Anita, je ne l'aimerais jamais. Mais je l'admirais : Ne devinait-elle pas mes secrètes pensées?

Elle était revenue vers la porte. Nous nous taisions tous les deux.

Elle mit de nouveau la main sur la poignée...

A cet instant, j'eus l'intuition très nette qu'il était impossible que cette femme et moi nous ne nous vissions plus, qu'elle allait devenir ma maîtresse, que c'était fatal, qu'il le fallait. Je ne la désirais pas, à mes yeux elle n'était pas belle, *mais elle passait pour telle.* On dirait de moi : « Il est l'amant de la belle Anita. » Et non plus : « Le mari de cette petite grue. » La tache serait lavée, le monde me pardonnerait enfin la folie de mon mariage, je ne sombrerais pas dans ces

ténèbres de l'obscurité qui m'épouvantaient... Ce ne fut qu'un éclair, mais qui m'éblouit.

Aussitôt, je jugeai cette inspiration comme elle le méritait : odieuse, et je la repoussai.

— Et où irez-vous cet été? dis-je croyant prononcer là une phrase très banale.

— A Deauville. Nous y passerons, je pense, tout le mois d'août. Je crois que nous descendrons au...

XXXIV

Vers le milieu de juillet, nous arrivions à Sainte-Maxime.

L'atmosphère était ineffable. Le ciel sans une tache, la mer d'un bleu foncé, les ciselures lumineuses de la côte composaient un paysage qui semblait irréel, et pourtant sans mystère. Pas un bruit ne venait de l'eau. Mais un bourdonnement éperdu s'exhalait de la terre heureuse.

Hélas! Je ne pouvais plus goûter le charme de ce pays. L'idée fixe d'aller rejoindre Anita m'habitait. Je l'imaginais à Deauville, entourée de sa cour habituelle, je m'imaginais moi-même au milieu de cette cour, y occupant une place privilégiée, enviée : « L'amant de la belle Anita. » Depuis trop longtemps je n'avais point donné de nourriture à ce fauve en cage qu'est l'amour-propre masculin. Louise, l'avais-je conquise? Non, je l'avais achetée, je l'avais payée. Payée! Jamais je n'oublierais ce misérable début de notre union. L'amour qu'elle me portait depuis notre mariage? Il était immense, dévoué, parfaitement pur. N'importe! La reconnaissance l'avait engendré. Ah! allais-je laisser échapper une si belle occasion de prendre ma revanche?

Et, pendant que je songeais ainsi, je nageais

près de Louise dans notre baie en forme de faucille, je feignais de somnoler au soleil à son côté, je me promenais à son bras...

Mille souvenirs se levaient sous nos pas. J'aurais voulu pouvoir ne pas les repousser complètement. Était-il impossible de faire de ma vie deux parts : d'un côté Louise et mon amour ; de l'autre, Anita et le monde? Et ce partage ne serait-il pas pour le plus grand bien de Louise? Ne préserverais-je pas ainsi ma tendresse, tandis qu'en renonçant pour elle à mes avantages mondains fatalement j'en viendrais à la haïr? Bref, je tâchais tant bien que mal de me convaincre qu'il était de mon devoir de tromper ma femme... Ah! l'homme, sophiste infatigable, qu'il lui sied bien d'accuser de fausseté sa compagne sur cette terre!

Je voyais bien qu'elle sentait que ma pensée s'en allait loin d'elle, ma compagne. L'espoir que je lui avais donné retombait peu à peu.

Je résolus de précipiter les choses.

Il s'agissait de me faire envoyer un télégramme me rappelant sous prétexte d'affaires à Paris.

Depuis la discussion qui avait suivi le scandale chez les Vauplan, Louise était devenue moins crédule. Mais moi, par contre, j'avais appris à mentir.

Quand je lui eus montré le télégramme :

— La voilà, la preuve que tu t'es détaché de moi! dit-elle sombrement. Même cette maison, même ce pays où nous avons été si heureux, tu ne les aimes plus!

— Ah! comme tu te trompes! m'écriai-je d'abord spontanément, et avec une sorte de désespoir.

Mais je ne voulus pas faiblir. La serrant étroitement contre moi, ce qui me permit de lui cacher mon visage :

— Si tu savais comme je les déteste, ces affaires qui viennent me troubler jusqu'ici ! Moi aussi, je commence à avoir envie de quitter Paris pour de bon... Tiens, puisque j'y vais, je tâcherais de faire quelques démarches pour retrouver une situation dans ces parages.

Je la sentis tressaillir.

— Oh ! tu ferais ça ?

— J'y pense très sérieusement depuis quelques jours.

Je voulais à tout prix la voir gaie en m'en allant. Le stratagème réussit. Elle cessa de se plaindre et se mit à remplir gaiement mes valises.

XXXV

Ce fut une de ces infâmes liaisons que ni le cœur ni les sens ne commandent, mais la vanité et ses calculs. Comment aurions-nous trouvé la moindre joie dans l'intimité? Dès que je me trouvais seul auprès de ma maîtresse, l'image de Louise me hantait. Alors, en étreignant ce corps étranger, je faisais la nuit autour de moi et en moi, je m'efforçais de n'être plus qu'un animal qui précipite sombrement son plaisir.

Par contre, Anita savait me donner un amusement dont j'étais auprès de ma femme plutôt sevré : celui de la conversation. La chaleur du lit prête aux propos des civilisés une liberté de bêtes sauvages. Elle traçait de nos amis communs, de Graff notamment, dont elle se rappelait les manies secrètes, des croquis cyniques, crus. A ces moments, une trouble sympathie m'unissait à elle.

Mais l'entretien tournait, elle se mettait à parler de Louise : quelle combinaison avais-je adoptée pour que mes lettres ne lui parvinssent pas directement de Deauville? Et les siennes, que contenaient-elles? Des soupçons? Des reproches? Du chagrin?...

Je le sentais : le désir d'Anita était que sa jeune rivale ne fût pas dupe. L'idée de cette méchanceté m'effrayait. « Se peut-il? » me disais-je, « que la rancune d'avoir été négligée jadis ait engendré dans ce cœur sec une haine aussi passionnée? Mais il y a plus. Louise a été ce qu'elle fut jadis : une femme vénale. Elle l'a été avec naïveté, sans posséder aucune de ses propres qualités, ni la ruse ni l'audace, et pourtant c'est elle qui est aimée... Il s'est passé là quelque chose d'anormal, quelque chose qui insulte aux règles ordinaires de la séduction, et c'est cela qu'Anita veut détruire. Voilà à quel ignoble sentiment je dois ma victoire! » A cette pensée, je souhaitais rompre, retourner auprès de Louise.

Mais alors, détournant brusquement l'entretien, Anita faisait miroiter quelque occasion particulièrement agréable de me montrer auprès d'elle : allais-je manquer le Grand Prix? Et Mora-Bagarry qui annonçait sa venue?

Qu'elle avait bien su diagnostiquer mon point faible! Si dans le tête-à-tête elle ne pouvait me donner aucune joie, en revanche je goûtais un plaisir intense à être vu à son côté. Dehors, je la trouvais beaucoup plus belle. Brusquement, mes goûts intimes se modifiaient. « Comment ai-je pu préférer les femmes petites? » me disais-je, suivant du regard les yeux des autres hommes et notant avec eux, par exemple, l'élégante sveltesse des hanches d'Anita flattées par sa robe. Et j'oubliais que tout à l'heure, nues, ces hanches avaient laissé indifférents mon œil et ma main...

Aux premiers jours de septembre, rappelé à Paris par l'approche de l'affaire X..., j'écrivis à Louise de venir m'y rejoindre.

Ce ne fut pas sans appréhension que j'allai l'attendre à la gare. Or, elle m'embrassa posément et avec tendresse. Mais à peine arrivée rue Guénégaud, sans même avoir ôté son chapeau ni son manteau de voyage, elle se laissa tomber dans le fauteuil placé près de la fenêtre.

Impossible d'attribuer sa pâleur à la fatigue du voyage. L'amaigrissement sculptait le jeune visage, accentuant la saillie des pommettes, le creux des orbites et des narines, l'angle du maxillaire. Des taches bistres, des ombres bleues, enfoncées déjà dans la peau. Et le regard avait cette morne langueur que quelquefois déjà, au temps où elle vivait dans le désordre, j'avais aperçue, à ces moments où pesait sur son esprit l'idée d'un malheur trop grand pour elle et qu'elle renonçait à comprendre.

Je bredouillai quelques phrases pour m'excuser de n'avoir pu retourner dans le Midi. Mais elle, d'une voix sans timbre :

— Pourquoi mens-tu? Est-ce que je te pose des questions? Est-ce que je te fais des reproches?

Et comme je me taisais :

— Malgré tout, dit-elle plus lentement encore et sur un ton de récitation, je n'oublie pas tout ce que je te dois. Je ne l'oublierai jamais, je tiens à ce que tu le saches.

« Malgré tout? » Elle savait donc?

— Si pourtant, j'ai le droit de t'adresser un reproche, reprit-elle, et, un instant, ses cils bat-

tirent. Oh ! Albert, comment as-tu pu oublier l'anniversaire de Jacques et me laisser seule ce jour-là ? J'espérais qu'à cette occasion tu te déciderais à revenir. Mais non, pas même une lettre... Tu n'y as pas pensé !

Je n'y avais pas pensé, en effet. Telle fut ma surprise que je ne trouvai aucun mensonge à objecter. Elle eut un petit rire sourd.

— Vois-tu, les hommes ne sont pas assez sensibles pour tout prévoir, et cela fait que d'une manière ou d'une autre ils se trahissent toujours. C'est à partir de ce moment que je n'ai plus pu avoir de doutes... Oh ! ne t'en fais pas : ça m'a plutôt calmée... Oui, calmée. Jusque-là, j'étais comme folle ! J'enrageais, je voyais rouge, j'avais envie de sauter dans le train et de venir vous surprendre ! Mais quand j'ai été sûre, eh bien je me suis résignée. « C'est bien ma chance, me suis-je dit, il fallait m'y attendre. Il m'a aimée trois ans, c'est le plus qu'une femme comme moi peut espérer. »

Ainsi donc, elle savait. Elle savait et ne se révoltait pas. Ma surprise fut grande. Le soir de l'esclandre chez les Vauplan, sa jalousie avait éclaté avec une telle fureur !

Quand elle fut couchée, j'allai tirer les volets, puis revins m'asseoir au bord du lit. Sa joue reposait sur l'oreiller, son œil était grand ouvert. Elle ne paraissait pas se rendre compte que j'étais là. Peu à peu sa chaleur s'élevait vers moi. Mais je me sentais timide, emprunté, comme si, moi qui étais son mari, je ne l'avais encore jamais touchée.

Enfin, je me décidai à approcher mes lèvres de son visage. Je ne pus atteindre les siennes, sa tête restant posée de côté. Je baisai seulement sa tempe. Elle ne fit pas un mouvement. Mais quand j'essayai d'abaisser les draps :

— Laisse-moi! dit-elle remontant vivement l'étoffe au-dessus de son épaule.

Cette fois, sa voix contenait de la révolte.

— Plus jamais? Tu ne veux plus être ma femme? demandai-je avec angoisse.

Elle me regarda. Pour la première fois depuis son arrivée, s'éclaira une petite lumière au fond de ses prunelles. Un léger sourire apparut même au coin de sa bouche, ce sourire bizarre avec lequel les femmes, même les plus jeunes, considèrent parfois la convoitise des hommes.

— Cela dépend de toi, dit-elle. Et maintenant, laisse-moi dormir.

Dès son retour à Paris, Anita vint me trouver à mon cabinet.

Il était convenu que nous irions visiter ensemble le rez-de-chaussée que j'avais en vue, à Auteuil, pour nos rencontres de l'hiver.

Voulant lui faire comprendre qu'il fallait renoncer à ce projet, je lui dépeignis le triste état physique et moral dans lequel m'était revenue ma femme. Quelle naïveté!

Se plongeant dans mon plus profond fauteuil :

— Vos scrupules me paraissent bien exagérés, mon cher. En somme, elle n'a pas tant de raisons de désespérer, cette petite... Car je suppose que son sensible mari ne la néglige pas tout à fait?...

Et c'est un hommage consolant, le désir d'un homme...

Elle s'exprimait sur un léger ton de persiflage, mais qui laissait percer une curiosité inquiète. Je lui répondis sombrement que si je continuais à offrir cet hommage à Louise, elle ne l'acceptait plus.

— Et cette façon de vous tenir la dragée haute vous impressionne, n'est-ce pas?

— J'en conviens.

— Par conséquent vous l'aimez encore. De quoi donc se plaint-elle?

Cette fois, je sentis nettement son dépit. Ce n'était plus l'extrémité de son nez recourbé qui frémissait, mais ses lèvres, ses lèvres qui tremblaient en souriant et qu'on devinait pâles sous leur fard.

Brusquement elle fit obliquer la conversation. Quelques potins. Puis :

— A propos, mon petit, il faut que tu viennes avenue Émile-Deschanel le plus tôt possible. Constantin désire absolument te parler.

— Il est jaloux?

— Ne fais pas l'idiot. Il veut t'entretenir de la campagne que va entreprendre son journal pour les prochaines élections. Il pense de plus en plus à toi.

— J'ai bien le temps de songer à cela.

— Mais non, tu n'as pas le temps. Il faut prendre position longtemps à l'avance. Graff y songe, lui. Et je ne veux pas te voir griller par Graff!

Moi non plus je ne voulais pas que Graff me

« grillât ». Sur un ton mi-mélancolique mi-plaisant :

— Ah ! quel dégoûtant ambitieux je suis en train de devenir ! soupirai-je.

Elle vint tout contre moi, et me caressant les cheveux :

— Sentimental ! dit-elle avec une sorte de tendresse. Il y a des moments où on dirait que tu as vingt ans... Plonge-toi donc une fois pour toutes dans la vie, et tu n'auras plus le temps d'avoir des regrets.

Dans ses yeux obscurs brillait cette petite flamme volontaire qui savait pénétrer au fond de mon être pour en éclairer les mauvaises ressources, ces leviers puissants que tout homme aperçoit en lui dès qu'il fait taire son cœur.

— Ni de la pitié, dit-elle me fixant toujours, et il me parut que l'expression hardie et perverse qui passa sur son visage à ces mots lui donnait une beauté nouvelle.

— Viens, dis-je d'une voix oppressée.

Et nous allâmes visiter le rez-de-chaussée d'Auteuil.

XXXVI

L'affaire X... vint en cour d'Assises au début d'octobre.

Mon succès fut des plus vifs. J'obtins un acquittement avec applaudissements, ce qui me valut l'amitié du frère de l'accusée, cet homme politique influent qui m'avait apporté le dossier.

Avenue Émile-Deschanel (où désormais je me rendais toujours seul), je fus encore plus adulé que l'hiver précédent. Le parti nouveau dans lequel Vauplan m'avait offert de m'embrigader ne se dessinait pas encore nettement, mais il m'en entretenait souvent. Il était de plus en plus aimable à mon egard, me présentant à des personnalités, ajournant constamment ma dette. Savait-il? Son empressement pouvait n'être qu'une coquetterie de mari trompé. Mais je crois plus simplement qu'il obéissait aux injonctions de sa femme.

Inutiles flatteries. Tout cet encens ne pouvait guérir ma vanité blessée. En vain je faisais montre de ma maîtresse tandis que je cachais ma femme. « Tout le monde sait pourquoi je sors maintenant sans elle », me disais-je chaque fois que je franchissais le seuil d'un salon. « J'ai bien dit qu'elle est souffrante, mais ce prétexte n'a trompé personne... Ah! dans quelle situation fausse m'a mis

mon mariage ! Et ma liaison n'a rien arrangé. Cette situation encore plus fausse ne sert qu'à serrer davantage le nœud qui m'attache, qui m'attachera toujours... à moins que...? » — A moins que? Je n'osais pas regarder en face toutes les pensées qui germaient dans mon cerveau malade.

Mais Anita les devinait et les aiguillonnait savamment.

— Il faudrait que tu te mettes à recevoir, mon petit.

— Tu sais bien que c'est impossible.

— Si au moins *elle* pouvait faire des visites... Et tu débutes dans la politique l'année prochaine !

— Me présenterai-je?

— Tu vois, jusqu'à ton courage qui faiblit. Ah ! mon petit, comme tu as été imprudent ! Plus tu t'élèveras dans le monde, plus tu sentiras la chaîne... A moins que... Enfin, un homme a des moyens de se libérer.

— Quels moyens?

— Ne fais pas l'enfant. On ne se marie pas pour la vie, au siècle où nous sommes...

C'est ainsi qu'elle m'amenait peu à peu à envisager la solution du divorce.

Mais jamais je n'aurais eu le courage de la proposer à Louise. Et alors — Dieu ! Se peut-il que la soif de la considération rende aussi lâche un homme? — et alors je souhaitais qu'à bout de patience elle en parlât la première ; qu'elle comprît toute seule la nécessité de disparaître de ma vie ; — ou bien qu'un événement fortuit... quelque accident... Ah ! non, non ! Je n'ai pas pu concevoir cette pensée, moi qui l'aimais encore !

Je la trouvais toujours couchée, mais jamais endormie. J'aurais voulu pouvoir me dévêtir sans éclairer la chambre, pour ne pas voir sa pâleur et sa maigreur croissantes, pour ne pas voir, surtout, ses yeux immobiles et grand ouverts. Sa soumission était absolue. Elle ne se dérobait même plus quand je la convoitais. Jamais elle ne me questionnait sur l'emploi de mes soirées, jamais un reproche. Si parfois elle se plaignait, c'était sous une forme vague, générale. Le thème de conversation qui semblait lui être le plus cher consistait à parler du guignon qui s'était toujours acharné contre elle :

— La fatalité a ses têtes de turcs... Tout de même, c'est bizarre : pourquoi mon père a-t-il été tué à la guerre? Il y en a bien qui en sont revenus vivants. Pourquoi ma mère ne m'a-t-elle jamais donné que des coups? Il y a bien des mères qui aiment leurs enfants, la tienne, par exemple. Pourquoi ai-je été livrée à moi-même à quinze ans, à moi-même et à ces bêtes sauvages que sont les hommes? Il y a bien des jeunes filles qui arrivent intactes au mariage et à l'amour. Ah! elles ne savent pas leur bonheur!... J'ai eu un enfant : pourquoi une auto me l'a-t-elle renversé, là-bas sur le pont du Préconil?... Pourquoi?

Du dernier de ses malheurs, elle ne parlait jamais, mais je sentais bien qu'en son for intérieur elle le faisait entrer dans le triste cortège. Je crois même que l'idée de ce sombre entourage aidait d'une certaine manière la pauvre enfant à le supporter, lui donnant cette patience dont font preuve au moment de la douleur morale ceux qui

ont été endurcis très jeunes par les souffrances matérielles, et que les heureux de ce monde, douillets habiles à grandir en imagination les moindres peines de leur féconde vie intérieure, ne peuvent même pas imaginer.

Ou bien, au contraire, elle parlait de ses années de bonheur.

— Tu auras beau faire, aimait-elle à répéter, tu m'as aimée. J'ai été pour toi la seule femme qui existe, moi qu'on pouvait avoir pour cinquante balles et quelquefois pour moins. Et par cet amour, tu m'as révélée à moi-même. Eh bien, je t'en remercierai toujours au fond de moi, toujours...

Comme les âmes simples sont déconcertantes! Que se passait-il donc dans ce cœur débordant de tendresse et sans *passion?* (Comme la plupart des femmes de sa triste espèce, Louise entendait ce mot dans le sens de « vice »). J'avais vu son humilité engendrer la gratitude ; et cette merveille plus rare encore : de sa reconnaissance naître son amour. Est-ce qu'aujourd'hui l'amour, désespérément accouplé à cette intuition de la fatalité dont seules les âmes modestes connaissent les sombres embrassements, allait engendrer la résignation?

Ah! combien j'aurais préféré à cette douleur paisible les cris de la révolte! Que ne voyais-je la colère rosir ces joues décolorées, ranimer ces yeux qui chaque jour s'agrandissaient, dévorant le visage amenuisé, et dont le regard chargé de muets reproches m'était intolérable! Exaspéré par son calme, c'était moi qui la rudoyais :

— Pourquoi me regardes-tu tout le temps? grommelais-je.

C'est que, dans ces yeux lumineux posés sur moi, j'avais peur de voir se réfléchir ma mauvaise conscience. Que tout devient trouble, contradictoire, absurde, dans un cœur où l'amour cesse de régner en maître! Que tout est clair et logique dans celui qu'il gouverne! — oui, logique, même quand ce cœur est celui d'une femme.

Quelquefois, la nuit, j'étais sur le point de m'écrier en serrant Louise dans mes bras : « Je suis fou, c'est toi que j'aime, mon seul désir est de tout quitter de nouveau pour toi! » Que ne le criai-je! Hélas! dans l'obscurité plus trouble où je sombrais ensuite, c'étaient d'autres mots qui traversaient mon esprit : des mots prononcés par Anita, ou par un de mes confrères, ou par quelque bavard dans un salon, et que l'impure chimie du sommeil transformait en images. Ce n'est pas le fond de nous-même qui vient au jour aux moments où cède la conscience ; mais au contraire, presque toujours, les pensées que glissent en nous les autres. Jamais l'homme ne ressemble autant à un singe qu'aux heures où abdique sa raison. De là, peut-être, ces expressions simiesques qui passent sur la face des dormeurs. Je me souviens qu'une nuit je rêvai ceci : Louise était couchée morte sur un parquet, cependant qu'un rondeau composé par tous mes amis, parmi lesquels se trouvait — je me demande pourquoi! — ma mère, parmi lesquels je me trouvais moi-même, tournait autour d'elle en chantant, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus devant moi qu'une hideuse et immense bouche

qui criait : « Enfin ! » Mais je m'éveillai là-dessus, et en la voyant respirer calmement dans la blancheur de l'aube, je compris, à la joie frénétique qui me secoua, combien ce vœu épouvantable formé dans les ténèbres ressemblait peu à celui de mon âme...

Non, non, je n'ai pas souhaité qu'elle disparaisse ! Si ces mots sont sortis de ma bouche, ce n'est pas moi qui les ai pensés !

XXXVII

Et ce fatidique 12 décembre arriva.

Elle le vit poindre avant moi. A mon réveil, je la trouvai appuyée d'un coude au traversin, le buste dressé, et ses yeux grand ouverts me fixaient avec une intense expression de curiosité et d'effroi. Une de ses mains était appliquée contre sa bouche. Sa peau luisait de sueur. Quelques cheveux étaient collés aux tempes, mouillés au point de paraitre noirs.

— Qu'as-tu? Aurais-tu fait un cauchemar?

Et je rampai vers elle pour lui donner le baiser du matin. Mais alors :

— Ne me touche pas! fit-elle décollant enfin sa main de sa bouche et l'avançant dans un geste de défense.

Et elle courut se réfugier dans un coin de la chambre.

Elle resta là durant tout le temps que dura ma toilette. Quand je m'avançai pour l'embrasser, je vis nettement un frisson monter le long de son corps. Je m'arrêtai, gêné. Elle s'esquiva, courut se recoucher et éclata en sanglots dans l'oreiller.

Je me dis qu'il valait mieux renoncer à la questionner et la laisser. Oui, elle devait être sous l'impression de quelque cauchemar.

A midi, je la trouvai plus calme. Elle accepta mon baiser et me le rendit. Durant le repas, elle parla un peu. Mais aux moments de silence, elle me regardait en paraissant réfléchir, réfléchir de toutes ses forces.

— Je voudrais te poser une question, chéri, dit-elle quand le va-et-vient de la bonne eut cessé. Écoute et réponds sérieusement. Comment est-ce que je te plais le plus : avec mon chignon ou les cheveux courts?

Je lui répondis que c'était avec les cheveux longs que je la préférais, mais lorsqu'elle les portait dénoués, pour moi seul.

Elle sourit un instant, puis, d'une voix un peu sourde :

— A quelle heure rentreras-tu, ce soir?

Je devais passer la fin de l'après-midi avec Anita.

— Mais, vers huit heures, pour dîner... A moins que tu ne désires que je vienne auparavant prendre de tes nouvelles?

Une expression douloureuse passa sur son front.

— Non, ne viens pas.

Puis elle me pria de lui laisser ma clé jusqu'au soir. Elle avait égaré la sienne et désirait sortir un moment. Et comme la bonne devait s'en aller de bonne heure...

Elle dit encore :

— Écoute, Albert, il y a longtemps que je ne t'ai rien demandé d'ennuyeux, n'est-ce pas? Et si je suis jalouse (un éclair haineux traversa ses prunelles) ce n'est pas d'une manière dont tu aies à te plaindre... Mais aujourd'hui, je veux t'adresser

une petite prière : ne va pas chez Anita cet après-midi. Pas cet après-midi, chéri !

J'essayai de plaisanter, gêné par cette étrange divination. Mais ni cet après-midi ni les suivants je n'irais trouver cette femme, voyons...

— Jure-le-moi.

Je jurai.

— Mais tu me fais oublier l'heure. Je plaide, aujourd'hui.

Maintenant j'avais hâte de la quitter. Je l'embrassai et me dirigeai vers le vestibule.

Mais comme j'allais refermer la porte de la chambre, elle poussa un cri et vint se jeter contre moi. Elle était toute tremblante. Elle frottait son corps contre le mien avec une sorte de détresse.

— Comme tu es troublée, ma chérie ! Qu'as-tu ? Te sens-tu souffrante ? Y a-t-il une pensée qui te tourmente ?

— Non, non !

— Veux-tu que je reste ?

Elle me serra à me faire mal.

— Tais-toi ! ne parle plus. Laisse-moi me tenir contre toi sans rien dire un moment.

Je me tus. Je la caressai.

— Ne me caresse pas ! Reste sans bouger.

Je restai sans bouger.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Je sentais son sein battre avec force, un peu en dessous du mien. Soudain, s'étant écartée légèrement, elle saisit ma tête, et, la tenant entre ses paumes, elle me regarda longuement, avidement. Deux larmes se gonflaient lentement au coin rose clair

de ses yeux, mais pas un muscle de son visage ne bougeait. Enfin elle me lâcha, sourit, et dit dans un souffle :

— Maintenant va, chéri, ne te mets pas en retard.

XXXVIII

D'habitude, lorsque j'arrivais à la barre, je faisais le vide dans mon esprit autour du sujet de ma plaidoirie et ne pensais plus qu'à lui jusqu'à la fin. Ce jour-là, je parlai machinalement, presque sans penser. Tout à coup, le fil de mes arguments se rompit. Je me tus. Une longue minute s'écoula, peut-être plus. Les juges tirés de leur léthargie par ce silence se regardèrent. Quelques spectateurs toussèrent. Dans son box, l'homme que je défendais, et qui jusque-là avait obstinément baissé la tête, montra un visage crispé d'angoisse. J'avais approché de mes yeux la feuille de papier où étaient notés les rudiments de mon discours, mais je les lisais sans en comprendre le sens. Et pourtant, ma mémoire faisait un grand effort. Seulement, ce n'était pas la suite de ce discours qu'elle cherchait. Elle cherchait, dans mes actes, dans mes propos de ces derniers jours, quelque indice capable de m'expliquer le cri étrange poussé tantôt par ma femme... Enfin je m'avisai que je réfléchirais mieux là-dessus lorsque je serais seul. Je tendis ma volonté, retrouvai le chaînon perdu et pus poursuivre ma plaidoirie.

Je gagnai rapidement mon cabinet.

Un entresol, où la clarté du jour ne pénétrait

guère. Pourtant, je ne tournai pas le commutateur.

L'heure d'aller rejoindre Anita à Auteuil approchait. Mais je me rappelais la bizarre prière de Louise : « Je t'en supplie, n'y va pas aujourd'hui. Pas aujourd'hui ! » En quoi était-il plus grave de la tromper ce jour-là plutôt qu'un autre jour? Un anniversaire? Elle m'avait reproché si amèrement d'avoir oublié l'été dernier celui de notre petit Jacques. Non, aucun anniversaire pour nous le 12 décembre... Alors?

— Aurait-elle deviné?

Je pensais au souhait ignoble qui avait traversé mon esprit, parfois, ces derniers temps. C'était comme un éclair noir sillonnant mon cerveau de bout en bout... Et je frissonnais en imaginant la douleur de Louise si, par hasard, elle avait compris.

— Mais quelle sottise ! Comment aurait-elle lu dans mon esprit? Grâce à Dieu, le front des hommes n'est pas transparent. Ils s'en plaignent parfois, gémissant de ne pouvoir communiquer leurs pensées. Les fous ! Seuls ces murs qui les isolent leur permettent de s'épargner les uns les autres...

Mais ce cri?

Je croyais l'entendre encore, et il m'empêchait de respirer. Et cette étreinte convulsive?... Oui, elle avait dû deviner, bien qu'il ne me fût pas possible de comprendre comment. Soudain, je pensai au revolver que contenait le tiroir de mon bureau. Louise connaissait cette cachette...

J'ouvris nerveusement le tiroir.

Le revolver s'y trouvait. Cela m'apaisa un peu.

Au moment où j'allais refermer, j'aperçus une photographie. Un portrait de Louise, format carte postale. Je le sortis de sa cachette et le posai devant moi.

Je ne me rappelais pas avoir jamais vu cette photo. C'était donc probablement Louise qui l'avait glissée là. Peut-être le jour où elle avait dû résigner ses fonctions de dactylo...?

La grossièreté des retouches et celle du maquillage (le fard appliqué sur les lèvres semblait encore frais) affadissaient l'expression du visage. Mais dans le crépuscule qui s'épaississait dans la pièce l'image se fondait d'une manière émouvante. La photo avait dû être prise aux premiers temps de notre liaison, peut-être avant. Louise y portait encore sa frange, et aussi, bayant largement pour laisser voir la gorge et un collier de perles invraisemblables, son fameux manteau de Murmel. C'était dans cet accoutrement que je l'avais vue s'approcher la première fois...

Je me complus à évoquer cette première nuit : A peine la porte de la chambre fermée, elle m'avait demandé de la payer, mais un moment après, sur ce lit de passage, elle pleurait. « Chaque fois, j'ai le cafard. » Ému, je n'avais pas eu le courage de la congédier, je l'avais emmenée danser, au matin nous nous baignions ensemble dans une piscine populaire... Quelle étrange impression j'avais ressentie en la voyant venir vers moi les pieds nus ! Débarrassée de ses oripeaux de fille galante, elle m'était apparue comme une femme lavée de toute souillure, aussi digne qu'une autre d'être aimée.

Cela, je l'avais compris mieux encore le jour où je l'avais sue enceinte. Toutes les femmes qui portent un enfant dans leurs flancs sont égales. Devant cette évidence, que l'impitoyable complexité des mœurs obscurcit, que l'amour-propre encore plus dur des mâles se refuse à admettre, moi je m'étais incliné humblement. Et pour me remercier, cette créature accoutumée à payer de sa personne s'était donnée à moi toute entière. Que voulais-je donc de plus? Qu'espérais-je que le monde avare me donnerait de plus beau?... Je revoyais notre petite maison provençale, le jardin où nous causions, la nuit, avant d'aller nous aimer et dormir. Que la terre invisible était parfumée! Le chant égal des grillons s'élevait dans l'espace, et parfois une vague de brise apportait du village, ou du rivage, ou d'une barque qu'on ne voyait pas, des voix d'hommes chantant en italien, des voix qui montaient avec calme dans l'air enchanté...

Une sonnerie retentit.

Je me levai en titubant.

L'ombre avait envahi presque entièrement la pièce. Je ne distinguais plus la photographie. Seuls luisaient distinctement les objets de cristal posés sur la cheminée et le crochet nickelé de l'appareil... Ah! oui, le téléphone.

C'était Anita qui s'impatientait.

Je me sentis plein d'humeur contre elle. Cette femme avait détruit la merveilleuse harmonie que je venais d'évoquer. Et maintenant, comme si elle avait deviné quel cours suivaient mes pensées, elle venait les interrompre, les détruire... Ah! non!

Elle s'exprimait sur un ton de commandement et de remontrance. De quel droit?

— Excusez-moi, ma chère Anita, je ne puis venir, dis-je sèchement.

— Une affaire?

— Non.

— Quelque chose qu'on ne peut pas dire par téléphone?

— Ni autrement.

— Quelle énigme!... Alors quand?

Le ton ironique par lequel elle essayait de cacher son dépit, m'exaspérait. Je crus entendre à nouveau le cri de Louise. Il me semblait qu'elle était là, contre moi, écoutant ce que j'allais répondre...

— Puisque nous ne nous aimons ni l'un ni l'autre, à quoi bon nous revoir dans l'intimité? C'est plutôt une corvée, ne trouvez-vous pas? une formalité ennuyeuse et dégoûtante... En tout cas, pour moi. Vous ne m'avez jamais plu physiquement, ma chère Anita.

Oh! liberté d'être mufle! Délice incomparable, pourquoi l'homme peut-il si rarement te goûter? Je le pouvais, maintenant! Plus rien ne m'attachait à ce monde qui interdit d'exprimer sa pensée.

Le coup avait porté. Elle rit, mais le claquement de l'écouteur raccroché violemment me dit sa rage et sa douleur.

J'en ressentis une volupté profonde. Je ne regrettais plus d'avoir été interrompu dans ma méditation par le coup de téléphone. Maintenant, ne voyais-je pas clairement quelle décision je

devais prendre? Rompre à nouveau toutes mes attaches et retourner vivre là-bas, toutes mes attaches excepté celle de notre humble amour.

Je fis la lumière. Ayant calculé rapidement le montant de mon avoir en banque, qui, grâce à l'affaire X était en assez bonne posture, je rédigeai un chèque de cinquante mille francs au nom de Constantin Vouplan. Je sonnai ma secrétaire et l'envoyai porter cela immédiatement avenue Émile-Deschanel. La dactylo partie, je sortis à mon tour, sautai dans un taxi, me fis conduire rue Guénégaud.

Le soir tombait rapidement. Les globes des lampes à arc devenaient roses. Le ciel de Paris prenait sa couleur lie-de-vin...

XXXIX

Je me rappelai en arrivant que Louise m'avait demandé ma clé. Je sonnai. On n'ouvrit pas. Je frappai, et on n'ouvrit pas.

Bah ! elle avait dû s'attarder. Je m'assis sur une banquette logée à l'angle de l'escalier. Le demi-jour qui pénétrait dans la cage par un ciel ouvert sale se retirait de minute en minute.

Brusquement, je me levai.

— Et si elle était à l'intérieur?

Que craignais-je? Je ne voulais pas le savoir. Mais ce fut en courant que je me mis à la recherche d'un serrurier.

J'en trouvai un dans le voisinage. Un homme ventru, qui soufflait en marchant. A chaque étage, il s'arrêta pour rassembler sa respiration.

Tout de suite, sur la table du vestibule, je vis une lettre. L'écriture de Louise, mon nom sur l'enveloppe. Je l'ouvris rapidement.

Je n'entendis pas le papier se déchirer. J'éprouvais une sensation singulière. Il me semblait que je devenais sourd : pourquoi m'écrivait-elle, elle qui aurait pu me parler? Elle devait être partie. Je lus les deux premières lignes :

Depuis longtemps, Albert, je comprenais que j'étais de trop dans ta vie...

— Donc, elle est partie !

Maintenant je souhaitais la confirmation de ce départ, comme du plus grand bonheur qui pût m'échoir. Mais déjà, malgré moi, mes yeux avaient dévoré la suite :

...Je voulais croire que j'exagérais, mais cette nuit, oh! sans le faire exprès, chéri, tu as prononcé des mots qui ne me laissent plus de doute. Eh bien, mon mari bien-aimé, tu seras obéi. J'ai pensé à te proposer de divorcer, mais cela m'aurait été trop pénible. Donc, au coucher du soleil...

Je désignai au serrurier la porte de notre chambre.

— Mais celle-là n'est pas fermée à clé, monsieur, dit-il.

Et il ouvrit.

La chambre n'était pas complètement obscure. Un reste de crépuscule y flottait encore. Le halo des magasins de la Samaritaine colorait le côté gauche de la fenêtre d'un trait rose foncé, qui se brisait et s'élargissait sur le sol, mélangé à la dernière cendre du jour. Et ces lueurs diffuses faisaient saillir des formes : tout près de la fenêtre, un fauteuil ; à côté du fauteuil un guéridon, au pied duquel luisait un objet rond et blanchâtre. Tout le reste était sombre. Mais plus sombre que les meubles était le sol, sur lequel il semblait qu'on eût jeté une étoffe noire, d'un noir dense et velouté, et au milieu on distinguait quelque chose qui bougeait vaguement, — oui qui bougeait encore...

Un grattement. Le serrurier cherchait le commutateur.

Soudain, la lumière.

L'objet blanc au pied du guéridon était une cuvette renversée. L'étoffe noire devint rouge, d'un rouge sombre et brillant : c'était du sang. Il y en avait en abondance, une flaque immense, dans laquelle à mon insu mes pieds étaient entrés. Et la masse qui gisait au milieu de cette flaque était un corps de femme... Louise était encore couverte de son manteau. Peut-être avait-elle eu froid, à la terrible minute. Elle avait dû s'asseoir d'abord, puis rouler à terre, car le dossier du fauteuil et ses appuis étaient tout rougis. On eût dit que l'épuisement l'avait plié en deux, ce corps trop jeune, l'avait tordu à la taille. Les jambes reposaient de côté, avec cet abandon que donne le sommeil, tandis que le buste et la face, et le bras droit replié, étaient tournés contre le sol. Mais le bras gauche gisait solitaire, dénudé jusqu'au coude, étrangement blanc aux places épargnées par le sang, la paume de la main était grande ouverte, et du poignet coulaient encore quelques gouttes brunes. L'artère radiale avait été tranchée.

Le serrurier se ressaisit le premier. Il jura, arracha du lit une couverture, en fit un tas qu'il plaça à côté du corps et sur lequel il s'agenouilla, retourna le buste, se pencha.

— On dirait qu'elle respire encore.

Mais d'abord je ne compris pas. Mon esprit tombé au fond d'un gouffre était devenu lent à saisir la signification des paroles humaines. Mes sens étaient engourdis. Seule ma vue était vive. Ah ! avec quelle avidité je regardais !

— Une serviette, bon sang ! Apportez une serviette !

Machinalement j'allai en chercher une au cabinet de toilette. Le serrurier me l'arracha, la noua autour du bras, tira de toutes ses forces et fit un double nœud.

Puis se relevant :

— Je cours chercher un docteur.

— Oui, oui.

Mais comme il sortait :

— Ma mère aussi ! bégayai-je enfantinement. Mme Barreyre, 78, rue d'Assas.

A cette heure d'épouvante, tout mon être s'écriait : « Viens à mon secours, ô ma mère ! »

J'étais seul.

Mon intelligence se ranima : « Elle respire », avait-il dit. Je me jetai sur elle. Elle était étendue toute droite, à présent. Je collai mon oreille contre son sein. Des secondes éternelles s'écoulèrent. Rien... Si pourtant, à la fin, j'entendis quelque chose : un petit bruit faible, très faible, comme un appel monté du fond d'un abîme : elle vivait !

Un espoir frénétique me galvanisa. Je la pris à bras-le-corps et la transportai sur le lit. Je courus de nouveau au cabinet de toilette. J'en revins avec un broc plein d'eau froide, des linges, un flacon d'éther. Mes mains rougissaient tout ce qu'elles touchaient.

Alors, à la manière insensée d'un ignorant, tantôt frémissant de zèle, et tantôt découragé par le sentiment de mon impuissance, je tentai de la ranimer. Je mouillais, puis j'essuyais son visage maculé, renversé en arrière, perdu dans ses cheveux dénoués. J'ouvrais le flacon d'éther sous ses narines sombres et serrées. J'écartais ses vête-

ments, et aussitôt après je les refermais sur elle, craignant qu'elle n'eût froid. Parfois, je la frictionnais avec vigueur, et parfois, terrorisé à l'idée que j'épuisais peut-être ainsi ses dernières forces, je la massais avec douceur. Et à tout moment, sur son sein que j'avais mis à nu et dont la pointe était noire, je posais mon oreille. Mais je n'entendais plus rien, plus rien que le bourdonnement de mon propre sang dans ma tête, plus rien que les battements affolés de mon propre cœur.

Pourquoi le docteur n'arrivait-il pas? Et ma mère? Que faire?

Une idée encore plus folle me vint : peut-être mes caresses la ranimeraient, elle qui m'aimait? Je baisai son cou, je baisai ses tempes, je baisai ses joues. Mais, à chaque seconde, je sentais sa chair devenir plus froide et plus molle. Je m'écartai, désespéré.

Une surprenante expression de sérénité était répandue sur son visage. Mais qu'il était pâle! Jamais elle ne m'avait paru plus blonde. Hélas! Seuls ses cheveux gardaient encore l'éclat de la vie, ses cheveux qu'elle avait dénoués pour me plaire une dernière fois. Les lèvres, aussi livides que la peau, s'étaient écartées l'une de l'autre. L'approche de la mort pinçait les ailes rondes du nez. Et les yeux, ces yeux trop clairs dont si souvent ma mauvaise conscience avait fui le regard, maintenant c'était eux qui me fuyaient : les prunelles s'étaient enfoncées sous les paupières supérieures. Seul, le bas du cercle vert de l'iris se montrait encore.

Je l'appelai, je la suppliai de ne pas mourir :

— Tu t'es trompée, je ne veux pas que tu t'en ailles ! Que deviendrai-je, sans toi? Je t'aime, je t'ai toujours aimée.

Et, pour le lui prouver, je posai ma bouche sur ses lèvres raidies.

Alors, elle fit un mouvement. Oui, elle fit un mouvement : ces lèvres se détournèrent.

Je me rappelai qu'il y avait des moments où elle préférait être embrassée sur le front. Je l'embrassai sur le front...

Rêvais-je? Il me sembla sentir une légère chaleur remonter en elle. Je soulevai doucement l'oreiller. Revenait-elle à la vie? Me reconnaissait-elle? Les yeux reparaissaient. Une expression d'amour et d'espérance, et de joie, — oui d'une joie surnaturelle — éclaira toute la figure, un de ces sourires divins qui ne sont pas dessinés par un mouvement des lèvres, ni d'aucun muscle, ni d'aucune partie du corps qu'on peut définir, mais qui véritablement proviennent de cette lumière mystérieuse que contiennent les yeux, et dont la source est dans l'âme. Si pourtant, les lèvres remuèrent, parurent faire effort pour se rapprocher l'une de l'autre. Mais ce ne fut pas ma bouche, cette fois, qui vint près d'elles, ce fut mon oreille. Elle voulait parler, dire un mot... Mon nom?

Ce fut celui de notre enfant que j'entendis.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1930. 39959.

EXTRAIT DU CATALOGUE
DE LA LIBRAIRIE PLON
ROMANS ET NOUVELLES

Acker (P.). — *La Protectrice*... 12
Les Exilés. 32e édit..... 12
Acremant (G.) — *La Sarrasine*. 20e édit..... 12
Adam (J.). — *Chrétienne*. 36e éd. 12
Païenne. 36e édit..... 12
André-Cuel. — *Barocco*. 10e éd. 12
L'Homme fragile. 7e mille.... 12
La Jonque immobile. 12e édit. 12
Le Meneur de joies. 6e mille.. 12
El Guelmouna. 8e mille..... 15
Ardel (H.). — *L'Aube*. 88e édit. 15
Le Chemin qui descend. 84e éd. 15
La Nuit tombe 97e édit..... 12
La Faute d'autrui. 65e édit... 12
L'Absence. 61e édit..... 12
Le Feu sous la cendre. 95e éd. 12
L'Etreinte du passé. 97e édit. 12
L'Appel souverain. 78e édit... 12
L'Imprudente aventure. 83e éd. 12
Les Ames closes. 86e édit..... 12
Arène (Paul). — *La Veine d'argile*. 7e mille..... 12
Aubarède (G.d'). — *Agnès*. 6e m. 12
L'Injustice est en moi. 10e éd. 12
Aubriat (J.-P.). — *Le Chatnon*. 10e édit..... 12
Avesnes. *La Vocation* 16e éd. 12
L'Ile heureuse. 12e édit..... 12
Baldo (Jean). — *L'Arène brûlante*. 13e mille..... 12
Reine d'Arbieux. 26e mille.. 12
La Vigne et la Maison. 19 éd. 12
La Survivante. 6e mille..... 12
Le Goéland. 16e édit..... 12
Barrès (Maurice), de l'Ac. franç. — *Amori et Dolori sacrum*. E. déf. 12
Le Jardin de Bérénice. Ed. déf. 12
Du sang, de la volupté et de la mort. Edit. déf..... 15
Sous l'œil des Barbares. E. déf. 15
Un Homme libre. Edit. déf... 12
Un Jardin sur l'Oronte. 98e éd. 12
La Colline inspirée. Edit. déf. 12
Les Déracinés. 16e édit. 2 v. 24
Colette Baudoche. Edit. déf... 12
Les Amitiés françaises. E. d. 12
L'Appel au soldat. Éd. déf. 2 vol. Prix..... 24
Le Mystère en pleine lumière. 40e édit..... 12
L'Ennemi des lois. Édit. déf. 12
Au service de l'Allemagne. E. d. 12
Berge (A.). — *La Nébuleuse*. 16e éd. Prix..... 12
La Jeunesse interdite 12e édit. 15
Bernanos (Georges). — *Sous le soleil de Satan*. 72e mille... 15
L'Imposture. 35e mille..... 12
La Joie. 43e mille..... 12
Bertrand (L.), de l'Acad. française. — *Une Nouvelle éducation sentimentale*. 12e mille..... 12
Billy (A.) et Twersky (M.). — *Le Fléau du savoir*. 16e édit.... 12
Comme Dieu en France. 14e éd. 12
Le Lion, l'Ours et le Serpent. 12
Bordeaux (H.), de l'Acad. franç. — *Tuilette*. 40e mille..... 15
Valombré. 46e mille..... 15
Sous les pins aroles. 36e mille. 12
Andromède et le monstre. 35e m. 12
Le Calvaire de Cimiez. 49e m.. 12
Rap et Vaga. 26e mille..... 12
Le Barrage. 47e mille..... 12
Les Jeux dangereux. 48e mille 12
Le Cœur et le sang. 50e mille. 12
L'Amour et le Bonheur. 36e m. 12
La Chartreuse du Reposoir. 87e m. Prix..... 15
Yamilé sous les cèdres. 78e m. 12
La Vie est un sport. 25e mille. 12
La Vie recommence : I. *La Résurrection de la chair*. 69e mille. 12
II. *La Chair et l'esprit*. 45e m. 15
La Maison morte. 47e mille.. 15
Ménages d'après guerre. 32e m. 12
La Peur de vivre. 134e mille.. 15
Une Honnête Femme. 32e m.. 12
Le Lac noir. 20e mille..... 12
Les Yeux qui s'ouvrent. 155e m. 12
La Maison. 85e mille..... 12
La Neige sur les pas. 107e m. 15
La Robe de laine. 135e mille.. 15
La Croisée des chemins. 59e m. 12
Les Roquevillard. 36e mille.. 12
L'Amour en fuite. 26e mille.. 12
Jeanne Michelin. 8e mille.... 12
Le Pays natal. 16e mille..... 12
Le Fantôme de la rue Michel-Ange. 36e mille..... 12
L'Ecran brisé. 21e mille..... 12
La Fée de Port-Cros. 36e m.. 12
Le Carnet d'un stagiaire. 15e m. 12
Bourget (Paul), de l'Acad. franç. — *La Vengeance de la vie*. 30e m. 15

Bourget (Paul), de l'Acad. franç. — *On ne voit par les cœurs.* 27e mille. Prix..... 12
Le Tapin. 28e mille..... 12
Nos actes nous suivent. 37e mille. 2 volumes..... 24
La Geôle. 74e mille..... 12
Le Danseur mondain. 70e m. 12
Conflits intimes. 30e mille... 12
Cœur pensif ne sait où il va... 85e m. 12
Un Drame dans le monde. 66e m. 12
Lazarine. 134e mille..... 15
Anomalies. 25 mille..... 12
L'Ecuyère. 47e mille..... 12
Le Sens de la mort. 173e mille. 15
Le Démon de midi. 98e m. 2 v. 24
L'Emigré. 82e mille..... 12
L'Etape. 98e mille. 2 vol.... 24
Un Divorce. 119e mille..... 15
Némésis. 69e mille..... 12
Le Fantôme. 41e mille..... 12
Le Justicier. 89e mille..... 12
L'Envers du décor. 21e mille. 12
La Dame qui a perdu son peintre. 27e mille..... 12
Les Détours du cœur. 33e m. 12
Les Deux Sœurs. 38e mille.. 12
L'Eau profonde. 36e mille.. 12
Un homme d'affaires. 22e m. 12
André Cornélis. Edit. déf... 12
Complications sentimentales.. 12
Pastels et Eaux-fortes. E. déf. 12
Voyageuses. Edit. déf..... 12
L'Irréparable. Edit. déf..... 12
Physiologie de l'amour moderne. Edit. déf..... 15
Un cœur de femme. Ed. déf.. 12
Le Disciple. Edit. déf..... 12
Mensonges. Edit. déf. 2 vol. 24
Cosmopolis. Edit. déf. 2 vol. 24
Terre promise. Edit. déf..... 16
La Duchesse bleue. Ed. déf.. 12
Cruelle énigme. Edit déf.... 12
Une Idylle tragique. Ed. déf. 15
Un Crime d'amour. Ed. déf.. 15
Recommencements. Ed. déf... 12

Bourget (P.), Houville (G. d'), Benoit (P.), Duvernois (H.). — *Le Roman des Quatre.* 79e m. 12
Micheline et l'Amour. 48e m. 12

Bouzinac-Cambon. — *Echec et mat.* 12
Notre amitié. 10e édit..... 12
Du haut de la colline. 5e mille. 12

Carrère (Jean). — *La fin d'Atlantis.* 19e édit..... 12
Carton (J.). — *Ali Lila.* 10e éd. 12
Cazin (Paul). — *Décadi.* 21e éd. 12
L'Alouette de Pâques. 12e édit. 12
L'Hôtellerie du Bacchus sans tête. 2e édit..... 12
Lubies. 12e édit..... 12

Chadourne (M.). — *Vasco.* 22e m. 12
Cécile de la Folie. 17e mille.. 15

Chérau (G.), de l'Ac. Goncourt. — *Valentine Pacquault.* 12e m. 2 v. 24
Le Vent du destin. 10e mille.. 12

Christophe (Jacques). — *Rayons violets.* 4e mille..... 12
Le Diable et son train. 6e m.. 12

Colpist. — *Marcellin Manchartier.* (Pr. Blumenthal 1924). 8e éd. 12
La Onzième heure. 14e édit.. 12

Créach (J.). — *Maudez le Léonard.* 8e mille..... 12

Danemarie (J.) — *La petite main rouge.* 10e édit..... 12

Daniel-Rops. — *L'Ame obscure.* 6e mille..... 15
Deux hommes en moi. 5e mille. 12

Davet (M.). — *Le Prince qui m'aimait.* 22e mille..... 12

Davignon. — *Un Belge.* 6e édit. 12
Aimée Collinet. 7e édit..... 12
Mon ami français. 8e édit.... 12
Les Deux Hommes. 10e édit... 12
Un pénitent de Furnes. 16e éd. 12
Le vieux Bon Dieu. 14e édit.. 12
Un plus grand amour. 14e éd. 12
Contes pour le Centenaire belge. 12e édit..... 12

Dorny (A.). — *La Dame de Hungerstein.* 10e édit..... 12

Dostoïevsky (Th.). — *L'Esprit souterrain.* 10e édit..... 12
L'Idiot. 36e édit. 2 vol..... 24
Souvenirs de la maison des morts. 42e édit..... 15
Crime et le châtiment. 74e éd. 15
Humiliés et offensés. 21e éd. 2 v. 24
Les Frères Karamazov. 46e éd. 2 v. Prix..... 24
Les Possédés. 2 vol. 9e mille.. 24
Les Pauvres gens. 9e mille.... 12
La Confession de Stavroguine. 12e éd. Prix..... 12

Dufourt (J.). — *Marielle.* 15e éd. 12
Sur la route de lumière, 8e éd. 12
Grâce ou la chatte sauvage. 8e éd. 12
Désormais. 10e édition..... 12
Calixte ou l'Introduction à la vie lyonnaise. 46e éd..... 12
Maîtresse Jacques. 23e mille.. 12
Laurette ou les amours lyonnaises. 32e édit..... 12

Dupont (M.). — *Gloire.* 12e éd.. 12
Fragilité. 20e édit..... 12

Dupuis (A.). — *André Laurence, Canadien-Français.* 10e éd.. 12

Estalenx (J.-Fr. d'). — *Les Auvents au soleil.* 8e mille..... 12

Frémont (H.). — *Après le feu.* 12

Fromentin (Eugène). — *Dominique.* 97e édit..... 18

Green (J.). — *Mont-Cinère.* 11e m. 12
Adrienne Mesurat. 31e mille. 15
Léviathan. 39e mille..... 12

Grenn (J.). — *Le Voyageur sur la terre.* 25e mille..... 15
Henriot (Emile). — *Aricie Brun ou les vertus bourgeoises.* (Prix du Roman Ac. fr. 1924). 32e m. 12
L'Instant et le Souvenir. 9e m. 12
Les Temps innocents. 5e m.. 12
Le Diable à l'hôtel. 5e mille.. 12
Les Aventures de Sylvain Dutour. 5e mille..... 12
L'Enfant perdu. 8e mille..... 12
Hermant (A.), de l'Acad. franç. — *Amour de tête.* 9e mille..... 12
Herpin (Thérèse). — *Cristalline Boisnoir.* 12e édit..... 12
Huysmans (J.-K.). — *En route.* 59e mille..... 18
La Bièvre et Saint-Séverin. 9e m. 15
La Cathédrale. 65e mille..... 20
Ste Lydwine de Schiedam. 29e m. 15
L'Oblat. 38e mille..... 18
Les Foules de Lourdes. 49e m. 15
Là-bas. 55e mille..... 15
En rade. 12e mille..... 15
Jaloux (Ed.). — *Lætitia.* 20e éd. 12
La Branche morte. 8e mille.. 12
Le reste est silence. 29e édit.. 12
Les Profondeurs de la mer. 24e édit. Prix..... 12
Les Amours perdues. 26e édit. 12
L'Eventail de crêpe. 14e mille. 15
Au-dessus de la ville. 7e mille. 12
L'Escalier d'or. 10e mille..... 12
L'Alcyone. 24e édit..... 12
La fin d'un beau jour. 17e m.. 12
Fumées dans la campagne. 9e m. 12
O toi que j'eusse aimée! 24e éd. 12
Soleils disparus... 20e édit... 12
Le jeune homme au masque. 18e éd. Prix..... 12
Jean-Javal (Lily). — *L'Inquiète.* 8e édit..... 12
Le Brasier 6e édit..... 12
Jouglet (René). — *Le Nouveau Corsaire.* 8e mille..... 12
Confessions amoureuses. 7e m. 12
Le Bal des Ardents. 7e mille. 12
La Brète (J. de). — *Les Reflets.* 36e édit..... 12
Lardanchet (A.). — *Le Mauvais ange.* 14e édit..... 12
Larrouy (Maurice) [René Milan]. — *L'Esclave triomphante.* 6e m.. 15
La Mère et la Maîtresse. 15e m. 16
Les Nostalgiques. 10e mille.. 12
La Race immortelle. 13e mille. 15
Lavedan (Henri), de l'Académie française. — Le Chemin du salut:
I. *Irène Olette.* 12e mille..... 15
II. *Gaudias.* 2 vol. 10e mille.. 20
III. *Panteau.* 2 vol. 8e mille.. 20
IV. *Madame Lesoir.* 8e m. 2 v. 24
Monsieur Gastère. 13e mille.. 12
Le Glay (Maurice). — *Badda, fille berbère.* 14e édit..... 12
Le Chat aux oreilles percées. 10e édit..... 12
Ito. 12e édit..... 12
Le Goffic (Ch.), de l'Acad. franç. — *L'Abbesse de Guérande.* 16e éd. 12
L'Illustre Robinet. 10e édit.... 12
Madame Ruguellou. 12e édit.. 12
Lehmann. *Poussière.* 26e mille. 15
Lhande (P.). — *Luis.* 16e édit. 12
Mirentchu. 19e édit..... 12
Les Mouettes. 21e édit..... 12
Mémoires d'un écureuil. 15e éd. 12
Les Lauriers coupés. 32e édit. 12
Bilbilis. 19e édit..... 12
Lichtenberger (André). — *Petite Madame.* 62e édit..... 12
Le Petit Roi. 39e édit..... 12
Le Sang nouveau. 25e édit.... 12
Biche. 22e édit..... 12
Chez les Graffougnat. 26e édit. 12
Les André Graffougnat. 24e éd. 12
Le Cœur est le même. 18e édit. 12
La Mort de Corinthe (A). 12e éd. 12
Juste Lobel, Alsacien. 20e édit. 12
Des enfants dans un jardin. 24e éd. Prix..... 12
Louwyck (J.-H.). — *La Légende du gui.* 10e édit..... 12
Retour de flamme. 6e mille... 12
Margueritte (Paul). — *La Maison brûle,* 20e édit..... 12
L'Autre lumière. 30e édit.... 12
Nous, les mères... 27e édit.... 12
La Tourmente. 25e édit..... 12
Sous les pins tranquilles 22e édit. Prix..... 15
Margueritte (Paul et Victor). — *Les Braves gens.* 80e édit... 15
La Commune. 71e édit..... 12
Le Désastre. 126e édit..... 15
Les Tronçons du glaive. 96e éd. 20
Les Deux vies. 63e édit..... 12
Marsaux (Lucien). — *Le Carnaval des vendanges.* 10e édit..... 12
Martial-Piéchaud. — *La romance à l'étoile.* 6e mille..... 12
Vallée heureuse. 20e édit..... 12
Renaître. 8e mille..... 12
Martinon (S.). — *Nour deux.* 10e éd. Prix..... 12
Le Cœur mal défendu. 10e éd. 12
L'Orgueilleuse..... 12
Les Tourmentés. 5e mille..... 12
Le Silence enchanté. 5e mille.. 12
Laide. 14e édition..... 12
Mauclère (J.). — *L'Infernale*.. 12
Tiotis aux yeux de mer. 8e éd. 12
Moselly (E.). — *Terres lorraines.* (Prix Goncourt 1907). 17e éd. 12
Nigond (G.). — *Marie Montraudoigt.* 5e mille..... 12

Oudard (Georges) et Novik (Dmitri). — *Les Chevaliers mendiants*.. 12
Pérochon (Ernest). — *Nénc* (Prix Goncourt 1920). 93e mille .. 12
Le Chemin de plaine. 16e m.. 12
Les Creux-de-Maisons. 22e m. 12
La Parcelle 32. 21e mille.... 12
Les Ombres. 25e édit..... 12
Les Gardiennes. 20e mille.... 12
Huit gouttes d'opium. 13e m.. 12
Les Hommes frénétiques. 14e m. 12
Bernard l'ours. 12e mille,.... 12
Le Crime étrange de Lise Balzan. 10e mille..... 12
Rameau (Jean). — *L'Amour merveilleux* 10e édit..... 12
L'Arrivée aux étoiles. 8e édit. 12
L'Inoubliable. 5e édit..... 12
Ratel (S.). — *Trois parmi les autres*. 20e édit..... 12
Regnier (P.). — *Heureuse faute*. 12e édit..... 12
Renaudin (P.). — *Le Maître de Froidmont*. 10e édit..... 12
Rhaïs (Elissa). — *Les Juifs ou la fille d'Eléazar*. 20e édit..... 12
Le Café-Chantant. 16e édit... 12
Sadda la Marocaine. 28e édit 15
La Fille des Pachas. 16e édit. 12
La Fille du Douar. 17e édit... 12
La Chemise qui porte bonheur. 15e édit..... 12
Le Mariage de Hanifa. 18e éd. 12
Par la voix de la musique. 18e édit. Prix..... 12
Richard-Bourdet. — *Gaou-Tieng*. 5e mille..... 12
Robin (E.). — *Accusé, lève-toi*. 16e m. Prix..... 12
Rosny (J.-H.), de l'Ac. Goncourt. — *La Force mystérieuse*. 10e éd. 12
L'Impérieuse bonté. 11e édit. 12
L'Indomptée. 10e édit ... 12
La Vague rouge. 16e édit.... 12
Vamireh. 16e édit..... 12
Eyrimah. 6e édit..... 12
Le Félin géant. 18e édit..... 12
La Mort de la terre. 10e édit.. 12
Marthe Baraquin. 12e édit... 12
Rouquel (G.). — *Nono*. 16e éd. 12
Sandy (I.). — *Chantal Daunoy*. 12
La Descente de croix. 6e édit.. 12
L'Heure folle. 8e édit..... 12
L'Homme et la Sauvageonne.. 12
Andorra. 8e mille..... 12
Livia. 14e édit..... 12
Le Dieu noir. 10e mille..... 12
Schultz (Yvonne). — *L'Idylle passionnée*. 16e édit..... 12
Les Nuits de fer. 17e édit.... 12
La Flamme sur le rempart. 13e éd.
Sous le ciel de jade. 15e édit.. 15
Segalen (V.). — *René Leys*. 11e éd: 12
Silvestre (Ch.). — *L'Amour et la Mort de Jean Tradeau*. 10e édit.. 12
Le Vent du gouffre. 10e mille. 20
La Prairie et la flamme. 20e éd. 12
Tharaud (J. et J.). — *La Maîtresse servante*. 70e édit..... 12
La Tragédie de Ravaillac. 39e éd. 12
L'Ombre de la croix. 57e mille. 12
Un royaume de Dieu. 26e m. 12
Quand Israël est roi. 45e mille. 12
La Randonnée de Samba Diouf. 31e mille..... 12
Le Chemin de Damas. 69e éd. 12
Dingley. 65e édit..... 12
L'An prochain à Jérusalem. 38e m. Prix..... 12
La Fête arabe. 55e édit..... 12
Marrakech. 35e mille..... 12
Rabat ou les heures marocaines. 34e mille..... 15
Fez ou les bourgeois de l'Islam. 30e mille..... 15
La Rose de Sâron. 34e mille.. 12
La Chronique des frères ennemis. 30e mille..... 12
Thélen (M.) et Dr Bertheaume (M.). — *L'Interne*. 8e édit..... 12
Le Docteur Odile. 10e édit ... 12
Vaudoyer (J.-L.). — *Peau d'ange*. 12
La Reine évanouie. 12e édit.. 12
La Maîtresse et l'Amie. 11e éd. 12
Raymonde Mangematin. 7e m. 12
Premières amours. 6e mille... 12
Nuit à l'Hôtel Beaux-Monts. 8e m. Prix..... 12
Vierset (Auguste). — *La Fleur d'aloès*. 10e édit..... 12
Vignaud (Jean). — *Niky*. 20e éd. 12
La Maison du Maltais. 12e m. 12
Sarati le Terrible. 19e édit... 12
Vogüé (Vte E.-M. de), de l'Ac. fr. — *Les morts qui parlent*. 33e éd. 12
Le Maître de la mer. 50e éd.. 15
Jean d'Agrève. 79e édit..... 12
Weck (René de). — *Jeunesse de quelques-uns*. 8e édit..... 12
Le Roi Théodore. 5e mille.... 12
Un Fou revient parmi les sages. 10e édit..... 10
Zanta (L.). — *La part du feu*. (Prix Claire Virenque 1928). 10e éd. 12
La Science et l'Amour. 8e éd. 12

PARIS. TYP. PLON, 8. RUE GARANCIÈRE. 1930. 39018. — P. 82-3.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

ROMANS

Henri ARDEL
Les Ames closes.

Jean BALDE
Reine d'Arbieux.

Georges BERNANOS
L'Imposture.
Sous le soleil de Satan.

Henry BORDEAUX
Tuilette.

Paul BOURGET
Nos actes nous suivent. 2 vol.

P. BOURGET — G. D'HOUVILLE
H. DUVERNOIS — P. BENOIT
Le Roman des Quatre.
Micheline et l'Amour.

Jacques CARTON
Aït Lila.

Marc CHADOURNE
Cécile de la Folie.

Gaston CHÉRAU
*La Maison de Patrice Perrier.
L'Ombre des maîtres.

Jean DE LA BRÈTE
Une lumineuse clarté.

Maurice LARROUY
Les Nostalgiques.
La Race immortelle.

Henri LAVEDAN
Monsieur Castère.

Rosamond LEHMANN
Poussière.

André LICHTENBERGER
Chez les Graffougnat.
Les André Graffougnat.

LONGWORTH CHAMBRUN
Deux bagues au doigt.

MARTIAL-PIÉCHAUD
Renaître.

Marie-Louise PAILLERON
La Ratoune.

Ernest PÉROCHON
Nêne. (Prix Goncourt 1920.)

Sous cette FICHE BIBLIOGRAPHIQUE vous trouverez un BULLETIN DE COMMANDE pour réapprovisionnement.

D'AUBARÈDE (Gabriel).

LE PLUS HUMBLE AMOUR

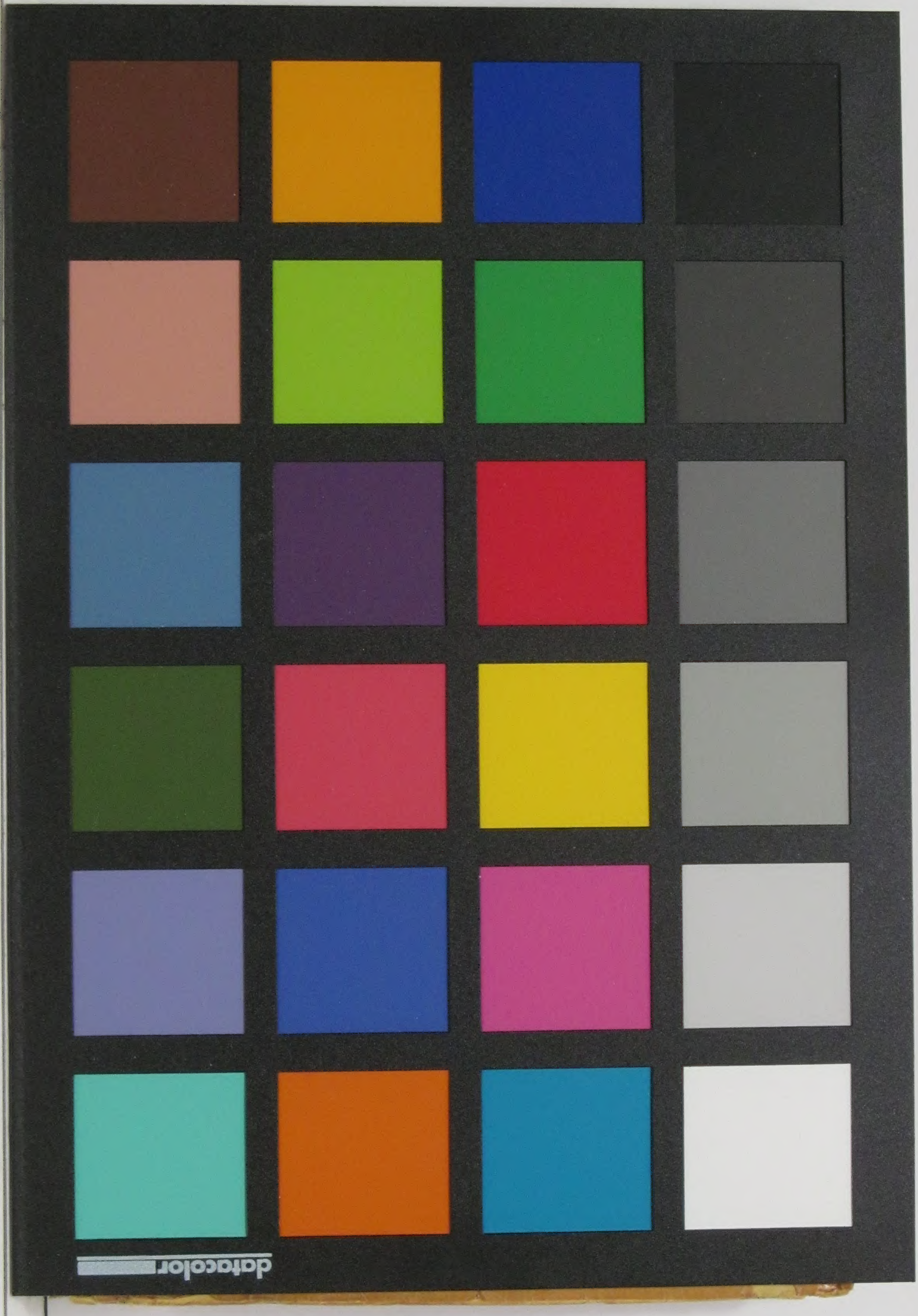
Roman in-16.. " " 12 fr.

Librairie Plon

6, rue Garancière, PARIS-6e.

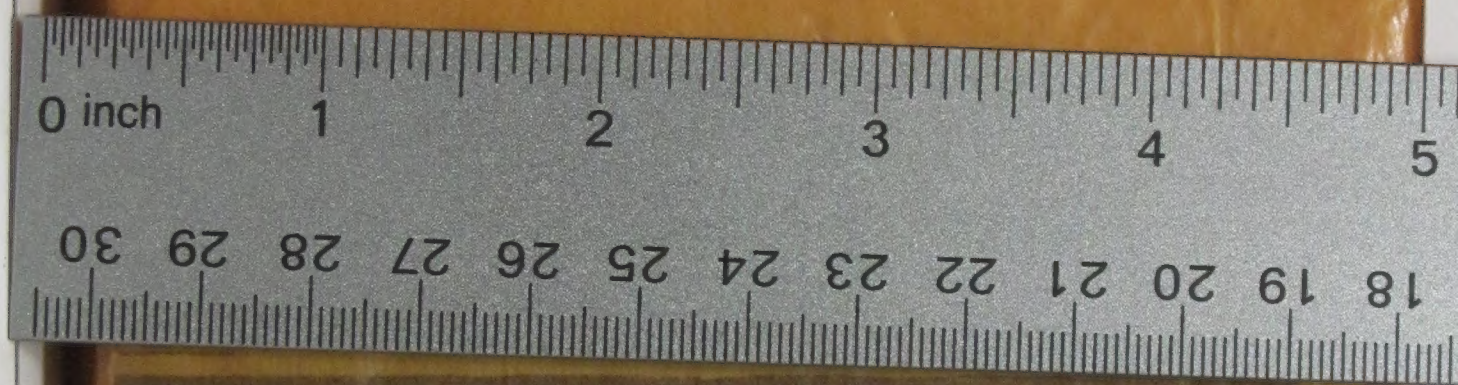
Octobre 1930.

FICHE BIBLIOGRAPHIQUE, à découper et coller sur fiche de 75×125 %.


datacolor

GABRIEL D'AUBARÈDE

LE PLUS HUMBLE AMOUR



L'Amour-propre tue l'Amour

LIBRAIRIE PLON — PARIS.

A la vente de cet exemp